

# LE SIXIESME LI

ure de la Cosmographie, recueilly par Seba.

lian Munstere des bons auteurs tant anciens que moder-  
uer, & assemblé.



## La description d'Affricque selon les diuers pais, animaux & monstres horribles.

**N**Oz ancestres ont estimé q̃ le circuit de la terre enuironne de l'occean est en forme de triangle, & que les trois parties d' iceluy sont Affricque, Asie & Europe. Le fleuve du Nile qui s'espand depuis midy vers Ethiope, passe par Egypte, a laquelle il apporte merueilleuse fertilite, & se iette en la mer par sept yssues. Toutesfois aucuns estendēt la borne Orientale d'Affricque iusques a la mer rouge. Au reste la mer mediterraneē separe l'Europe d'Affricque, & entre de l'occean Occidentale dedās les

terres auprès del'isle de Gades, & des colonnes d'Hercules, où le passage n'est point plus grand que de dix mille pas. Affricque a pour les bornes du cousté d'Oriēt le Nilē, & la mer de tous les autres costez. Elle est plus courte qu'Europe, & plus large du cousté où elle touche la mer. De là elle s'esleue en montz, & va an se courbāt vers Occident, puis en aguissant & estredissant peu a peu, & est fort estroictē où elle finist. Elle est fort fertile es lieux où elle est habitee. Mais la plus grand part n'est point, & est ou couverte de sablons steriles, ou deserte a cause de la situatiō du ciel, ou des bestes nuyfantes, d'ont il y en a grand nōbre. La mer est appellee Libicque du cousté de septentrion, Ethiopique vers midy, Athlantique vers Occident. La terre d'Affricque estoit du cōmencement habitee de quatre nations, & nō plus: d'ont les deux estoient du pais, & les deux estrangeres. Les Carthaginois & Ethiopiens estoient du pais. Les vns habitēt vers le septentrion d'Affricque, les autres vers le midy. Les Pheniciens sont estrāgiers & les Grecz, & les anciens Ethiopes, aussi les Egyptiēs, si ce qu'ilz disent d'eux mesmes est veritable, q' estoiet du commencement rudes & agrestes. Ilz ne mengoiēt que chair de bestes sauvages & des herbes comme bestes, & n'auoient ne coustumes ne loix ne principaute, vagantz ça & là sans auoir siege ne demourance certaine. Oū la nuit les prenoit, là ilz se mettoiet a repoz. Depuis ilz furent apriuoilez & adoulciz par Hercules qui y mena des colonies, cōme on dict. Ilz feirent des cabanes des nauires sur lesquelles ilz estoient passez, & commencerent a conuenir & habiter ensemble. Ainsi l'Affricque n'est pas esgalement habitee, & est deserte vers le midy, a cause des grandes cha



La fertilité de  
Affricque.  
La grosseur des  
vignes.

leurs. Au contraire elle est fort habitee du cousté d'Europe. C'est vne chose excellēte, voire monstrueuse de la fertilité des chāps. Car en aucuns lieux ilz rendent le cētuple en la moisson. C'est merueilles de ce qu'on dict de la fertilité de Mauritanie, qu'il y a des vignes que deux hommes ne scauroient embrasser, & que les raisins sont grandz d'une coudee. Les arbres sont grandement haultz enuiron le mont Athlas, & sont tous vniz sans neud, & ont la feuille de cyprez. Aussi Affricque nourrit des ellephātz & des dragons, qui aguēt les bestes, & tuent les lions, en les enuolopāt, les beufz sauvages, les leopardz, cheureux & singes, & sont frequentz en aucuns lieux, d'ont il sera parle plus a plain cy apres. L'Affricque a esté autresfois habitee de bien peu de gēs. On a nauigē lētour, les riuages ont esté cogneuz afin q'ie me taise du milieu du pais. Et pour ceste cause Ptolemee a obmis la partie exterieure vers



vers midy, sans y toucher. Entre les plus anciens Plin<sup>e</sup> fait mention d'un Hannon capitaine de guerre de la cité de Carthage, q<sup>u</sup>es auteurs disent auoir esté enuoyé pour nauiger & espier la grandeur d'Afrique. Il commença sa nauigation aupres de l'isle de Gades, & fut mené tout alentour par tous les riuages d'Afrique, iusques en Arabie, & annota tout ce qu'il auoit ueu & expérimenté. Apres luy fut vn autre nommé Euxinus, lequel s'en estoit fuy du roy d'Alexandrie Ptolomee Lagye, peruint a la mer rouge, & de la circuit par mer toute l'Afrique, & peruint iusques a Gades d'Espagne, comme Pomponius Mela testifie au 3<sup>e</sup> liure de sa Cosmographie. Toutes ces choses sont aprouuées par diuerses nauigations que font aujourd'hui les Portugalois en Orient iusques aux Indes, d'ont ilz apportent sans cesse des espiceries. ilz tournoyent a l'entour d'Afrique depuis Lisbonne iusques en Calicut, & retournent depuis Calicut iusques en Portugal. Ceste nauigation monstre assez que Afrique est vne terre close & enuironnée de mer de toutes partz. Elle a deuers Occident la mer Atlantique, uers septentrion la mer mediterrannée. Ocean deuers midy, vers Orient la mer rouge, qui s'estend quasi iusques en la mer mediterrannée. Parquoy les extremitez d'Afrique, & tout ce qui est en ses riuages par toutes les mers est aduourd'hui assez cogneu mais le dedans est incogneu pour la plus grand part. La raison est pource que ceste region ample & large est située soubz la ceinture bruslante, voilà pourquoy il y fait si grand chault, & qu'elle n'a point d'eaux ne pluies du ciel. De la vient aussi que la terre se resoult en sablon bouillant, par lequel nul ne peut passer & beaucoup moins y habiter a cause des dragons, serpents, & autres bestes veneneuses, qui ne peuuent souffrir l'homme. Et les hommes sont la si faulx uages & bestiaux, qu'on ne peut traffiquer avec eux. Car ilz habitent, comme bestes, en des cauernes, & n'ont aucune communication avec les autres gens. On ne trouue en pais du monde de gens plus noirs ne plus bruslez qu'en Afrique. Car ceste Afrique interieure est le pais de tous les Nigrites, Ethiopes, & Troglodytes, & est habitée par iceux, a tout le moins où l'habitation peut estre comode, a cause du sablon des eaux & des bestes veneneuses. La fable est si mobile en d'aucuns lieux, que la où la terre est aduourd'hui tout plaine, demain ou dedans vne heure elle sera couuverte d'une montaigne de sablon amassée par le soufflé des ventz. Tout ce qui en est couuert est perdu & noyé. Nous lisons du roy Cambyse, quand il entreprint de piller le temple de l'idole Hammon de Libye: cinquante mille hommes furent accablez & suffoquez au desert sablonneux par la cooperation de Sathan. Aussi pour la grand faulte d'eau, la terre d'Afrique ne peut estre habitée en beaucoup de lieux, & ceux qui s'y tiennent sont contrainctz d'aller querir l'eau bien loing. Car où il y a continuelle chaleur, il est nécessaire que toute l'humour de la terre se desseiche. D'auantage en tout le monde, en pais qui soit soubz le ciel on ne trouue point bestes qui soient si dangeereuses comme en la seule Afrique. Elles tiennent tellement tout le meilleur pais, & sont en tel nombre, qu'il n'y a nul homme qui en puisse approcher. Les autres lieux sont mal assez a habiter a cause des vers veneneux, tellement que quand les habitantz sortent pour aller a leur labeur, il fault qu'ilz soyent bien armez de bottes qui leur montent iusques aux fesses de paour d'estre blesez des serpentz. Et c'est la raison qu'assignent aucuns, pourquoy Afrique ne produict ne nourrir nul cerf, pource qu'il a en horreur la vers veneneux d'ont Afrique est pleine.

## La diuision d'Afrique.

**L**E mont Atlas diuise l'Afrique en deux parties inégales. La moindre & plus estroite parite atouche la mer mediterrannée, & la plus grande s'estend iusques a l'océan meridional, & est habitée de diuers Nigrites ou Ethiopes. Le costé qui regarde vers Europe, depuis Carthage iusques aux colonnes d'Hercules, est fort beaux combien qu'il nourrisse des bestes cruelles, mais non pas comme les pais mediterrannées, qui est plus auant. Ceste partie du monde a esté autres fois distribuee en quelques royaumes, mais quand les Romains furent plus fortz que les Carthaginois, elle a esté diuisée en ces prouinces, Ascauoir en Mauritanie, Numidie, Afrique, Cyrenaïque, & Egy-

pre. Ptolomee separe Marmarique d'Egypte. De nostre temps tous les noms anciens sont presque changez, d'autant que les Sarrazins & les Turcz ont occupé toute l'Afrique maritime, & aujourdhuy on appelle vulgairement ces quarties la Barbarie, le royaume de Thunes, le royaume des Marroches, le royaume de Fes, d'Argier, &c. Egypte retient encores son nom ancien. Ainsi Atlas qui separe ces terres par la grande region des Ethiopes, commence en l'ocean Occidental, & s'estend en Orient iusques au Nile fleuve d'Egypte, & monte en telle haulteur, qu'on n'en scauroit voir le sommet de la plaine. Car les nuées commencent quasi au milieu de la montaigne, il y des neiges en hyuer & esté. Ceux du pais l'appellent la coulône du ciel. Ceste montaigne iette aussi d'autres môtaignes, & se tourne toute maintenant vers Ethiopie, maintenant vers la mer mediterrannee, cōme le mô de Taur en Asie, qui iette ses rameaux, maintenant vers midy, maintenant vers Aquilon. Les Maures ou Ethiopes qui habitent oultre le mont Atlas, ne sont pas tant cruelz cōme les autres Ethiopes, qui demeurent au pais mediterrannee. Les Nigrites qui habitent vers Occident, s'appellent Hesperij, & abondent en yuoire, pource qu'il y a abondance d'elephantz en leurs terres. Ilz prennent au riuage de la mer des coquilles de pourpre cōme les Getules, d'ont on teinct les plus excellents drapz qui en portent le nom, desquelz nous auons parlé cy dessus auprez de Tyr.

## Des lions d'ont il y a abondance

en Affricque.



**I**l y a plusieurs pais en la terre qui nourrissent des lions. Car on en trouue en Thrace, iouxte les yfues du Danouu, en Arménie, en Parthie, en Affricque, en Arabie, &c. Ceux de Parthie ne sont pas si fortz ne si cruelz comme ceux de Thrace. Ilz ont grosse teste & les paupieres éminētes, le poil long auprez du col & du menton. Et ceux qui sont engendrez en Arabie, ont le poil lōg au col & aux piedz de deuāt. Mais ceux que Libye & Affricque produict, ont cruel aspect & farouche peu de poil en leurs mēbres mais ilz sont plus robustes que tous les autres. Toutefois Pline en estime vn peu autrement. Cest asçauoir que la principale excellence du liō est quād il porte les crins autour du col & des espau-

es. Or cela viēt avec l'aage, a ceux qui sont engendrez d'vn liō. Mais ceux qui sont engendrez d'vn leopard, ne portent iamais ceste enſeigne, comme aussi les femelles n'en ont point. C'est vn bestial qui s'embrase fort d'amours, & pour ceste cause les masles s'emflambent d'ire. A cause qu'il n'y a gueres d'eaues en Affricque, les bestes s'assemblent aux riuieres qui sont empetit nōbre, & portant il s'y engendre des bestes d'estrange sorte, pource que les masles s'accouplent avec les femelles qui ne sont pas de leur espee, & le font on par



par force ou par volupté. Dont aussi est uenu le prouerbe Grec, que l'Afrique produit rousiours quelque chose nouuelle. Le lion sent en la lionne quand elle s'est accouplée avec le parde, & s'esleue contre elle de toute sa force pour punir l'adultere. Porrant ou elle se laue au fleue, ou elle se retire plus loing. Aristote dict que la lionne engendre cinq petitz pour la premiere fois, & puis qu'elle diminue tous les ans d'un, iusques a ce qu'elle n'en porte plus qu'un seul, lequel passe tous les autres en excellence. Le fruit que conçoit la lionne auant mesmes qu'il soit forme est aussi grand qu'un mustelle, & commence a se mouuoir a deux mois. Au contraire Herodote en Macrobe, item Gellius escriuent que la lionne ne fait qu'un petit en toute sa vie. La cause est pource que quand le fruit estant au ventre se commence a mouuoir, il a les ongles si aiguz qu'il deschire la matrice, & plus il croist, plus il y fait de mal. La lionne n'a que deux rettes au milieu du ventre soubz la poitrine, lesquelles sont fort petites en comparaison du corps, pource qu'elle n'a gueres de lait. Aristote dict qu'il y a deux sortes de lions. Les uns sont plus courtz, & ont le poil crespu. Ceux la sont plus lasches. Les autres sont plus longz & plus vaillantz. En general, le lion a les costez foibles, & le reste du corps robuste, principalement le col roide; pource qu'il n'y a qu'un seul os sans ioinctures. Democritus dict qu'il n'y a que cest animal qui naist les yeuz ouuertz, & qu'il n'est gueres addonné a somme, & baillent un signe, qu'en dormant, ilz remuent continuellement la queue. Les masles urinent a la façon des chiens en leuant la jambe, & rendent vne urine de forte odeur. Ilz ne boyuent guere & ne mangent que de deux iours l'un. Quand ilz sont faulx, ilz se passent de menger trois iours entiers. Ce qu'ilz peuuent auer sans mascher, ilz le deuorent: mais ce qui ne peut entrer au ventre, ilz le tirent de la gueule avec les ongles. On trouue des lions qui n'ont plus de detz: ce qui monstre bien qu'ilz sont de longue vie. Entre les bestes sauages, il n'y a que le lion qui soit clement a ceux qui s'humilient deuant luy. Car il espargne ceux qui se couchent deuant luy, & quand il exerce sa cruauté, il fremit plus tost contre les hommes que contre les femmes, & ne se iette point sur les enfans, s'il n'est contrainct par famine. La queue du lion monstre quel est son courage, comme les oreilles au cheual. Car quand il ne remue point la queue, il est paisible clement & comme blandissant ce qui est bien rare, car il est le plus souuent courroucé. Premierement il frappe la terre de sa queue, & puis quand l'ire croist il en frappe son doz. Il retient longuement son ire contre l'homme, ou autre animal duquel il est blessé. Apres estre nauré il a vne merueilleuse cognoissance de celui qui luy a donné le coup, & se va ietter sur luy en quelque grande multitude qu'il puisse estre. Quand il s'enfuyt, il ne tourne point le doz, mais se recule petit, a petit, & en grondant il regarde derriere luy. Il marche aussi de coste, afin qu'on ne puisse trouuer son giste, ne enuahir ses petitz. Ses os sont malsifz, & non point creuz. D'ont aucuns escriuent qu'on en peut faire sortir le feu, come d'un caillon; tant il est de chaulde nature & de cela il auient qu'estant esmeu d'ire, il entre en telle rage, & s'eschaufe si bien qu'il en meurt. Or il ne s'escarmouche point, s'il n'est blessé ou affame. Il a este aussi obserue que c'est animal tant cruel est effraye ou tournoyement des raues, & des chariotz fait a plaisir & de la cresse des cocqz, & encores plus du chant, mais sur tout du feu.

## LA DESCRIPTION de Mauritanie.

**M**auritanie & Espagne, comme tiruois en la table, reçoient dedans la terre par un petit destroit la grand mer, qui s'appelle puis apres par un mot general mediterrancee, & s'espand iusques vers Syrie & Constantinoble & encores plus outre, iusques aux Scythes. L'entree d'icelle de l'ocean Occidental est si estroicte, que la largeur d'icelle ou le passage d'Espagne en Afrique n'est que de dix mille pas au-

cuns en nombre seulement sept mille, ce que j'ay note cy dessus au second liure. Enuiron ce lieu là, de tous les deux costez du riuage s'esleuent deux montaignes, aucuns les appellent promontoires, les autres disent que ce sont des rochers fort eminez, comme trenchez tout exprez, afin que la mer entre dedās la terre, & attribuet ce labeur les poetes à Hercules, comme aussi on les appelle les colōnes d'Hercules: & celle qui est du costē d'Afrique est nommee Abyla, & celle qui est de l'autre part d'Europe est appelle Calpe, & par les Espagnos modernes Gibraltar. La mer qui p'ale entre les deux, se nōme le destroict d'Hercules, a cause de ville de Sibile qui est prochaine, la mer de Sibile: & a cause d'isle de Gades qui est voisine, la mer de Gades. Or la region de Mauritanie a prins son nom des Maures qui y



habitent. Aucuns estiment que c'estoient Indiens qui peruindrent iusques la soubz la conduicte d'Hercules. Les autres disent que c'estoient Meures & Numides, & que ceux qui ont fait que l'Afrique maritime fust plus habitee que les autres parties, estoient Mediens, Armeniens, Perses & Pheniciens. Les autres estiment qu'ilz ont este appelez Maures, de Mauron qui signifie noir, d'autant qu'ilz sont noirs. Il semble que de nostre temps, Maures ont este appelez Marranes, combien que ce nom l'a ait este attribue aux Iuifs, qui ont este contrainctz a recevoir la foy Chrestienne, & l'ont mal observee iusques a este heure. Or Mauritanie a este de toute anciennete diuisee en deux parties. Celle qui est plus Orientale a este nommee du roy Bochus, Mauritanie Bochiane, & depuis soubz les Romains Cefarienne: comme aussi Mauritanie Tingitane, a este premierement nomme Sitiphienna, de la cite de Sitiphe, & puis Tingitane, de la cite de Tinge, qui est situee iouxte le destroict de Gades. On escrit merueilles de la fertilite de Mauritanie, cōme j'ay desia monstre des le commencement de ce liure.

## Des citez de Mauritanie.

**L**es principales & plus renomrees villes des deux Mauritanies, estoient iadis Iol, Citre, Arsonarie, & Cartenue. L'empereur Claudius eut vne singuliere affection enuers la cite de Iol, a cause de la situation p'aisante d'icelle. Parquoy il la feist reparer, & gaignir de nouueaux habitans & de murailles, & luy imposa vn nouueau nom, voulant que elle fust dorenavant appelle Cefaree, d'ont aussi toute la prouince a este appellee Cefarienne. Toutesfois Strabon attribue cela a Cesar Auguste, & dict qu'elle fut appellee Cefaree, nō pas a cause de Claudius, qui feist ceste colonie, mais plus roist en faueur d'Auguste, par la liberalite duquel le filz de Iuba, pource que c'estoit vn homme de bon esprit, fut restitue au royaume, apres que son pere auoit este vaincu. Ce luy fut (cōme dict Plutarque) vne bien heureuse captiuite. Car de là il aduint que d'un barbare Numidien, il fut repute entre les plus sçauans de ceux qui ont escrit. Or tant le pere comme le filz furent nommez Iuba. Le pere vaincu par C. Cesar se tua soy mesme, le filz estant encores enfant fut mené a Rome. Apres il escriuit vne histoire, car il auoit vn esprit singulier, & grande doctrine, & fut renuoye par la benignité d'Auguste au royaume paternel. Il eut pour successeur Ptolomee yssu d'Antonius & de la fille de Cleopatra: lequel fut tué par Caligula, & lors Mauritanie fut departie en deux prouinces. La cite de Syrtte touche quasi l'Afrique mineur, ou cōme les autres disent, elle est situee en Numidie, & a este autresfois puissante & opulente. En icelle ont habité deux roix. Ascauoir Siphaces & Iuba. Iuba, comme nous auons dict, a este conte entre les plus doctes par les anciens pource qu'il a visité la plus grande partie d'Afrique et iusques au iourd'hui il y a beaucoup de choses de l'Afrique qui fussent demourees en cogneues, si ce roy icy n'eust sonde iusques au dedans. Long tēps apres, ascauoir au temps de S. Augustin, les Vandales vindrent d'Allemagne en Espagne, & trauerferent le destroict de

Mauritanie Cefarienne.

Iuba, roy de Mauritanie.



est de Sibile avec le roy Genferic en Mauritanie, & occuperent les plus belles citez, & les terres. Et mesmes ilz subiuguerent Carthage, d'ou ilz ne peurēt estre chassez ne par armes ne par force, mais les Romains furent contrainctz de faire paix avec eux. Ilz ont tenu l'Afrique soubz leur puissance par l'espace de 74. ans, ou cōme les autres escriuent 96. Alors ilz furent humiliez, & Affrique rētourna en la subiection des Romains. Item la cite de Septen, qui n'est pas loing du mont Abyla, a prins son nom des sept montaignes qui ont esté appellees seurs, pource qu'elles se ressemblent en haulteur, & qui estant conioinctes ensemble, elles ont donné le nom a ceste cite.

## Numidie.

**N**umidie est vne partie de l'Afrique mineur, entre la region de Tingee & de Carthage. Plinē dict que les Numides sont appelez Nomades, a cause qu'ilz changent de pasturages, & trainent leurs maisons sur des chariotz, & que pour ceste cause on les appelle vagabondz. Ceste region, comme dict Plinē, est plus estroite que Mauritanie, mais plus habitee & plus dure. On y fouyt du marbre qu'on appelle Numidien. Il y a de belles villes en icelle, comme Hippon & Regium. Elle a Carthage vers orient, & vers septentrion la mer qui tend a Sardine, vers occidet Mauritanie, & vers midy Ethiopie, & n'a autre chose d'excellent que le reuenu du marbre & des bestes sauuages. La passe la riuierē d'Ampsaque, qui vient du mont Atlas.

## L'Afrique.

**A**pres Mauritanie & Numidie viēt vne noble prouince, & renōmee par tout le monde, l'Afrique mineur, laquelle a bataille autresfois contre les Romains, pour la dignité de l'empire, mais elle succōba a la fin, & vint maułgrē elle en la puissance des Romains. Le mont Atlas, qui clost ceste prouince du costē de midy, iette plusieurs rameaux en icelle, & enuoye aussi beaucoup de bestes cruelles, au grand domage des habitants. Mais quand aux fontaines, arbres & autres choses qui sont produictes de terre, ceste montaigne là est fort fertile, du costē qui est vers la mer. Le chef de ceste Afrique estoit iadiz Carthage, cōme Rome d'Italie, & Constantinoble de Turquie, que les Grecz ont appellee Calcedon, du nom de celuy qui l'a edifiee. Eusebe afferme qu'elle a este bastie par Dido, apres la guerre de Troye. Or ceste cite tant renōmee a este bastie en vn costau eminēt, que les gentilz appelloient le mont de Mercure. Les Romains pouuoient nauiger de la cite d'Ostie iusques en ceste cy, en deux iours, quand ilz auoient bon vent. Trogus au liure dixiesme exposant l'origine de Carthage, escrit que Elissa seur de Pignalion s'enfuyt avec toute sa substance pour la crainte qu'elle eut de son frere, & qu'elle marcharda autāt de terre, qu'elle en pourroit enuironer d'un cuir de beuf. Mais elle le couppa si estroit qu'elle cōprint vne place plus grande qu'on eust pensē. Pour ceste raison, le lieu où elle edifia la ville de Carthage, 72. ans deuant que Rome fust edifiee, fut appelle Byrsa. Laquelle comme dict Polybe, paruint a telle puissance, que elle obtint tout le riuage de nostre mer depuis les autelz des Philenēs, qui ne sont pas loing de la grand Syrte, iusques aux colōnes d'Hercules, qui cōtient 6000. stades. Et encores les Carthaginois n'estantz point contentz de ceste domination, passerēt deça la mer, & prindrēt toute l'Espaigne avec ce qui est deça le mont Pyrene. Mais les Romains apres la troisieme guerre Puniq la reduirēt en forme de prouince. Ce pēdāt q c'est empire de Carthage estoit florissant, il s'augmēta de telle sorte, qu'il fut reputē entre les quatre monarchies du mōde. Mais la fortune chāgea, & se diminua, tellemēt q Carthage fut ruynēe, & la regiō d'alentour reduicte en prouince, & fut cōmise a Masinissa. Aussi Masinissa auoit esté vn royellet des Numides, qui auoit esté le premier ennemy des Romains.

Atlas

L'origine de Carthage.

L'empire de Carthage florissant.

maines en Affrique, & puis leur fut bien grand amy. & perseuera iusques a la fin de sa uie. Or pour toucher en passant des affaires des Carthaginois, sachez que Carthage estoit situee en vne presqu' isle, dōt le circuit estoit de 30. stades, tout enuiron de murailles, dōt le ioug eōtient 60. stades, & descend depuis vne mer iusques a l' autre, où les Carthaginois auoient les estables de leurs elephātz, qui est vn lieu fort ample. Il y auoit vn chasteau au milieu de la citē qu' on appelloit Byrsa, qui estoit vn sommet assez droict, & qui estoit habitē de toutes partz, & au coupeau estoit le tēple d' Esculapius, q̄ laseur de Aldrubal brusla avec elle mesme, apres que la ville fut prinse. Au dessouz du chasteau y auoit des portz & la petire isle de Cochan qui est en rond, & enuironnée d' eaues de tous costez. Ceste Carthage & celle d' Espaigne tenoient la plus grāde partie de l' Europe, tant en terre ferme, qu' en la mer, iusques au colomnes d' Hercules, avec plusieurs isles. Mesmes ilz ont obtenu toute la Libye. A cause de ces richesses les Carthaginois furent enuyeuz de l' empire de Rome & cōbattirent cōtre iceluy par trois fort grandes batailles. Au commencement de la guerre, ilz auoient trois centz villes en Libye. En Carthage estoient 70. mille hommes assiegez, qui furent contrainctz de se rendre & baillerent deux cens mille harnois, trois mille machines de guerre, cōme ceux qui ne deuoient plus combattre. Mais quand ilz eurent deliberē de faire de rechef la guerre, ilz se misrent incontinent a forger des armes. Et tous les iours faisoient 140. boucliers, 300. espees, 500. lances & 100. traictz, qui estoient tous portez & renduz au lieu de la munition. Mais tout cest appareil ne leur profita de rien.

## La destruction de Carthage.





**L'**Andela fondation de la ville de Rome commença la troisieme guerre Punique, que nous auons aussi notée cy dessus avec la seconde guerre en la description d' Italie. Car apres que le senat Romain, eut ordonné qu' il falloit destruyre Carthage, les consuls s'en allerent en Affrique, & misrent le camp aupres d' Vtique. Là furent de rechef semondz les Carthaginois, ausquelz fut fait commandement de liurer les armes & les nauires. Et sans de lay fut liurée vne telle quantité d' harnois, qu' on eust facilement peult armer toute l' Affrique d' icelle. Mais apres que les Carthaginois eurent rendu les armes, & se furent retirez dix mille pas loing de la mer par le commandement des Romains, ilz entrerent en vne douleur qui les mist a de desespoir. Car ilz delibèrerent de defendre leur ville ou d' estre enseueliz en icelle, & par icelle mesmes. Incontinent ilz creerent pour capitaines les deux Asdrubalz, & se misrent a forger des harnois, & quand l' erain & le fer leur faillit, ilz en firent d' or & d' argent. Les consuls auoient ruyné par leurs machines quelque partie de la muraille, & neantmoins furent vaincuz & opprimez. Mais Scipion nepueti de Scipion l' Affricain tribun des gendarmes feit demourer les Romains qui se mettoient en fuite, & les defendit, repoussant l' ennemy dedans la ville. Il fut depuis occupé au royaume des Numides. Mais estant retourné a Cartage, il la combattit par l' espace de six iours & de six nuitz, tellement, que les Carthaginois estantz desesperéz furent contrainctz de serendre, demandant seulement ceux qui estoient de la guerre peussent seruir. Premièrement donc la premie se troppe des femmes estoit assez miserable, apres descendit la troupe des hommes qui estoit encores plus hideuse. Car on recite qu' il y auoit 35. mille femmes, 30. mille hommes. Le roy Asdrubal se rendit de son bongré, & n' eut seulement que la vie sauue. Les fugitifs qui auoient occupé le temple d' Esculapius, se ietterent eux mesmes du hault en bas, puis furent brules. La femme de Asdrubal voyant Cartage en feu, vint au deuant de son mary avec ses deux enfans, & luy dist, Viuez, vous qui pouuez encotes demourer aprez Carthage. Car vous auez en vain prié pour nous. Et seietta par vne fureur de femme, mais de douleur d' homme, au milieu du feu, avec ses enfans qui la suyrirent volontiers. Et la cité fut ardente en feu par l' espace de dix sept iours continuelz, & bailla aux vainqueurs vn spectacle miserable de la varieté de la vie humaine. Or Carthage fut tellement destruite que les pierres des murailles furent mises en pouldre. On dict que la situation en estoit telle. Le circuit des murailles auoit vingt deux mille pas, qu' elle estoit enuironnée de mer quasi de tous costez sans interruption. Car le goulphe estoit a trois mille de là. Il y auoit vne muraille espaisse de 30. piedz, toute de pierre de taille, haulte de 60. coudées. Le chasteau qu' on appelloit Byrsa contenoit vn peu plus de deux mille pas. D' vn costé estoit vn mur tyrant sur la mer lequel estoit commun a la ville & audit chasteau. Là furent trouuées les despoilles que Carthage auoit recuilly de diuerses citez qu' elle auoit destruites, & rendit les ornementz des citez de Sicile, Italie, Affricque. Chascun recognoissoit ce qui auoit esté sié. Ainsi fut destruite Carthage 700. ans apres que elle auoit esté fondée. Toute la multitude des captifz fut vendue, exceptez quelques vns des principaux. La troisieme guerre Punique fut finie quatre ans apres qu' elle auoit esté commencée. Scipion merita sçilire que son ayeul auoit eu, asçauoir d' estre appellé Affricain le mineur.

## Carthage redifiée par les Romains.

**A**Pres que Carthage fut demouree deserte & gisante en ses cendres par long espace de temps, asçauoir 22. ans, comme escriuent aucuns, elle fut redifiée par les Romains, mais non pas en telle magnificence, comme elle auoit esté. Strabon escrit que presque au mesme temps que Corinthe fut restaurée par Cesar, qu' il enuoya en Carthage tous ceux qui y vouloient habiter, & quelques vns des gendarmes, & maintenant elle est aussi bié habitée que nulle autre ville de Libye. L' an de Christ 443. les Vādales soubz

Les Vandales  
exterminex.

la conduicte de Genferic subjuguerent ceste ville avec tout le pais circonuoisin, & l'ont tenue par l'espace de 96. ans. Car apres que Belisaire eust vaincu les Perles, souz l'empereur Iustinian, il passa de nuit en Affricque, & entra en Carthage avec des paysantz qui menoi-ent quelques chariotz, & print la ville, en laquelle il trouua infinies richesses. Il emmena le roy Gilimer en chaisné d'argent, & triompha de luy en Constantinoble avec grande gloire. Ainsi a la fin ceste rage Vandalicque, avec son nom, fut du tout estaincte, enuiron l'ande nostre Seigneur 536. Ce peuple des Vandales recognoissoit bien Iesuschrist, mais il tenoit la secte d'Arrius, & perlecutoit les vrais & fideles Chrestiens. Vn peu apres souz le regne d'Heraclius, les Perles se jetterent en Affricque, & feirent beaucoup de mal a Carthage. Et puis quand ilz furent de retour en Perse, les Sarrazins sortirent d'Arabie avec grãde puissance, & occuperent toute l'Afrique exterieure, destruisrent Carthage & plusieurs autres places de renom: & tiennent encores en leur subiection ledict pais, sinon autãt que le Turc en a subiugué de nostre temps.

## La cité de Tunes.

**C**este cité est plus auciennes d'Afrique, car Strabon fait mention en ceste maniere. Au goulphe de Carthage est la cité de Tunes, où il y a des eaues chaudes avec quelques quarrieres. Polybe en escrit en ceste maniere. Les Romains souz la conduicte de Attilius vindrent arborer au promontoire de Mercure, qui est viz a viz de Sicile, & obtindrent vne victoire sur mer, apres laquelle ilz prindrent la ville de Tunes, là où ilz misrent le camp, pource qu'elle estoit pres de Carthage, & fourragerent le pais guerroyant sur la terre. Les Sarrazins misrent le palais royal en ceste ville, S. Louys roy de France la print par force, mais apres sa mort ses successeurs la perdirent. Il y en a qui pensent que Tunes a este fort aggrandie & imbellie des ruynes de Carthage. Car quand il pleut aux Sarrazins de mettre là le palais du roy, Tunes creut grandement en bastimens & richesses. Il y a au royaume de Tunes vn marescz nomme Tritonia, ou on dict que Minerue autrement appelle Pallas, femme de grand renom apparut. C'estoit la fille aînée de Iupiter, que les Affricains rudes gens & grossiers cuyderent estre naye du cerueau de Iupiter, pource que sa naissance fut incogneue des hommes, ausquelz elle apporta de grandz benefices. Car elle fut la premiere qui trouua la maniere d'acoustrer les laines, & monstra comment & par quel ordre on la deuoit nettoier, & pigner avec des dens de fer, & filer a la quenolle, on dict aussi qu'elle trouua le mestier de tisserant. D'auantage qu'elle trouua l'usage de l'huile qui estoit incogneu aux hommes. On l'appelle aussi deesse de sapience & inuentrice des artz. Apres donc que sa renommée, & que la reuerence de la diuinité fut esparse entre les hommes, ilz bastirent des temples en l'honneur d'icelle & principalement Rome, iouxte le temple de Iupiter.

Barberousse

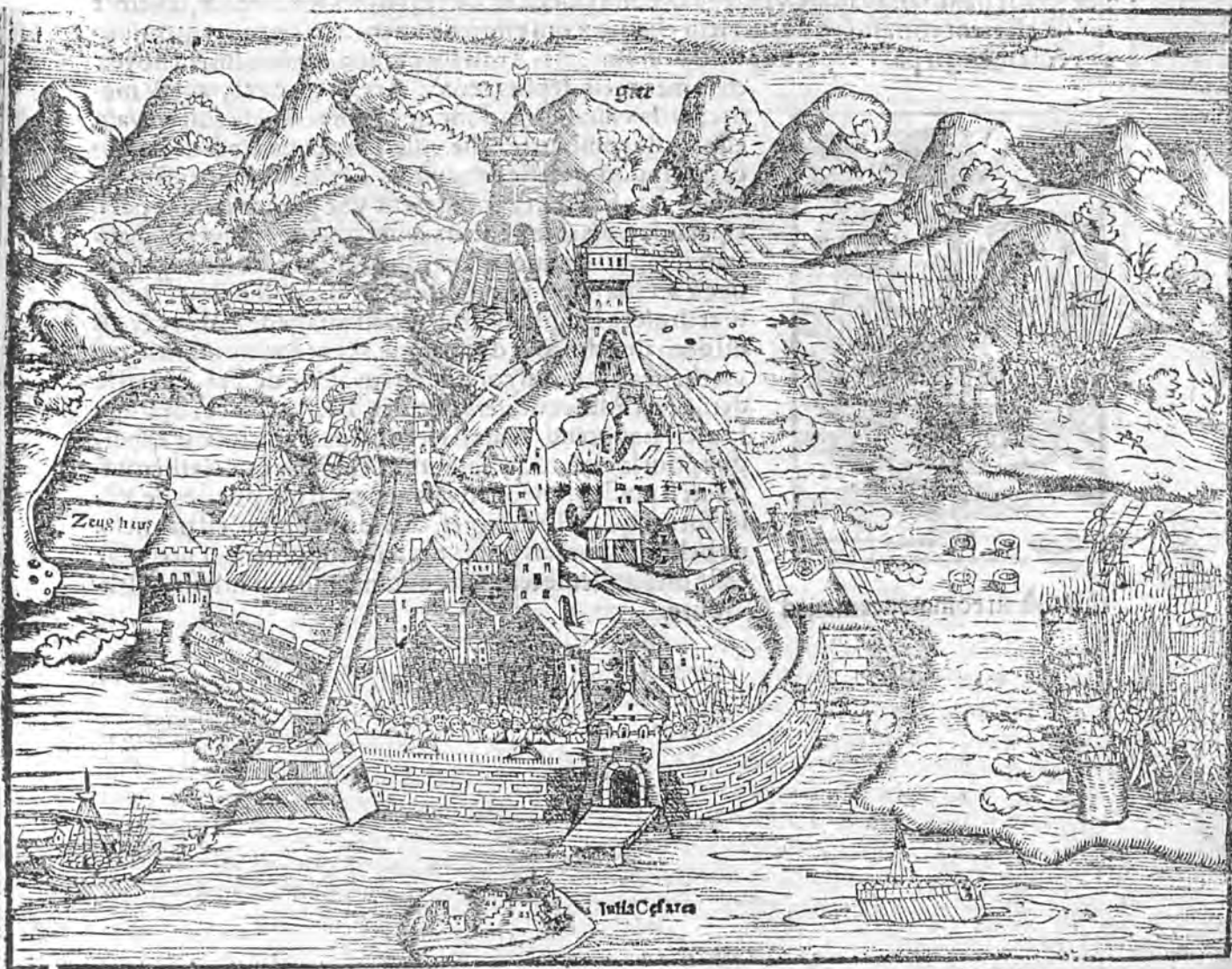


## Barberouffe roy d'Argier surmontale

roy de Tunes, qui fut restitué par l'empereur Charles.



**L**E roy de Tunes qui a dominé de nostre temps en Affricque feit alliance avec le roy d'Espaigne contre Barberouffe roy d'Argier, qui l'auoit chassé de son royaume. Mais l'an 1537. il fut restitué par Charles roy d'Espaigne & empereur. Il permit que la foy Chrestienne fust prêchée à Tunes, a la persuation dudict Charles, mais cest peine perdue enuers ces Sarrazins & Mahumetistes. Le royaume de Tunes n'est pas fort puissant, & pourtant est souvent molesté par le roy d'Argier. Orce Barberouffe est yslu d'une mere Chrestienne, & a esté pauvre en son enfance, tellement qu'il estoit contrainct de porter vendre ça & là des fourrages, comme l'ay entendu de gens dignes de foy. Depuis il commença a faire du pirate sur mer, dont il s'enrichit grandement, & étant accompagné de plusieurs meschantz garnemens, il enuahit par embusches & par tyrannie le royaume d'Argier, qu'est en Mauritanie comme le royaume de Fes. Et apres l'auoir occupé, il s'adtoignit au Turc, guerroyant pour luy sur la mer heu-



reulment.

Horrible  
Tempeste

reusement. Il a fait beaucoup de maux au royaume d'Espagne, emmenant des captifs, destruisant citez & pais & portant aux Chrestiens autres infins dommages. Parquoy ledict empereur Charles estant esmeu de ces choses, ensemble le roy de Tunes avec luy, fait guerre cōtre Barberousse, & premierement le ferra hors du royaume de Tunes, & puis l'an 1541. s'efforça de le ietter hors du royaume d'Argier. Il fit vn grand amas de souldartz, nauires, artilleries, & autres choses necessaires pour la guerre, qu'il auoit ordonn e en ses pays, comme a Naples, Gennes, Corfou, Sardine, Sicille & Espagne, & s'en vint a Maiorque, & Minorque, & delà trauerla avec grand puissance en deux iours vers Argier. Il auoit en ce voyage avec luy sept mille Espagnolz, six mille Allemandz, six mille Italiens, & trois mille gentilz hommes que le suyuoient a leurs desp s, pour luy faire honneur. De gens a cheual, il en auoit 400. de Naples, & 700. d'Espagne. Apres qu'vne telle armée eust heureusement trauerse la mer, & que desia le siege fut mis deuant Argier, il s'esleua soudainement vne tempeste si horrible, vne pluye si continuelle, & si fort vent, que la mer estant comme enrag e noyoit les nauires avec tous les viures qui estoient dedans, brisant les vnes contre les rochers, enfoncant les autres, & n'y auoit moyen humain pour les garder de peril. Et ce pendant que la tempeste estoit si furieuse, confondant tout ce qu'auoit l'empereur, ceux d'Argier firent vne faillie, & se ieterent sur eux, & en tuerent grand nombre, iusques a ce que noz gens se rassemblarent & poursuuyrent l'ennemy iusques aupres des murailles. Alors ceux qui estoient assiegez misrent le feu a toute leur artillerie, & tendirent leur arcz contre noz gens, dont ilz en tuerent grand nombre. Il y eut 130. nauires noyees, des autres nauires qui estoient encores entieres, on n'en peut retirer nulz viures, a cause de la grande tempeste & fureur de la mer, combien qu'ilz n'en eussent desia plus. Car la mer auoit consum e presque tout le pain, farine, huile, vin, leg s, chairs sal es, & autres choses semblables, tellement qu'ilz estoient cōtrainctz de tuer leur cheuaux qui estoient amenez des nauires aux riuages & le mengier par l'espace de trois iours entiers. Tous les grandz canons furent noyez

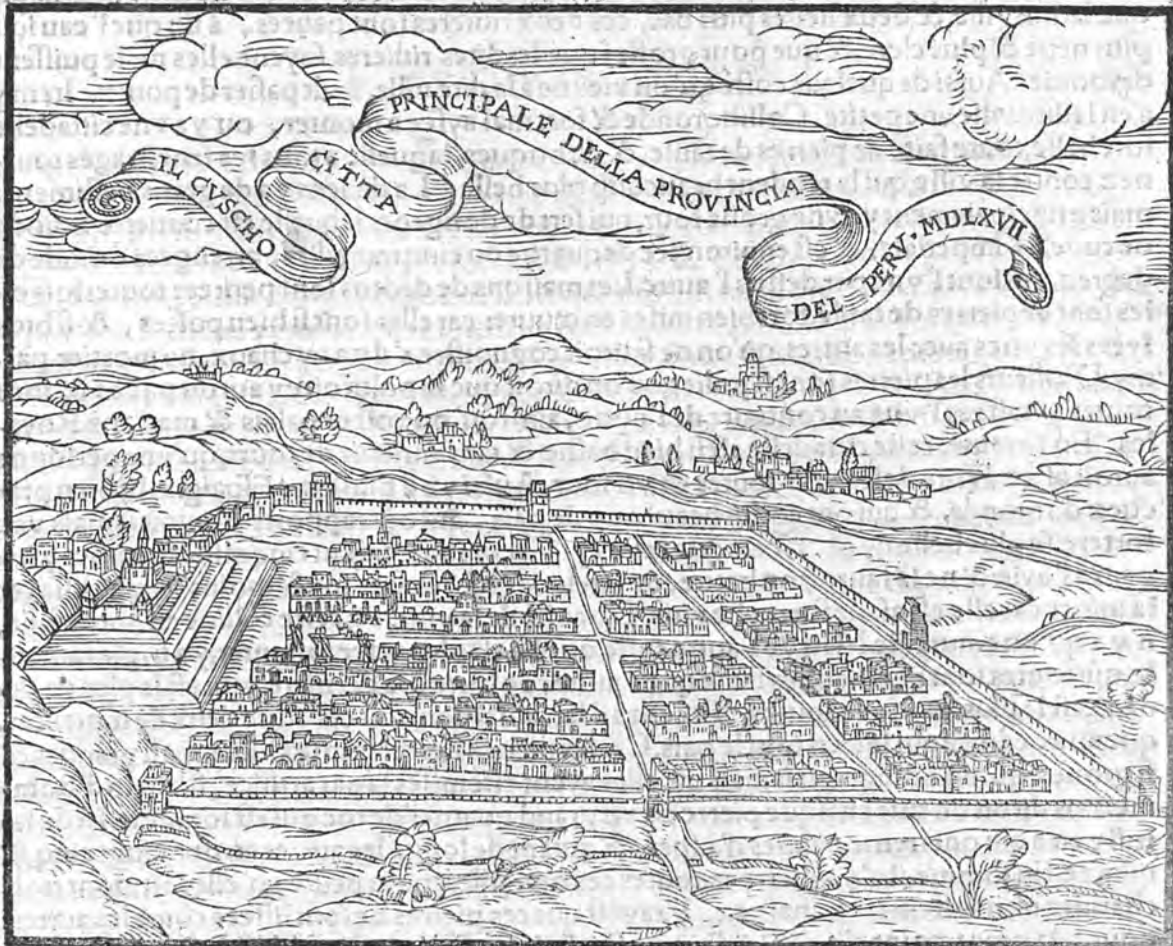


en la mer, mais depuis ceux d'Argier les ont tyrees & m nees en la ville. Apres donc que l'empereur se fust en vain efforce de combattre ceste ville, il fut contrainct de refaire ce qu'il auoit de reste de nauires, & s'en retourner sans rien faire. Les souldartz endurent vne grande famine par l'espace de trois iours entiers, avec grandes pluyes & mauuais temps. Ilz auoient perdu beaucoup de leurs gens avec l'artillerie, qu'estoit il de faire? Ilz s'enbarquer t pour tirer droit a Bugie qui est assise au riuage de la mer, & est du domaine des roix d'Espagne, ayant en vne montaigne vn chasteau fort, qui confine au royaume de Fes, qui est le dernier en Affricque vers occid t. Toutesfois ce royaume là n'est pas grand, mais il est confeder  aux roix d'Espagne pour la crainte de Barberousse, n  pas que Barberousse soit si puissant en son royaume, car il n'a guerres de villes fortes qu'oultre Argier, & si son peuple n'est pas riche ne belliqueux, mais pource qu'il a supporté du Turc. Or ceste merueilleuse tempeste aduint enuiron la feste S. Michel, ou au commencement d'Octobre.



## Description &amp; plant de la Cite de

Cusco, ville capitale du Royaume de Peru: & la maniere de viure des habitans d'icelle.



**L**A Cité de Cusco est la droite retraitte des Gentilz hommes & grans Seigneurs du Royaume de Peru: aussi est ce la ville capitale de tout le pais. Ceste ville est fort grande: & est, d'ailleurs, en si belle assiette, & si bien bastie, qu'une France seroit bien honorée d'en auoir vne semblable. Car en premier lieu, on ny voit que maisons & palais de grans Seigneurs, par ce que toutes gens de pouoir taschent d'y auoir Maison: & n'y apperçoit on point de pures gens, ny de menusaillerie de peuple. Entre autres, tous les Seigneurs de Cariqui y ont maison, encores qu'ilz n'y facent residence continuelle: & y sont la pluspart des maisons de pierre de taille. Toutesfois il y en a qui n'ont que la moitié du front de pierre: & les autres sont faites de Pisé: & neantmoins toutes sont mises & agencées par bon ordre. Car les rues & carrefours y sont faitz en croix: & y sont les rues droittes, & toutes caronnées. Et neantmoins n'y a rue qui n'ait son Canal d'eau, bien muré de ça & de là. Mais toutesfois il y a vne grande faulte es rues, c'est qu'elles sont fort estroites: de sorte qu'à chascun costé du Canal, n'y a place que pour vn homme à cheual. Et quand à son assiette: elle est assise à my-croupe d'une montaigne, qui neantmoins a ses costes bien tapissées de belles maisons,

+ C'est moy tier de terre.

sons mises cōme en butte: & d'autres qui sont en la plaine. La place d'icelle est faite en quare, & ne va en pēdant, si nō d'un costé: & est ladite place pavée de petites pierres. Alētour de ceste place y a quatre palais des quatre principaux Seigneurs de ladite ville, lesquelz sont superbement & richement bastiz de pierre de taille, & tous peintz. Toutesfois le plus beau de tous c'est celuy du vieil Guainacaba Caciqui. Car l'entrée de son Palais est faite de toutes sortes de marbre, & principalement de marbre blanc, & rouge. Il y a aussi plusieurs maisons bourgeoises, & autres bastimens fort somptueux, qui tous sont biē remarquables. Au reste ceste ville est entre deux riuieres qui la battēt d'un costé & d'autre. Vne lieue plus hault que ladite ville, & deux lieues plus bas, ces deux riuieres sont pavées, à fin que l'eau soit plus nette & plus clere, & que pour grosses que lesdites riuieres soyent elles ne se puissent desborder. Aussi de quelque costé qu'on vienne à la dite ville, fault passer de pontz. Item y a en ladite ville vne petite Colline ronde & fort mal aysée a monter, ou y a vne cittedelle fort belle, toute faite de pierres de taille, & de briques, laquelle tous ses fenestragés tournent contre la ville, qui la rendent beaucoup plus belle. La dedens y a de grans bastimens: mais principalement y a vne grosse tour, qui sert de dongeon laquelle est couuerte à mode de cuue, à l'Imperiale: & est enuironnée de quatre ou cinq murailles, arrangees à mode de degrez, qui sont l'une par dessus l'autre. Les maisons de dedans sont petites: toutesfois elles sont de pierres de taille, fort bien mises en œuvre: car elles sont si bien posées, & si bien liées les vnes avec les autres, qu'on ne sauroit cognoistre s'il y a ny chaux, ny mortier parmy. D'ailleurs les pierres sont si polies, qu'on diroit que la polissoire y auroit passé: & sont toutes entassées l'une au contraire de l'autre, ainsi qu'on voit palais & maisons Royales. En somme, ceste cittedelle est si bien bastie, & tant enrichie de tours, qu'une personne auroit assez à faire de les voir toutes en un iour. Aussi y a il plusieurs Espagnolz bien praticiez du monde, & qui ont couru beaucoup de pais, qui ont rapporté n'auoir iamais veu forteresse plus belle ny plus forte que ceste cy. Car premierement cinq mille hommes y logent à l'ayle: & ne la sauroit on battre, de quelque costé que ce fut: & moins se fault essayer la miner: car elle est assise sur roche viue. Du costé de la ville, ou ceste colline est fort royde, n'y a qu'une muraille. Mais de l'autre costé, ou elle est plus aysée a monter, y a triple muraille, qui toutes sont plus haultes l'une que l'autre: de sorte q̄ la dernière, qui est la plus en dedens, est la plus haulte de toutes. Et certes il fait aussi bon voir ces entre deux de murailles, que autre edifice qui soit en tout le pais. Car les pierres desdites murailles sont si grandes & si grosses, qu'on ne iugeroit iamais qu'elles ayent esté mises là par artifice, & main d'homme: mais diroit on que chascune pierre est un grand quartier de roc qui est tombé là. Et de fait, il y en a qui ont trente palmes d'espes, & autant de long: les autres en ont vingt cinq, & quinze. En somme, il n'y a pierre en toutes ces murailles, pour petite qu'elle soit, dont trois chariotz n'en fussent trop chargez. Vray est que ces pierres ne sont liées cōme les autres: pour cela neantmoins elles ne laissent d'estre bien liées, à la rustique toutesfois. Aussi les Espagnolz qui ont veu ces murailles dient que le pont de Sego uia, que Hercules fit faire, ny tous les bastimens que les Romains firent faire en Espagne ne sont rien au regard desdites murailles. Vray est qu'en la Cité de Tarragona y a un pan de muraille quasi fait à ceste mode: mais cela n'approche rien à la forteresse desdites murailles, ny a la grosseur des pierres qui y sont. Au reste, ces murailles vont en recourbant comme en voute: à ce que si on venoit à battre la dite place, on ne la peust battre à plat, ains que le coup glissât tousiours cōtre le Glasisz qui se iette en dehors. Et neantmoins le tout est fait de grosses pierres, comme dessus. Et quand à la place qui est entre chascune muraille, elle est toute rehaussée & remparée de terre: de sorte que trois chariotz peuuent aller aysément de front, sur les rempars. En somme ces murailles sont mises à mode de trois degrez: car ou l'une finit, l'autre commence, & vont ainsi subsequēment iusques à la dernière muraille. Aussi ceste cittedelle sert d'Arsenal à la ville de Cusco: car tous les subietz des Seigneurs de Cusco portent là leurs Armes de sorte qu'on y trouue vne infinité de Masses, Lances, Piques, Arcz, Flesches, Armes d'As, & Rondelles: mesmes y a fort bonne prouision d'Escailles rembourrées de Cotton, & de toutes sortes d'Armes pour armer & mettre en équipage Soldatz. Ilz vsent en ce pais là de plusieurs couleurs: & signamment de couleur d'Inde, & de laune, car ilz aymēt fort les choses peintes. Item y a des draps assez & a force plomb, & estaing: & plusieurs autres Mines: mais



mais sur tout, on y trouue grande quantité d'argent & quelque peu or. Ilz vsent aussi ordinairement en guerre d'une sorte de Mantes, & de certaines iuppes fort rebourrees de Cotton. Touchant la fondation tant de la Cittadelle, que de la Cité de Cusco, on tient que le Prince Oregio la fonda: lequel ayant conquis tout le royaume de Peru, iusques a Bileas, & voyant la belle assiette de ce lieu, y fit bastir la Cité de Cusco, & la citadella, dont auons parlé cy dessus. A l'imitation duquel tous les Seigneurs dudit pais tascherent d'auoir maisons alentour de ladite ville: de sorte qu'on peut descouurir la Citadelle de Cusco, plus de deux mille maisons de Gentilz hommes qui sont alentour de ladite ville.

## Des deux Syrtes.

**E**Nuiron la fin du pays d'Afrique vers Egypte, il y a deux lieux fort perilleux en la mer, qui sont appellez Syrtes, a cause des eaues qui tirent de couste & d'autre. Car syrein en grec signifie tirer. Or il y a eu ces lieux grande inequalité de mer & de terre. Car en vn lieu il y a grãde profundite de mer, & en un autre on y peut aller a gué. Quand le uent soufflé les monceaux de sable qui estoient sur la mer s'auallent bien bas, & ce qui estoit bien bas s'esleue incontinent au dessus des eaues. Or ilz disent que ce sable est aucunes fois transporté, par le mouuement de la mer, flottent & reflottant, iusques a dix & aucunes fois a vingt mille. De là aduient que la mer qui est au iourd'hui a gué sera de main fort profonde, & au cōtraire, le sablon qui est au profond de la mer se meut d'un lieu en l'autre selō que le souffle des uentz & le flot de la mer le poussent en une part ou en l'autre. De là aussi aduient que les nauires qui sont iettée en ces lieux cachez & fangeaux ne peuuent échapper qu'elles ne perissent. Car les nautonniers ne peuuent preuoir où l'amaz de sablon s'est areste, pour ce qu'il n'a point de lieu certain ne areste. Pour ceste cause ilz nauigent de loing, se donnāt garde d'estre surprins des uentz, de paour d'estre iettez es goulphes sablonneux. Or ce dangier ne se trouue pas seulement en la mer, mais aussi en la terre mesme, principalement uiz à uiz de la grãd Syrte. Car il s'amasse là en vn tas, & de rechef est disperlé par les uentz, & amasse en un autre lieu: & suffoque tout ce qu'il couure. Or il y a deux syrtes de mer, semblables de nature, mais differētes en grãdeur, & s'appellent la maieur & la moindre, & sont separees l'une d'auec l'autre, de deux cens cinquante mille. La mineur est distāte de Carthage de trois cens mille pas, & autant de tout. La maieur de 425. mille pas. Seruius dict qu'on appelle Syrtes par tout où les lieux sont sablonneux en la mer. Ilz disent que Tacapa est située iouxte la mineur. Laquelle ayant les champs sablonneux par tout, toutes fois par vn miracle de nature sont tellement fertiles, que les vignes y raportent deux fois l'année. Ilz disent aussi qu'ilz ne pleut gueres en l'Afrique là mineur: mais que Dieu qui pouruoit a tous, enuoye au lieu de pluye si grande abondance de rosee au matin, qu'elle donne assez de vigueur a ce qui est sur la terre, & arrouse abondamment la face d'icelle.

## De Cyrene ou Cyrenaique.

**L**A region Cyrenaique prend sa domination de Cyrene ville metropolitaine, laquelle est vn champ si eminent qu'on la peut bien voir de la mer comme Strabo tesmoigne qu'il a veue. Ceste uille a este bastie en la montaigne de Cypre par un nommé Battus Lacedemonien, & s'est grandement augmentée a cause de la bonté du pais. Car elle nourrit grans harans, & produit de bōs fruitz. Iustin au 13. liure fait mention de ce Battus, & dict qu'il estoit appelle Aristeus. Or Cyrene a este iadis souz les roys d'Egypte quelque espace de temps, mais finalement elle est uenue en la puissance des Romains, & fut reduite en prouince, & conioincte avec Crete. De Cyrene toute la Libye a este appelée Cyrenée. Plin appelle ceste region Pentapolitaine, du nombre de cinq uilles, desquelles elle est fort renommée, dont uoicy les noms: Beronice, Arsinoe, Ptolemais, Apollonie, & Cyrene. Il y a aussi une autre uille appelée Cyrene en l'isle de Cypre, que Cyrus bastit, dont on pe-

se que Simon pere d'Alexandrie & de Rufus estoit natif, comme dict l'Euangeliste. Toutefois S. Augustin pense qu'il estoit d'Afrique. Cyrenaique est plus haulte que n'est Egypte. Car quand on va de Cyrenaique en Egypte, on descend continuellement par vne vallee droicte, qui est en Egypte. Et pour ceste cause Egypte surmonte les autres pays en champs & prairies, pource que de toutes partz on y peut faire couler des ruisseaux. Aucuns escriuent que les champs qui sont alentour de la ville de Cyrene sont merueilleusement plaisantz, principalement des sources de fontaines, de iardins, & d'arbres, &c. Strabo escrit que de son temps ceste ville cōprenoit octante stades de circuit, & qu'elle a eu quelque gens de sçauoir, comme Callimachus poete, & Sineus orateur. Les Iuisz aussi y ont eu long temps deuant la natiuité de nostre seigneur, avec les autres Syriens vne synagogue estantz la transportez par Thiglath Peleser roy d'Assyrie, & sont là demourez iusques à la passion de Iesu Christ, comme l'Euangile dict que Simō Cyrene en fut cōtrainct de porter la croix d'iceluy, dōt nous auons ia faict mention. Au reste la grāde fertilité que Cyrenaique & l'Afrique mineur, nes'estend point oultre trois ou quatre lieux, depuis la mer vers le mont Atlas, mais elle finist en sablons steriles, auxquelz il ne croist rien, tellement qu'en n'y au long n'y au large on n'y voit nul arbre, si nō quelques fois on y trouuera bien des mottes verdes où on ueut demourer. Ceste region nourrit vers les montaignes des lions & des asnes sauages. Elle a aussi beaucoup

de vers qui sont veneneux, mesmes serpenz & aspicz & encores des bestes plus nuisantes, comme basiliques. Or le basilisque est vne espeece de serpent qui porte vne tache blanche en la teste qui luy sert comme de couronne, la teste est fort aigue, la gueulle rouge. Les yeux & la couleur tirent sur le noir. Il chasse de son sifflement (cōme Plin



Basilique.

scrit) tous les autres serpentz, il faict mouoir les arbrisseaux du seul soufflé, il brusle les herbes rompt les pierres, infecte l'air où il demeure, tellement qu'un oyseau n'y sçauroit passer sans perir. Il tue les hommes de son seul regard. On dict que l'odeur des mustelles le faict mourir. Elianus en escrit ainsi, on tient pour vray que le basilisque a le venin si aigu que cōbien que la beste ne soit pas grande (car elle ne passe pas vn espan) toutes fois qu'il effraint vn serpent de sa seule halene quelque grand qu'il soit. En somme, il n'y a beste plus nuisante sur la terre. Elle est pour faire mourir toute vne cite, combien qu'elle se tiene en vne cachette. Les autres bestes veneneuses tuent l'homme par atouchement ou morsure, mais ceste beste luy apporte la mort par sa seule presence. On trouue aussi es lieux ardentz de chaleur vne sorte de serpent, qu'on appelle Dipsas, lequel est bien court, blanc en couleur, & a deux rayes noyres en la queue. Celuy qui en est mordu entre en vne si grande soif qu'il ne peut estre rassasie, & en meurt. Les autres l'appellent prester.

Il n'y a beste  
plus nuisante  
que le Basilique.

## La description Marmarique.

**M**armarique est vn region d'Afrique, laquelle selon Ptolemée, fust du costé d'occident en Cyrenaique, & du costé de septentrion en la mer mediterrannée, du costé d'Orient en Egypte, & deuers midy en Libye. En icelle sont les peuples Nasamons & Libyarches. On l'appelle auioirdhuy Barcha. C'est vne terre hideuse et aspre: & quelle est la terre, tel est le peuple qui y habite, maufade & bestial. Ces trois regions sont distinctes, Cyrene, Marmarique ou Libye exterieure, & Egypte, par vne terre qui est entre deux, laquelle n'est point cultivée, mais est sablonneuse & pleine de venin, & atouche le grand Sytte. Pour ceste cause on ne sauroit venir qu'avec grāde difficulte & en dangier a pied de l'Afrique mineur en Cyrenaique, tant y a de sablon & profond, auquel aussi sont cachées beaucoup de bestes uenemeuses. Et c'est la raison pourquoy les Chrestieos ont assubierty Libye & Cyrenaique a l'eglise d'Alexandrie qui est en Egypte, & Numidie a l'Afrique



frigue mineur, & Mauritanie a l'eglise de Carthage. L'eglise Alexandria a vsé de la langue Grecque, & l'eglise de Carthage de la langue Latine. Or la Marmarique exterieure & maritime est grandement fertile, de sorte q̄ les habitans y cueillent deux moissons, les espicz de froment y croissent hault de cinq coudées, & sont groz comme le petit doigt. vn grain multiplie en deux cēs, & aucunes fois en 4. cēs. Mais pource que les chāps sont pleins de serpētz, & d'autres reptiles venemeaux, les paisantz qui labourent la terre sont contrainctz de se couvrir, & principalement les piedz & les iambes de peaux & de bottes, de peur d'estre morduz. Quand ilz se vont coucher ilz frottent les piedz du liēt d'aulx, & les lient tout alentour des ioncz marins cōtre les scorpions. Ilz ont vn arbre qui se nōme melilot, duquel ilz font du vin. Quant aux Marmarides qui sont dedans le pais, ilz ne sont subiectz a nul roy, ilz ne sçauent que cest de iustice, & ne font autre chose q̄ brigander. Ilz rauissent la premiere chose qu'ilz rencontrent sortantz du desert, & s'en retournent incontīnēt en leur lieu. Toutes ces gēs de Libye menent vne uie sauuage, & n'habitent que soubz la chappe du ciel. Ilz se cōtentent de leur vie cōme bestes sauuages, & ne gardent rien en la maison. Ilz ne se couurent d'autres vestemēs que de peaux de cheures. Il y a vn grand desert & sterile tenant a ceste regio, qui est fort difficile a passer. Ses lieux mediterranees sont pleins

de monceaux de sablon, & d'autant plus qu'ilz ont faulte de viures, d'autant abondente ilz plus serpentz diuers & grandz, & principalement de ceux qu'on appelle cerapes, dont la morsure est mortelle. Ilz ont vne couleue semblable au sablon. Pour ceste raison peu de gēs le peuuent discerner, tant on est deceu en la couleur.

## Le temple Ammon en Marmarique ou Libye exterieure.



bouillāt, il fut fort pressé de soif. Si requist affectueusement Iupiter, luy demandant secours & qu'il ne le laissast en telle necessité. Ce faict qu'un belier s'apparut incontīnēt a luy, lequel estant poursuiuy, de luy le mena a vne belle fontaine. Les autres disent que le belier frappant la terre du pied feit sortir vne fontaine. Parquoy Bacchus ayant ainsi obtenu son souhait, estimant que ce belier fust Iupiter, luy edifia en ce grauier vn temple de merueilleuse grandeur, & appella ce dieu Ammon, c'est a dire, Iupiter sablonnier. Il feit aussi dresser en honneur d'iceluy l'image d'un belier, commandant que tous l'adorassent comme dieu. Aussi dict le comte. Toutesfois il est certain qu'esdicts sablons fust basti le temple de Iupiter, qui conque ait este autheur d'iceluy. Car nous lisons es historiens dignes de foy, qu'Alexandre le grand & le roy Cambyse deuant luy vint d'Alexandrie iusques l'auec grande difficulte. Car il fault estre trois iours a passer vn sablon qui est fort chault, & en tout ce voyage on ne trouue pas vne fontaine pour se rafraischir. Apres que Sathan eust la attiré beaucoup de gens, & que le temple fut plus enrichy qu'on pourroit dire de dons magnifiques, & offran

**L**e temple d'Ammon a esté iadiz situé en Marmarique interieure (les autres l'appellent Hāmon) on la aussi nomme le temple de Iupiter en grece, ou sablonnier. Car Ammō signifie sablon ou grauier. On escrit telles fables de ce tēple. Apres q̄ le pere Bacchus, autrement dict Liber, eust subiugué les Indes, menant son armée par les desertz de Libye, es sablons

*Iupiter sablonnier*

des des pelerins qu'y alloient, Cambyfes roy de Perse vint en Egypte, & enuoya son armée pour piller ce temple, mais elle fut opprimée des tempestes & des sablons mouuantz. Aucuns disent qu'il y eut bien cinquante mille hommes suffoquez par le moyen de Sathan. Quelques années apres Alexandre le grand vint en Egypte, & delibera d'aller a l'oracle d'Ammon. Or le voyage, est tel qu'a grand peiné les plus disposz & en petit nombre le peuvent ilz faire. Car il y a telle indigence d'eau & du ciel & de la terre, les sablons y sont steriles, & quand la chaleur du soleil les a touchez sont si bouillantz que la plante des piedz ne les peut souffrir, il fault combattre non seulement contre l'ardeur & sechesse du pais, mais aussi contre le sablon qui est tenant, & auquel on en fonde si auant qu'a grand peiné s'en peut on tirer. Non obstant toutes choses il auoit vn merueilleux desir de visiter Iupiter. Parquoy il descend avec la compaignie qu'il ordonna pour aller avec luy au palud Meotis. Ptolemee appelle ce lac Maria. Il confine a Alexandrie, tirant vers le midy. La vindrent les ambassadeurs des Cyreniens qui apporterent presentz & paix, demandans qu'il les allast



voir en leurs ville. Il print les presens & apres auoir traicté d'amitié, il poursuyt d'exerciter son entreprinse. Le premier iour & le second le travail sembla tolerable, mais quand ilz entrerent aux champs tous couuertz de sablon, comme ilz fustent entrez en vne mer profonde ilz regrettoient la terre, regardantz ça & là où ilz pourroient sortir. Ilz ne trouuoient n'y arbre n'y trace de terre cultiuee. L'eau qu'ilz auoient portee es barrils sur les chameaux estoit defaillie, on n'en trouuoit point en ce pais qui n'estoit que terre seiche & sablon bouillant. D'auantage le soleil auoit tout bruslé, tout y estoit ars & sec. Ilz misrent quatre iours a passer ces grand desertz & a la fin ilz vindrent a la place consacree a Sathan. C'est vne chose incroyable

qu'entre les grâdz desertz qui sont a l'entour, neantmoins le lieu soit tellement couuert d'arbre & de branches, qu'a grand peine le soleil y peut passer, tant l'ombre est espaisse. Plus oultre sont plusieurs fontaines d'eau douce qui entretiennent les bois, aussi l'air y est merueilleusement tempere, il y est tousiours comme au prim temps, toutes les parties de l'annee y sont semblables & tousiours saines. Ce lieu a d'un costé les Nasamons, c'est vne nation Syrtique, qui est riche des despouilles des nauires, lesquelles s'engrauent es Syrtes. Les habitantz de la forest s'appellent Hammonites, & habitent des cabanes esparses. Au milieu de ceste forest y a vne fontaine qu'ilz appellent l'eau du soleil. Elle est tiède a soleil leuant, a midy quand il fait grand chault l'eau en est froide, sur la uespre elle deuiet chaulde, a minuit elle bout. Alexandre donc estant peruenu a ceste idole demanda si l'empire de tout le monde luy estoit destine par ordonnance fatale. Le faulx prophete qui estoit la apposte pour le flatter, respondit qu'il seroit dominateur de tout le monde. Il adiousta encorres qu'il seroit inuincible, iusques a ce qu'il s'en fallust aller avec les dieux. Apres que le sacrifice fut fait, il feit presens aux prestres a l'idole. Alexandre estant retourne de la edifi-

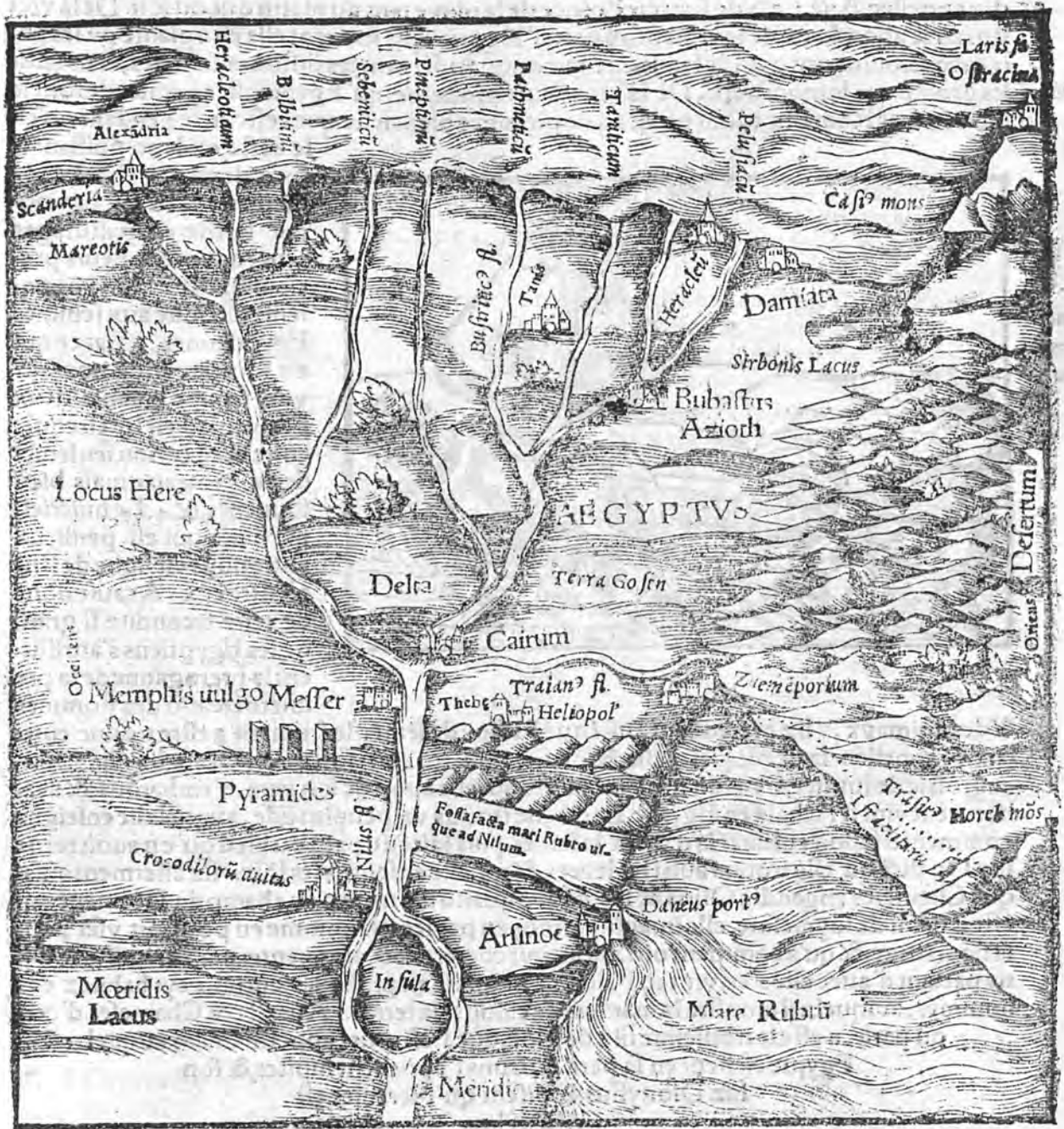
fia Alexandrie entre le palud Meotis & la mer mediterrane, comme les autres disent, il repara l'ancienne uille de No, et l'appella de son nom Alexandrie.

La de-



LA DESCRIPTION  
d'Egypte tresfloris,

**lante region.**



**T**outel' Affrique qui est diuifée en tant & fi diuerfes regions & prouinces, n' en a point de fi noble, fi renommé, fi ancienne, ne fi fertile, ne qui foit mieux orné de villes qu' est Egypte. Elle est tenu pour le plus ancien royaume qui se foit esleue au monde aprez le royaume d' Affyrie. Car au temps d' Abraham, qui fut enui-

ron 942. ans apres le deluge vniuersel, le pais d' Egypte estoit gouuerné par roix, comme relmoigne le 12. chapitre de Genese: Et estoient appelez Pharaôs, comme les monarques de Rome se nommoient Celsars. Or ce qu' Egypte s' est eleuee & augmentee en peu de temps en puissance, en nombre de gens, citez, & richesses, la cause de si grande prosperite n' a este que la fecondite in croyable du Nile, fleuve tresrenome, qui passe par le milieu du pays, & inonde tous les ans la face de la terre, & la rend humide & grasse, comme ie monstrey cy apres. Car il ne pleut gueres en Egypte mesmes, comme dict Platon, iamaï on n' y veit pleuoir, mais l' air y est tousiours serain & c' est possible la cause pour laquelle on l' a diz appellee, Arie. Le Nile supplie l' office de la pluye tant du matin que du soir. De là viét si gran de abondance de fourment au pais d' Egypte, que souuent elle en a plante où les pais circonuoïns ont grande famine, comme non seulement les histoires saintes, mais ausi les prophanes le monstrent. De là est venule prouerbe, qu' Egypte est le grenier de tout le monde. Les Romains n' ont point eu de prouince plus riche que ceste la, ce pendant qu' elle a este en leur puissance,

La fertilité d' Egypte.



La fecondite des femmes Egyptiennes.

le a este en leur puissance, specialement en bledz, cō bien qu' elle ne soit pas moins fertile en pasturages vins, odeurs & fleurs precieuses. Il y a ausi vne pareille fecōdite aux femmes Egyptiennes. Car ce qui est fort rare entre nous qu' vne femme enfante deux gemeaux, il est fort frequēt entre elles, & non seulement deux gemeaux mais bien souuent 3. & 4. Le huitiesme mois qui est perilleux entre nous est signe de santé entre eux. A cause donc de ceste fecondite si grande, les Egyptiens s' attribuent la prerogatiue de la premiere creatiō des hommes

& des animaux. Ilz pretendent ausi que l' vsage de semer le frument a este trouue entre eux, & appellent la deesse Ceres Isis, & son frere, qui fut ausi son mary, Osiris, Isis: disent ilz, engrossie de Iupiter, s' en fuit pour la crainte qu' elle auoit de son pere, s' embarqua, & ayāt bon vent vint d' Achaie en Egypte. La où elle trouua vn peuple rude, auquel elle enseigna comment il falloit cultiuer la terre, & la semer, puis faire du pain ou bled qu' on auoit recue illy. On dict qu' elle trouua ausi les lettres, & qu' elle enseigna les loix. Ilz afferment ausi que Chameles engendra Osiris & Isis, & que quand Isis trouua au champ du fourment qui estoit venu de soymesme, elle imagina le moyen par lequel homme en pourroit vser pour sa nourriture, & qu' s' comment on la pourroit conseruer & augmenter par agriculture. Osiris partant d' avec elle s' en vint en Palestine, & passa en plusieurs autres pays habitez des hommes, auquelz il monstra la maniere de cultiuer la terre. Aureste ce Chameles d' on on parle, a este le troisieme filz de Noe, que l' escriture appelle Cham, auquel Egypte escheut en sa part. Aucuns l' appellent Iupiter, & son filz Dionysius, & disent qu' Hercules est yssu de luy.

Dugant



## Du geant Hercules.



**D** Osiris du quel nous auons ia faict mention, naquit comme disent aucuns, Hercules le vaillant cōbattant, du quel on a escript tāt de choses. Toutesfoiſ tous confessent qu'y a eu plusieurs Hercules, & que tous ceux qui ont esté excellentz en force, ont esté appelez de ce nom, qu'ilz ont flory en diuers temps, ayant tous vertu heroique, & ont esté grand personnages en prouesses & vaillances. Mais le principal de tous a esté filz de Iupiter & d'Alcmena, & a cestuy cy ont esté attribuez les labeurs de tous les autres, d'on i'en mettray en brieſ d'aucuns. Cependant qu'il estoit encores au berceau il frossa deux serpens que luno luy auoit enuoyé. Estāt venu en aage il tua vne hydre de laquelle pululoient plusieurs testes. Ce fut au palud de lerne. Il print a la course en vn montaigne vne biche qui auoit les piedz d'erain & les cornes d'or, & la tua. Il estrangla vn lion qui estoit de merueilleuse grādeur en la forest Nemece aupres de Cleonas. & print la peau & la porta pour enseigne. Il

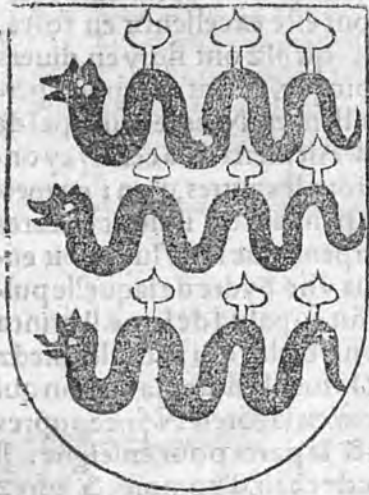
*Les prouesses  
d'Hercules.*

vainquit Diomedes roy de Thrace, qui repaissoit ses cheuaux de chair d'homme, & apres l'auoir vaincu, il le feit mēger a ses cheuaux mesmes. Il s'istiqua le geant Anteus; apres l'auoir vaincu en Libye. Il separa les mons de Calpe a Abyla qui estoient conioinctz. & y passa la mer mediterrannée. Il emporta les pommes d'or qui estoient es iardins des Hesperides, ayant premierement tue le dragon qui vieilloit continuellement, & les gardoit. Il porta le ciel quand Atlas fut las de le soustenir, & n'en pouoit plus. Il surmonta en guerre Geryon qui auoit trois corps, & luy emmena son bestial. Il descendit aux enfers, & emmena ça mont Cerberus qui l'empelchoit de passer, lié de trois chaisnes. On dict que Hercules porta le premier vne massue de bois, par laquelle il polist & adouloit le monde qui estoit rude & agreste. Car ilz n'vsoient pas alors d'harnois de fer, mais de bois seulement. Le secōd Hercules estoit Grec de nation, allant par le mōde, avec vne massue de fer, avec laquelle il bastit & destruit ce que iamais hommes ne peut. Voila que disent les fables. Mais les fideles de Dieu scauent que le vray Hercules fut celuy lequel estant muni de la force de l'esperit de Dieu tua vn liō, mist les portes de la cite hors des gons, & les emporta au sommet d'vne montaigne, tua d'vne machoire d'asne plusieurs milliers d'ennemys. Il abattit les pilliers de la maison en laquelle estoient plusieurs Philistins qu'il accabla & brisa. Le nom de c'est Hercules est Samson, duquel il est parle au liure des Iuges.

De la situation d'Egypte, &  
de ses merueilles.

**E**gypte est vne region excellente. Elle est conioincte & a Palestine & a la mer rouge du costé d'Orient, vers occident a Cyrene, vers midy elle estend iusques en Ethiopie, & vers septentrion elle est enclose de la mer d'Egypte. Plusieurs ont mis ceste region entre les isles d'autant que la Nile se diuise en telle sorte qu'il faict vne figure de triangle, d'ont est aduenue que plusieurs l'ont nommée, Delta, a cause de la semblance, qu'elle a avec ceste letre Grecq. Les habitantz d'icelle ont esté les premiers, qui ont inuētē nōs des douze dieux, & ont ordonne les autelz, images, temples, figuré les animaux en des pierres, ce qui argué bien qu'ilz sont descenduz des Ethiopes, lesquels ont esté auteurs de ces choses.

choses comme monstre Diodore Sicilien. Il en a aussi qui pensent que toute l'Egypte aprez le deluge a este vne mer, d'autant que la plaine d'icelle est plus profonde que toutes les regions circonuoisines comme nous auons monstré en Cyrenaïque, & que le descendant d'Ethiopie par succession de temps a remply ceste profondeur de terre grasse & sablon, & a rendu la terre habitable. Elle est aussi enuironnée de tous costez de mer sabloneuse & de montaignes, tellement qu'on n'y peut peruenir sans grand labeur. Entre la mer mediterrannée & la mer rouge, il y a petite distance: mais entre lesdictes mers il y a vne aspre môraigne au milieu, laquelle il fault monter si on veult aller a pied d'Egypte en Arabie la pierreuse,



Il n'y a rien de  
perpetuel  
soubz le ciel.

ou en Palestine. Et du costé d'occident elle est fermée de montaignes & de mer sabloneuse. Et ou le sablon de fault en Marmarique, là commence vn grand champ marescaux auprez du palud de Meotis. Du costé de midy elle finit en des montaignes aspres & pierreuses, ou le Nile vient tomber d'Ethiopie par grâdes escluses, passant par rochers escumans avec grand bruiet. Or il y a plusieurs escluses, mais la plus grande est en Ethiopie située es fins d'Egypte. Donc ces rochers, montaignes, mers, paludz, & sables, desquelz d'Egypte est enuironnée, sont comme des bouloartz fossez naturelz, & murs du royaume d'Egypte, mais ces defenses cy ne l'ont pas tousiours peu garder a lencôtre de ses ennemys: car il n'y eut iamais roy aume en la terre si ferme ne si muni par art ne par nature, qui ne soyt quelquesfois venu a la fin. Car si l'homme qui est seigneur & possesseur de la terre, & pour lequel toutes choses ont esté créées, est subiect à corruptiō & mort, ce

n'est point de merueilles si les autres choses qui sont soubz luy ne peuuent demeurer en leur entier. Le royaume d'Assyrie est tombe avec la puissante ville de Ninieue. Aussi le florissant royaume des Babyloniens, avec la magnificque ville de Babylone est reduict a neant. Aussi Rome est quasi perie avec toute sa puissance. Aussi Ierusalem avec ce royaume excellent de Iudee, est humilié & abbatu en terre. L'arrogance de Tyre est abolie. L'orgueil d'Alexandre le grand & de ses Grecz a prins fin il y a la long temps Carthage n'a pas senty autre iugement, ne le roy Darius, ne Cyrus avec les royaumes. Aussi la puissance du Souldan d'Egypte. Car le Turc a subiugue tous les pais d'iceluy. Et le Turc mesmes ne dures a pas tousiours, car il n'y a puissance ne conseil ne sagesse contre le conseil de dieu, D'Egypte d'oc par ses munitions naturelles, ne par ses puissans roix ne Souldans, ne par la multitude des citez n'ont peu empeschier, qu'elle n'ait este souuent assubiectie a prince estrange. Car au temps qu'Ezechias dominoit en Iudee, les Ethiopes ont assubiecty Egypte. Et puis quand Cyrus de perse assubiectit Medie & Assyrie avec vne bonne partie de l'Asie exterieure, il vainquit aussi l'orgueilleux roy Sesostris, & obtint le pais d'Egypte, combien que depuis quand Darius le bastard perdit la monarchie d'Asie, les Egyptiens remirent sus leurs royx, ausquelz ilz ont este subiectz iusques au temps d'Alexandre le grand.

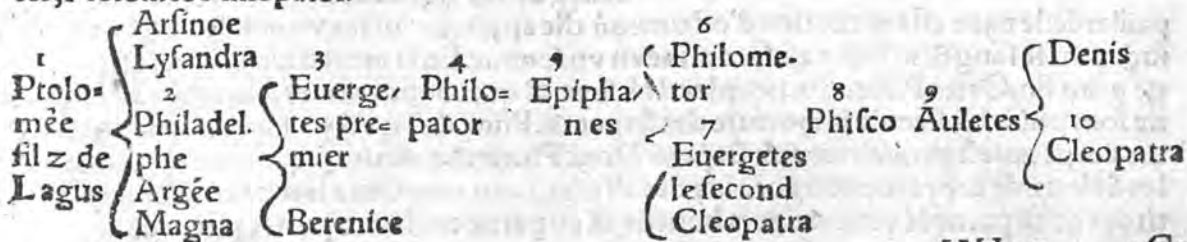


## Des Roix d'Egypte.



**C**Eux qui ont escrit des succesiōs des roys d'Egypte ne sont point du tout d'accord, iusques a ce qu'ilz viennent aux Ptolomées, Aucuns escriuent que les Thebées ont premierement dominé sur les Egyptiens, apres les Pharaons comme Pharaon Amasis: Pharaon Mephées, Chencres, en la dernière année duquel Moïse retira le peuple d'Israel, & apres qu'il fut noyé regnerent Acherres, Cherres, Armeur, Remesses, Menopes, &c. Au temps du grand Solomon dominoit Smerdes, & plusieurs autres apres luy iusques a Amasis qui fut subiegué par Cambyse filz de Cyrus roy de Perse, et tranféra Egypte en la monarchie des Perses & alors defaillit le royaume. Or Amasis fut le plus heureux roy de tous. Car il gouuerna ses affaires paisiblement, & honorablement, reforma les meurs, & commanda tous les magistratz de son pais de s'enquerir tous les ans de la maniere de viure d'un chascun, afin que ce luy qui viuroit par mauuais moyen & illicite

fust puny, & que celuy qui viuroit par moyen fust remuneré. Laquelle loy de Solon emprunta d'eux pour la bailler aux Atheniēns. Il ne cessoit de s'employer aux affaires depuis l'aube du iour iusques au soir. Apres cela il se mettoit a prendre son repaz a s'esbattre & plaïssanter avec ceux qui estoient conuiez, & mesmes de follastrer. Et quand ses amis s'esmerueilloient, il leur proposoit l'exemple de l'arc, lequel se rompt estant tendu trop roide. Or cependant que ce roy cy rendoit beaucoup de choses en son pais, le roy Cambyse marcha a l'encontre de luy. Lors Amasis deceda, lequel craignant que l'ennemy ne iouist de son corps, ordonna qu'un serf fust enseuely en Memphis a la gueule du sepulchre, afin qu'on le print au lieu du maistre, toutesfoi il ne peut pas elchapper par ce moyen la. Car il fut tiré hors par le commandement de Cambyse, & poisonné par cōtumelie. Car estant capitaine de guerre pour le roy Aprieus, quand le roy faisoit guerre aux Cyreniens, il conspira avec ses ennemis, & par leur moyen fut fait roy de chassent Aprieus. L'an de la fondation de Rome 340. esleuerent de rechef les roix en Egypte, iusques au temps d'Alexandre le grand, apres le mort duquel Ptolémée filz de Lagus, le premier des capitaines d'Alexandre obtint Egypte, Cypre, & Phénice. Cestuy cy print les iuifz en Ierusalem le iour du sabbat ne faisant rien, & en emmena plusieurs mille en captiuité, d'ont apres fut assemble ce grand nombre de iuifz de toute nation, quand les apostres receurent le saint esperit le iour de la Pentecoste. Apres succeda son filz Philadelphie ainsi appelle au rebours, pource qu'il auoit meurtry son frere, & auoit prins en mariage sa seur Arsinoe, & fait guerre a son autre frere. Mais il vult mieux reduyre en forme de genealogie la succession de ces roix. Car par ce moyen tout sera plus clair. Or tous ont esté appelez Ptolomées, cōme Ptolomée Philadelphie, Ptolomée Euergetes, Ptolomée Philopator.



VVuu 1 Ce

2 Ce Philadelphie cy dressa vne lanterne sur le port d'Alexandrie, & ordonna que les Iuisz fussent en leur liberte, cōmanda a Elleazar de luy bailler les saintes escritures trāslatees en Grec pour les mettre en sa bibliotheque, laquelle il dressa en Alexandrie, & anoblit de grād nōbre de liures: mais elle fut pdue quād Cesar print & pillā Alexandrie. Elle fut bruslee non point escient, mais par cas d'auenture de ceux qui estoient venuz au secours. A la fin, estant deuenu maladis, & tourmēte de la gouute, il se mist a repoz, entretenant tousiours les ariz liberaulx, & faisant venir gens d'esperit de toutes pariz. 3. Euergetes ayañs recouure Egypte, ramena tous les dieux que Cābyfes auoit iadiz importē. Pour telz merites il fut nōmé des Egyptiēs Euergetes. Il ayma sa seur Berenice, & la print a femme. 4 Philopater fust ainsi surnommē, pource qu'il auoit faict tuer son pere, son frere, & ses amys malheureusement, a fin d'auoir tout le royaume. Apres qu'il eut regne en toute meschancetē par l'espace de 16. ans, Epiphanes son filz luy succeda au royaume, au tēps duq̄l & de son successeur furent les Machabees. 6 Philometor regna avec sa mere Cleopatra fille d'Antiochus, laquelle il tuā, et fut aussi surnōmé au rebours amy de sa mere. Il vescu meschāment, cōtre l'esperāce de tous. 7. Euergetes second filzou, (selō les autres) frere de Philometor, fut chassē a cause de la cruauté, & vit a Rōme pour demander secours au senat. Iceluy mesme son successeur fut surnōmé Phiscon. Cestuy cy laissa le peuple Romain heritier du royaume de Cyrene. A iceluy succeda Ptol. Auletes surnōmé par aucuns Alexandrie. 9 Les Alexandrins ne suffirēt pas longue mēt Auletes, mais la chasserēt, & de trois filz de Cleopatra il esliēt le plus aage, & le feirēt roy reietāt les autres. Auletes s'enfuyt a Rome, & obtint que Ptol. surnommē Denis, fort petit enfant, avec Cleopatre fussent receuz en la ptection du peuple Romain. Ce Denis icy feist tuer par trahison Pōpée qui s'en estoit fuy & se retire vers luy. Il chassa aussi Cleopatra sa seur, laquelle Cesar venant en Egypte apres restituā, apres auoir mis a mort Ptolomee. Apres la mort de Cesar, Antonius s'allant en Asie print en mariage Cleopatra repudiant sa femme Octaue 10. Apres qu'Antoine eut espouse Cleopatra, estant poursuiuy par Cesar, il se battoit de rage a coups de glaiue, & s'en alla a demy mort au sepulchre ou Cleopatra s'en estoit allee cacher. Et Cleopatra se tint, & s'envint a Auguste reuestuē, & ornēe de ses beaux acoustremens, esperant qu'elle l'attireroit a elle par sa beaultē, cōme les autres, mais il se contint en soy mesme, & ne se laissa point fleschir par concupiscēce. Si cōmanda tout incontinent qu'elle fust bien gardee. Elle entendant bien lors qu'on la vouloit garder pour en triompher, eschappa de la prison, & s'en alla en son precieux sepulchre, apres d'Antoine, se mettant vn aspic au braz senestre, par le venin du quel elle fut resolute comme d'vn homme combiē que Cesar y feist appliquee des Psilles qui estent & leuent le venin, en sugant le venin que les serpens ont laisse en la playe qu'ilz ont faicte a l'homme. Les autres racontēt ainsi ceste histoire. Cleopatra estant tombēe entre les mains de gardes mal soigneuses se retira au sepulchre des son mary, & se mist aupres de son Antoine, estant ornēe de ses beaux acoustremens & attiphēe en



Cleopatra femme impudēte.

paillarde: le paue estant couuert d'odeurs: où elle appliqua sur ses veines des serpens qui luy suçoient le sang & mourut ainsi comme en vn homme. En la mort d'icelle tout son parentage print fin. Or les Psilles son peuples de Libye, & qui confinent aux Nasamons, lesquelz ne sont point blessez de la morsure des serpentz. Pline dict qu'il y a vn venin naturel en leurs corps qui est pernicious aux serpens Dont Plutarque escrit que Caton cheminant par les desertz de Libye menoit avec luy des Psilles, pour remedier a la morsure des serpentz, & tiroient en partie le venin avec la bouche, & en partie enchançoient les serpent.

Les Psilles.



## Egypte a eu a la fin des souldars au lieu de roix.



Et. La puissance d'iceluy dura iusques en l'année 1517. Lors Egypte & Syrie fut subiuguée par Selime empereur des Turcz: le Souldan tue, & au lieu d'iceluy fut mis un gouverneur en Egypte de par le Turcz. Tu as cy dessus le hystoire en la description des gestes de Selyme empereur des Turcz.

## Des citez d'Egypte.

Egypte a este appelée des le commencement Heptapolis, des sept premières uilles qui y ont este basties. Ascauoir quatre de Thebaide, qui sont Panopolis, Antinous, Lycopolis, Hermopolis: & trois d'Arcadie, ascauoir, Heraclée, Oxyrinche, & Memphis. Mais apres a cause de la singuliere fertilite de la terre, & de la multitude des hommes, elle a este tellement habitée qu'on y a basti dix huit mille belles citez & uilles. Entre lesquelles les principales estoient Heliopolis, Memphis, Pelusum, Tanis, Alexandrie, Parionium, Thebes, Bubastes, &c.

## Heliopolis.



Heliopolis vaulr autāt a dire cōme la cite du soleil. Elle est située sur vn rē part, & a vn tēple du soleil. Elle a este autresfois bastie par le roy Buisris & estoit si grande que la muraille cōprenoit en circuis 140. stades, & auoit cēt portes. Les Grecz, cōme Diodore Siciliē l'ot appelées Thebes, & les Hebreux On, cōme l'on note du pphete Ezechiel. Toutesfois Ptolomee Cosmographe qui a habité en Egypte depuis la natiuité de Iesuschrist, faict de ux citez d'On & d'Heliopolis. Selō Strabo ceste cite a este autresfois l'habitiō des sacrificateurs & des personnages addōnez

a philosophie & astronomie, qui ont eu beaucoup de priuileges & de libertez, comme aussi enseigne le liure de Genese. En ceste ville estoit Denis Areopagite euesque d'Athenes disciple ne saint Paul, lequel s'en estoit la alle apprendre, quand Iesuchrist le sauueur du monde souffroit en la croix. Luy voyant l'eclipse du soleil, laquelle ne deuoit nullement aduenir, a lors dist a Apolophanes sophiste son precepteur. Ou le dieu de nature souffre, ou la machine du monde s'en va en ruyne. Car c'estoit contre l'ordre du monde que le soleil fust eclipsé au temps de l'opposition.

## Memphis, Babylon, Cayr :

**M**emphis ville royale d'Egypte, vulgairement appelée Messer, iadiz grande & peuplée, seconde apres Alexandrie, ou il y a des pyramides, qui estoient la sepulture des rois, fut edificée par le roy Ogdeus, ou Ogelous, la fille duquel luy bailla le nom de Memphis. Elle a de tour 150. stades, & est située au lieu le plus opportun de toute l'Egypte, ou le Nile prend sa premiere separation & fait la forme de  $\Delta$ , & de la aduient que la ville enuironne du Nile, come d'un cloistre, donnant accez & le defendant aussi a ceux qui veulent nauiger pour aller amont. D'auantage elle a de grand rempartz vers le midy pour repousser l'inondation des eues. Et de tous les autres costez il y a un grand lac & profond qui rend la ville fort munie. Dont aussi tous les successeurs des roys ayant laissé Thebes, edifierent un palais royal en Memphis & depuis habitantz oultre le Nile, ilz demourerent en la ville qui on a appelée Babylone d'Egypte, & le grand Cayre. Ceste cite de Memphis a le Nile vers Oriēt, là où toutesfois entre le Nile en la ville, a esté fait un grand rampart, lequel repousse le Nile au tēps de son inondation, afin qu'il n'entre en la cite. Viz à viz d'icelle oultre le Nile est située la grande & puissance cite de Babylon laquelle de nostre temps est appelée Ca-

yr & Alcair, & des Turcz Kairum, & est iusques a nostre tēps le siege des Souldāns d'Egypte. Strabo escrit en ceste maniere du commencement de ceste cite: Babylon est un chasteau muny par nature, a esté basti de quelques Babyloniens, qui se tetirerent là ayant obtenu du roy permission d'y habiter. Maintēnant s'y tiennent vne des trois legions qui gardent Egypte. De ce lieu ius-

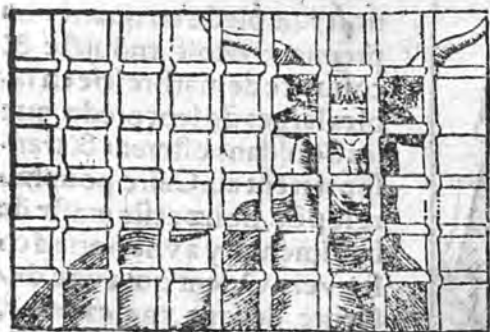


Babylon d'  
Egypte.

ques au Nile descēd un ioug de montaigne, &c. Telle a esté du tēps de Strabo la face de Babylons, asçauoir un chasteau, & maintenant c'est vne fort grande cite, qui a vne place forte entre les murailles, laquelle est bien aussi grande, comme disent aucuns, que la cite d'Vlme Or Strabo adioust. Les pyramides qui sont en Memphis plus oultre le voyent de la manifestement. Babylon donc est oultre le Nile vers Arabie, & Mēphis de çale Nile vers Occident, & sont prinſes pour vne mesme cite, cōbien qu'il n'y ait nul pont qui les conioigne ensemble. Toutesfois Babylon est auioirdhuy bien plus excellente que Memphis, qui est quasi reduite en bourgade, & a de tour comme escriuent aucuns, 12. ou 14. lieues d'Allemagne



gne. En combien qu'il y ait vne multitude infinie de peuple, toutesfois elle est abondante en toutes choses, fors qu'en bois, qui y est si cher qu'on le vend au poidz. On m'a apporté la figure de la ville, laquelle j'ay retiré, & quelque iour tout cela sera monstré à l'œil. L'an de salut 1476. quand la peste fut au Cayre l'espace de trois mois durant, ilz s'y mouroient bien quelquesfois pour vn iour bien vingt mille hommes, dont on peut estimer qu'elle est la grandeur de la ville, & la multitude du peuple. Il y a environ huit mille homes en icelle qui ne font autre chose que porter du Nile en la ville, de l'eau sur des chameaux, pour la vendre tant pour l'usage de hommes que pour l'espandre par les places, afin d'abbatre la pouldre du paue. Toutesfois Varroman escrit qu'il a trouue ceste cité beaucoup moindie que le bruit d'icelle, & qu'elle n'a pas plus grand circuit que Rome, combien qu'elle soit beaucoup plus peuplée, mais plusieurs ont esté de ceux de faulxbourg, qui sont à l'entour, les-

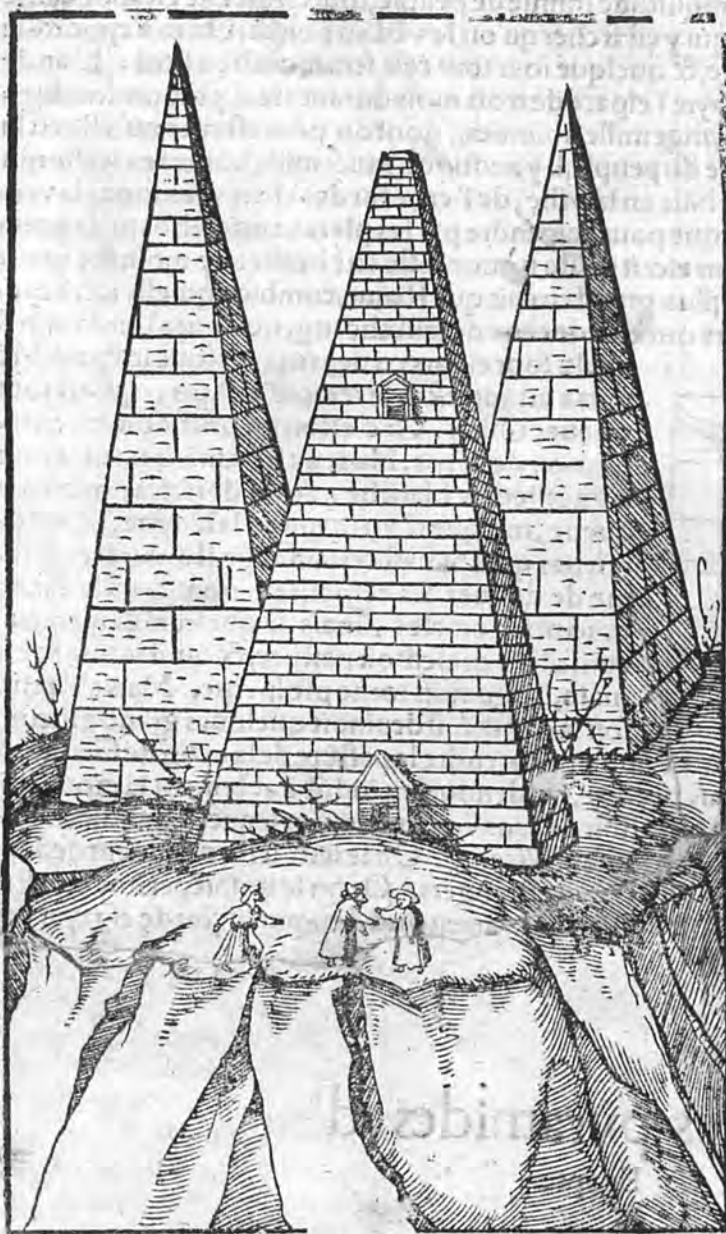


quelz sont espars en des rues presque infinies. Mēphis a eu autrefois le temple d'Apis, qui est tout vn avec Osiris. Or c'estoit vn beuf, nomme Serapis, noir de corps, blanc au frōt, marqué sur le doz d'une merque blanche, ayant doubles poilz en la queue, merque d'un meud en la langue, & ne faisoit pas qu'il passast certain aage. Il auoit accoustume de donner ses responses, non pas à la facon des autres oracles, mais si quelcun demandant conseil luy presentoit pasture, & qu'il la print de sa main, il signefioit toute prosperite. Mais s'il refusoit la pasture, il deuinoit quelques grandz incon-

ueniens & malheurs. Et quand il ne voulut pas prendre la pasture de la main de Germanicus Cesar, il luy donna vn mauuais presage, luy denoncant indubitablement la mort, qui luy aduint bien tost après. On le nourrissoit dedans vn cloz deuant lequel il y auoit vne sale, où il y auoit une autre closture pour la mere d'iceluy. On le iettoit bien souuent dedans ceste sale, & mesmement pour le monstrer aux estrangers. Or on le uoioit par une fenestre en son cloz, & dehors aussi quand on uouloit. Mais quand il commençoit de esgayer par trop, on le remettoit dedans sa loge.

## Les pyramides d' Egypte.

**P**Yramide est une masse quarrée qui s'esleue en grande hauteur, montant tousiours en amenysant peu à peu iusques au sommet. Mais celles qui ont esté dresées en Egypte, dict Solinus, sont esleuées en une hauteur qui passe toutes les autres qui se peuvent faire de main d'homme. Elles estoient dresées sur un cousteau de montagne tout de rocher vers le septentrion de la uille de Memphis, loing de quarante stades, entre Memphis & Delta. Il y en a bien en plusieurs en Egypte, mais il n'y en a point en de plus excellentes que ces trois là, qui ont remply le monde de leur bruyct, & sont de toutes partz en la uue des nauigeantz dont il y en a deux qu'on comte entre les sept merueilles du monde. Plin en escrit ainsi: Les Pyramides d'Egypte ne sont que ostentation folle & ocyeuse de l'argent des roys. Car plusieurs disent que la cause de les auoir faictes estoit de paour de laisser l'argent à leur successeurs, où d'en faire enuie à leurs ennemis, ou de paour que le peuple ne fust oyli. La vanité de ces gens là a esté grande à l'entour de ces ouurages. Ilz en commencerent plusieurs dont on voit encores les traces. Il y en a une en Arfinoite, deux en Memphis, qui n'est pas loing du labyrinthe, & autant ailleurs ou a esté le lac de Meridie, c'est à dire, une grande fosse. Trois cens soixante mille furent uingt ans à bastir la grande Pyramide, & les trois furent faictes en 78. ans & 4. mois. Entre tous ceux là, on ne scait point qu'ilz a faictes. C'est a bon droit que les auteurs



de telle vanité sont effacez de la memoire du monde. La plus ample de toutes contient 8. arpentz de terre, & a esté esgalement quarée, ayant à chascun des quatre costez 883. piedz, Les autres y content 775. piedz geometriques. Strabon escrit que chacune auoit la haulteur d'un stade, assauoir quinze piedz plus que chascun costé. L'autre auoit 747. piedz en quarre. La premiere estoit enduite & couverte de marbre scien tables larges de sept piedz, que les Souldans osterent & transporterent au Caire pour faire le pôt. Souz ceste masse de bastiment, il y a vne porte à costé vers Orient qui a vne descente dedans vne cauerne, dedans laquelle sont deux chambres, où il y a deux tombes l'une grande, & deux autres petites, où on enseuelissoit les roix. La troisieme pyramide qui est la moindre, mais de plus grand respect, estoit esleuée & bastie de pierres Ethiopiques, & auoit 363. piedz en quarre. Et afin que nul ne s'esmerueille des richesses des roix, ceste troisieme pyramide qui est la plus excellente, a esté bastie par vne paillarde nomme Rhodope, laquelle amassa du gain de sa paillardie

se ses grandes richesses, qui est bien chose plus merueilleuse.

## La Labyrint d'Egypte.

**L**E bastiment du Labyrinte n'est pas vn ouurage moindre que les pyramides, avec la sepulture du roy qui a le basty, laquelle est prochaine. Dedalus print de la le patrō du labyrinte qu'il edifia en Crete, mais il n'en imita que la cēiesme portiō, laquelle contient des circuitz de chemin tours & retours si enuolopez qu'on ne s'en peut retirer, car il y a force yssues pour faire perdre le tour, et pour faire de rechef aller a l'esgarée. Il ne faut ia raconter l'asieté de l'ouurage, ne chascune partie d'iceluy, attēdu qu'il a esté diuise par regions, en sixe gouuernemens, & que chascune maison qui estoit bien ample a eu son nom propre. D'auantage il contenoit les temples de tous les dieux d'Egypte. Aussi il y a eu plusieurs pyramides, de quarante brassee en quatre, qui auoient six murailles au pied. On se laissoit d'aller par ses enuoloppemens de chemins dont on ne pouuoit sortir. On montoit premierement es sales hautes, & es portiques par nonante degrez. Il y auoit au dedans des colonnes de Sorphyre, des statues des dieux, & autres effigies monstrueuses. L'asieté d'aucunes maisons estoit telle, que quand on ouuroit les portes il s'esleuoit vn terrible tonnerre au dedans. En plus grande partie on ne voyoit gotte, & faillloit passer en tenebres, il



bres, il y auoit aussi d'autres masses de bastimens hors du labyrinthe. Et d'autres maisons où on alloit par des conduictz qui estoient souz terre. Strabon appelle les sales des gouuernemens, les maisons ou demourances tortues, & les chemins qui y tendent, qui sont plusieurs croutes longues, lesquelles ont des chemins entourillez, tellement que nul estrange ne pourroit entrer en nulle sale ne en sortir sans guide. Et qui est plus a esmeruiller, la maison d'un chascun estoit toute l'ambrisee de pierre semblablement, la largeur des croutes estoit de pierres entieres, excellentes en grandeur, sans auoir ne bois ne autre matiere entremeslee. à la uerite Plin dict bien que c'est une folle enragée, d'auoir cerche gloire par une despense qui ne rapporte nul profit à personne, qui plus est d'auoir pressé & folle le roy aume dont la louange en est plus à l'ouurier qu'à celui qui l'a fait faire, comme aussi nous auons monstre cy dessus en Crete. Le labyrinthe de Lemne a este semblable à iceux. Il a surmonté tant seulement de 140. colonnes. Il y en a encores des reliques comme dict Plin combien qu'il n'apparoisse nulle trace de ceux de Crete ne d'Italie. Celuy d'Italie fut fait par Porfenna roy d'Heturie pour son sepulchre.

## De l'herbe odoriferante

du Baume.

**I**L n'y a pays en tout le monde que la seule Egypte, qui produise l'herbe de laquelle pcedele precieus baume. Il croissoit autresfois en Iericho seulement, come l'ay monstre cy dessus en la description de Iudée. La forme n'est pas fort differente d'avec la mariolaine. Elle a des ietrs longz, lesquels toutesfois ne passent point une coudée, & en iceux des feuilles qui sont semblables a celles de la mariolaine. Dioscoride escrit que cest arbrisseau croist seulement en Iudée & en Egypte, & qu'il a la feuille de rue, mais blanche & tousiours verdoyante, qu'on en cueille la larme tant du tronc en bas comme des branches en haut. On la coupe tout bellement avec un costeau, & de la playe qui est fait sort un suc qu'on appelle opobalsamum. lequel surmonte grandement en souefueté celui qu'on exprime des branches. La semence est rougeastre, comme aussi est l'escorce des branches, & retient



l'odeur du suc. Mais le iardin où l'herbe croist en distant du Cayre du chemin de trois heures en allant vers Syrie, & s'appelle Mattera, enuironne de murailles & garde. On n'y laisse entrer personne sans bailler argent. Ceux qui y sont assez il y a deux cens ans, comme les pelerins de Ierusalem escriuent, que ce iardin est arrouse de quatre fontaines. C'est au mois de mars qu'on cueille le meilleur huile, de la playe qu'on fait au tronc de l'arbrisseau. On en recueille aussi des rameaux d'en haut que l'on coupe, mais il ne correspond point au premier ne en couleur ne en vertu. Le premier baume est de telle efficace, qu'il preserve par long espace de temps toute chair qui en sera frottée. On dit aussi que de nostre temps on planre de ceste herbe en Cayre es iardins des riches citoyens.

## Le coral croist en la

mer rouge.

**L**E coral, que Theophraste appelle Corail, les autres l'appellent Lithodendron, c'est à dire arbre de pierre est en partie un arbrisseau & en partie se conuertit en pierre, & pour ceste cause est aussi appelle Dendrites. Car comme la chose se monstre, c'est un arbrisseau uerd, & mol qui croist souz l'eau marine, pourtât du fruit semblable

Vuu 4 à des



à des cornes naynestant en grandeur qu'en figure, molles, mais blanches: quand il est couppé, il s'endurcist incontinent. Parquoy Ouide dict bien à propos, Ainsi le coral qui s'endurcist incontinent qu'il est venu a l'air, a esté desloubz les eues vne herbe molle. Et pource que tout incontinent qu'on l'apporte en l'air il deuient pierre on l'appelle Gorgonia, d'autant que les poetes ont saincté que les Gorgones ont esté conuerties en pierres. Pline traictant des pierres precieuses en escrit ainsi: Gorgonia n'est chose que Coral a cause du nom, pource qu'il vient incontinent dur comme pierre. Or le corail n'est pas tout d'une couleur, comme il aduient aussi aux autres pierres lesquelles sont créés de ce mesme suc en la terre. Car si le suc est rouge, il vient du coral rouge: si le suc est blanc, il vient du coral blanc: & s'il est noir, il vient du coral noir. Et toutesfois tout coral semble estre verd au parauant qu'

on l'ait pesché ou tire avec les retz. Or tout ainsi qu'une mesme pierre produict d'un suc diuerses couleurs, elle est aussi diuersée en couleur, & aussi quelquesfois les racines d'un mesme coral, & les branches seront en partie rouges en partie blâches & en partie noires. Quant est de la saueur, le coral adstrainct quelque peu: quand a l'odeur, elle est semblable à celle d'Alga. L'un est dur comme celui de Gaule: l'autre est mol, comme celui de la Campagne & d'Erythree, l'autre est massif, l'autre creux, l'autre raboteux. L'un a plusieurs branches, l'autre en a peu. Il croist en plusieurs lieux, environ les isles. Orcades, au goulphe de la Tuscanne, en celui de la Campagne deuant Naples: en la mer de Sicile alentour de Drepanum, en la mer d'Afrique, a l'entour d'Erythree: en la mer de Perse, en la mer rouge, aupres des isles des Troglodytes, & est noir. En la medicine, il desseiche, rafraichist, & estrainct. Si on en boit avec de l'eau, il remedie a ceux qui crachent le sang, & a la colicque. Les medicines eslisent le rouge, pource qu'il est odoriferant comme Alga, & est aise a briser, vny & esgal, & plein de branches.

## Pelusium qui est aussi nommée

Damiette & Eliopolis.

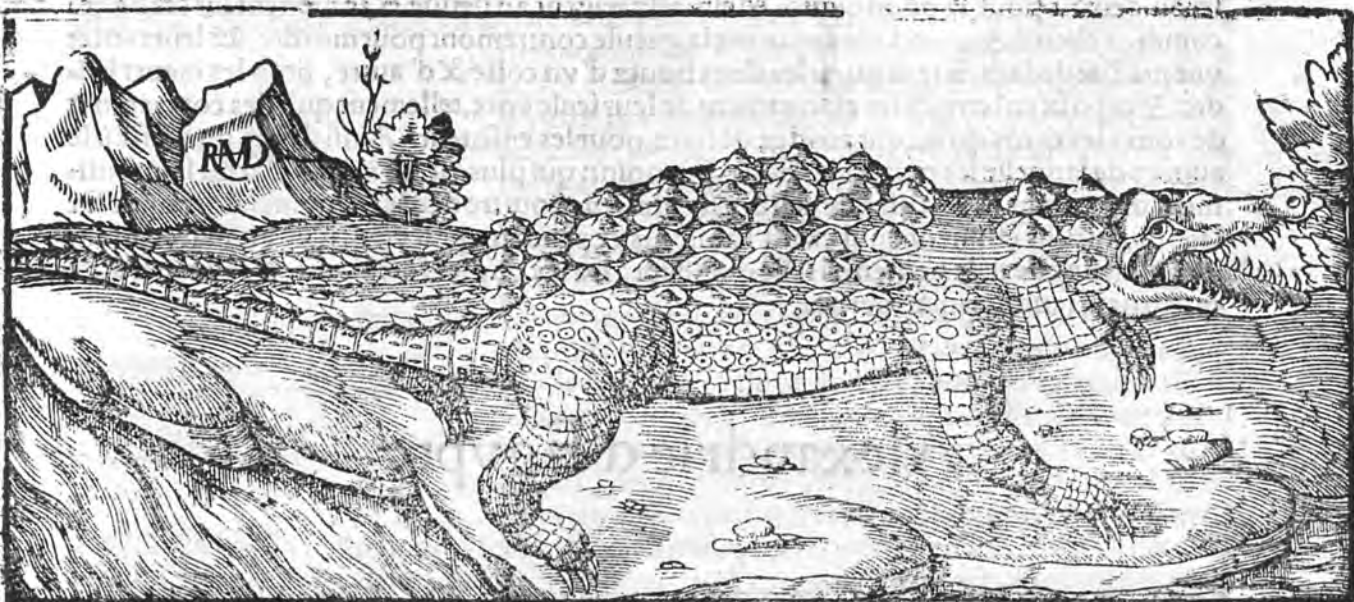
**L**E fleue du Nile va tomber dedans la mer, des sa premiere diuision par septyslues, & chacune à son nom. L'yslue qui est plus prochaine à la terre sainte est nommée Pelusium, de la cité de Peluse qui est prochain, laquelle de nostre temps s'appelle Damiete, pour laquelle les Chrestiens ont mene grosses guerres, il y a ia trois cens ans contre le Souldan, tout ainsi que pour la uille de Ierusalem. Car l'an 1219, quand les Chrestiens eurent perdu Ierusalem, les Templiers & Hospitaliers nauigerent avec une grande armée de Chrestiens contre ceste cité, & l'ayant battuë, a la fin ilz la prindrent, & y demurerent par l'espace de deux ans. Mais tu as ceste histoire en la description de la terre sainte.

Arfinoe



Vniuerselle, liure VI.  
Arsinoe & la cite du Cro-  
codile.

1369



**S**elon Strabo la cite d' Arsinoe este premierement dicte la cite des Crocodiles, pour-  
ce que les Egyptiens en ceste contrée là, adoroyēt fort le Crocodile qui estoit par eux  
nourri en quelque lac, comme sacrée, & se monstroït doux aux sacrificateurs qui l'ap-  
pelloyent. Or on le nourrissoit de pain de chair & de vin, qui estoïēt apportez des  
pelerins qui venoyent pour veoir ce spectacle. Strabo qui vit de son temps ceste beste, ad-  
ioust. L'hoste qui estoit entre les autres homme fort honorable, lequel nous mōstroït les  
choses sacrées, venant au lac apporta vn guastolet & de la chair rostie du souppe, avec du  
vin mielle. Nous trouuāsmes ceste beste au riuage du lac, aucuns des sacrificateurs luy ou-  
rirēt la gueule, l'autre luy mist le guasteau dedans, apres la chair, & puis le vin. De là il saul-  
ta dedans le lac & n'en alla a l'autre riuage. On trouue ceste beste principalemēt au Nil, &  
en Ganges, fleure d'Indie: de petit qu'il est au cōmencement, il deuïēt fort grand. Ses œufz  
sont semblables à ceux d'un oison, d'iceuz vient vn poulet qui croist iusques à seize ou dix  
huiēt coudées, elle vit presque aussi longuement qu'un homme, elle n'a point de langue,  
combien que aucuns disent qu'au dessoubz elle en a vne petite. Elle a vn corps merueilleux  
& muni de nature, Car tout sont doz est plein d'escaïlles fort dures, la queue fort longue, &  
a de chaque coste de la gueule force dētz, dont il y en a deux qui passent les autres. Il ne mē-  
ge pas seulement les hommes, mais aussi routes bestes terrestres, qui approchent du fleure,  
& les descire avec les ongles qui son plus aigues que poinctes de costeaux. Sa morsure est  
aspre & dangereuse, tellement que ou il a mis la dent on n'en peut iamais guerir. Il y en a  
grande multitude au Nil, & aux estans prochains, tant a cause de la fecondite (car il pro-  
duit tous les ans des petitx) que pour autant qu'on n'en peut gueres prendre. C'est vne  
beste timide de nature, tellement qu'il fuyt quād on le pourfuyt, & pourfuyt celtuy qui fuyt  
deuant luy. On dict que le nombre soixantieme luy est propre, pource que de soixante iō-  
urs il produit soixante œufz, & les couure par autant de iours. Aussi qu'il vit tant d'an-  
nees & a autāt de dentz. Il faut bien que les nautonniers se donnent garde de ceste beste, &  
aussi ceux qui se promenēt sur le riuage de l'eau, principalement au temps d'este. Au tēps  
d'yuer il se repouse par soixante iours, aucuns disent par quatre mois en quelque cachette.  
On dit qu'il pleure quant il doit deuorer vn homme. De là est venu le prouerbe par lequel  
on dit, que ce sont larmes de crocodile, assauoir quand quelcun pleure des yeux seulement

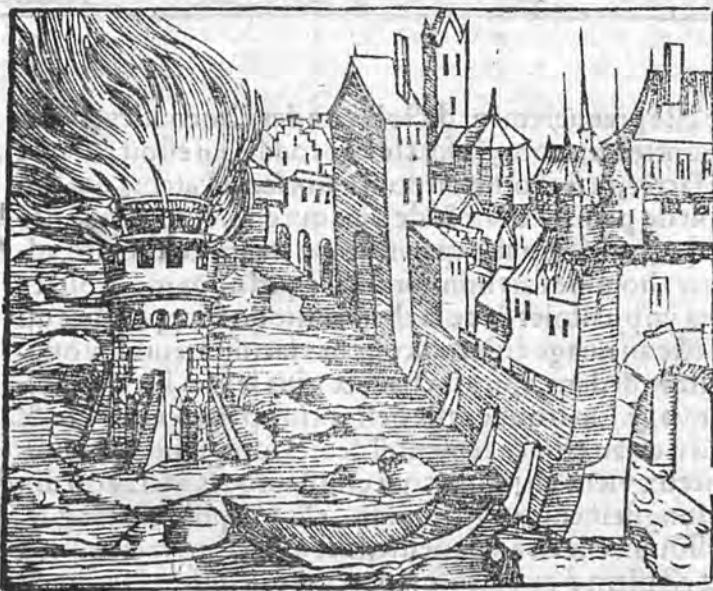
Le crocodile n'a  
re au uif.

Le Crocodile  
est engendré  
un œuf.

sans

sans estre esmeu de compassion. Il n'y a que cest animal, dict Plin, qui imprime sa morsure de la machoire d'en haut qui est mobile. Il setient le iour sur la terre, & de nuict en l'eau. Il y a vne gent au Nile mesme, fort contraire a ceste beste, & s'appelle Tentyrtes, du nom de isle ou elle habite. Cest vne terrible beste contre les fuyertz, & au contraire elle est fuyarde deuant ceux qui la poursuyuent. Or il n'y a que ceste nation là qui l'ose reconter, ne aller au deuant pour la poursuyure. Mesme ilz nagent au fleuve, & se mettent sur ces bestes comme a cheual, & quand elles ouurent la gueule contremont pour mordre, ilz leurs iettent vne massue dedans, la tenant par les deux boutz d'un coste & d'autre, pour les mener bridez & captifz en terre, & les espouantent de leur seule voix, tellement qu'il les contraignent de vomir les corps qu'ilz ont aualez de fraiz, pour les enseuelir. Ainsi il n'y a que ceste isle auprez de laquelle les crocodiles ne nagent point: qui plus est, ilz s'enfuyent du seul sentiment de ces gens là. On dit que ceste beste a la veeue courtre dedas l'eau mais fort aigue sur la terre. Aucuns estiment qu'il croist tousiours ce pendant qu'il vit. Il n'y a animal au monde qui vienne de telle petitesse à telle grandeur. Il a les ongles fort aigues, & la peau si dure qu'on ne la sauroit iamais perfer.

## Alexandrie d'Egypte



**A**lexandrie grande cite d'Egypte a este bastie comme tesmoigne Iustin, par Alexandre le grand, c'estoit 329. ans deuant la uenue de nostre seigneur. Car Alexandre ayant fait le uoyage à Ammon pour demander conseil des choses aduenir & de son origine, apres son retour edifia Alexandrie, & aggrandit la cite de No, y menant vne colonie de Macedoniens, uoulant que ce fust ce chef d'Egypte. Or il bastit trois Alexandries, l'une en Egypte, qui n'est pas loing des yssues du Nile, l'autre en Asie, & la troisieme en Scythie, au dessus de Tanais. Il fut enseuely en la

premiere. Car il mourut en Babylone, & son corps fust mene à Memphis, par Ptolemee maistre de la court: & peu d'annees apres transporte en Alexandrie. Dont Auguste Cesar uenant en Alexandrie, apres auoir uaincu Antioyne, regarda le corps d'Alexandre avec reuerence. L'assiette d'Alexandrie a comme la forme d'un manteau, elle est munie de toutes partz, ou desertz par où on ne peut passer, où de mer là où il n'y a point de port, ou de fleuves, & de bois marécageux. C'a esté autresfois une fort belle uille, & maintenant aussi elle est bien munie de haultes murailles & tours, mais de dans elle est pleine de ruines & desolations. Elle a eue des temples d'idoles fort renommez, & aussi des temples de Chrestiens qu'on voit encores. Il y auoit aussi plusieurs maisons royales, qui tenoient la plus grande partie de la ville. Chascun roy l'embellissoit de quelque ornement selon sa uolonté. Et où iadis estoit la court d'Alexandre il y a une colomne de pierre toute d'une piece, qui est de merueilleuse haulteur, ayant au dessus un chapite au aigu, & comme l'apparence d'une tour. On dict que ceste uille a 80. stades de tour, & qu'elle est deux fois aussi grande que Nurnberg.



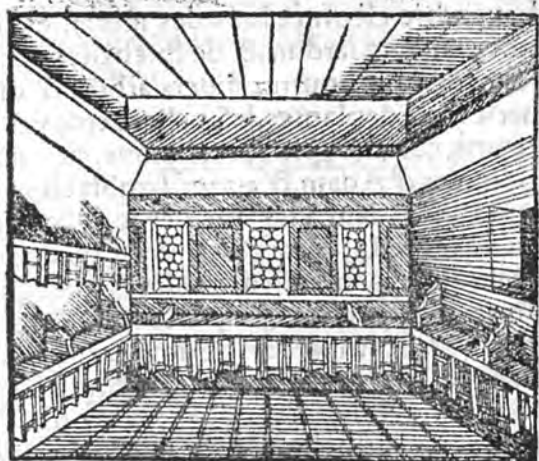
Nurberg. Quant a la faueur singuliere qu'Alexandre a porte a celuy, c'a esté a cause de la belle situation & plaïssance d'iceluy. Car de vn costé elle a la mediterrannée, & de l'autre le lac Meoris, que les autres appellent Maria, lequel est fort grand. Il y a aussi quelques petites riuieres qu'on fait venir du Nile, par lesquelz on peut nauiger d'Alexandrie au Cayre. Et du Caire on peut aller par terre iusques a la mer rouge, & de la mer rouge on peut nauiger iusques en Arabie, Perse & Indie. On dict qu'il y a vn fort beau port vers le septentrion de ceste ville, lequel est comme vn arc, en la forme d'vn demy cercle, & viz a viz d'iceluy est vne isle appellée Pharos qui est comme vne forteresse de la cité. Car elle clost presque le port, sinon que de costé & d'autre il y a des canaulx qui passent de la mer a la cité. Mais ilz sont tempestueux & dangereux a cause des rochers qui sont cachez au fond. Pour ceste cause Ptolemée Philadelphus roy d'Egypte feit dresser a grandz fraiz vne tour de pierres blanches, sur ce costé de l'isle, par lequel on nauige en Syrie, & diction qu'elle cousta 800. talentz a bastir. Elle seruoit a monstrier de nuict l'adresse aux nautonniers par le flâbeau qu'on y mettoit, a fin qu'ilz apperceussent les guez & l'entree du port, ainsi qu'en plusieurs lieux on met ce signe du feu, comme a Puteoles & a Ratienne pour euitier mesmes le peril qui est a aborder au riuage. Quelques annes apres, au temps que la royne Cleopatra dominoit sur Egypte, elle conioignoit l'isle Pharos



avec la cité par vn rempart bien ferme, lequel a esté appellé Heptastadium, pource qu'il est long de 875. pas qui vallent sept stades, & pource qu'on peut venir de la ville a pied sec iusques a la tour de Pharos.

## La bibliothecque d'Alexandrie.

alexandrie.



**V**N peu deuant la natiuite de nostre seigneur fut bruslée la bibliothecque plus renommée de tout le monde, qui estoit en Alexandrie bien garnie de grand nombre de liures, nous en auons fait mention cy dessus soubz le roy Philadelphus. Aristote fut le premier, comme escrit Strabon, qui amassa les liures, & monstra aux rois d'Egypte l'ordre de la bibliothecque. Aristote laissa la bibliothecque & l'escole a Theophraste, & puis Theophraste la bailla a Neleus. Aussi Ptolemée Philadelphus, comme nous auons dict, recueillit vn grand nombre de liures, mais ce grand thresor cy, & beau memorial des richesses royales fut ars par la soubdain violence du feu. Ceste ville estant conuer-

tie a la foy Chrestienne a eu grandz personages, & excellenz docteurs ecclesiastiques, ascauoir Marc l'euangeliste, Aman euesques, Clement & origine prestres, Athanasius euesque, Didyme, Theophile, &c. desquelz tous S. Hierosme fait mention au liure des illustres personages.

Alexandrie

## Alexandrie ville marchande de renom

Le tribut d'Alexandrie.

Les menasses de Souldan.

**O**n ne scauroit dire combien ceste villes' est augmentée en richesses & puissance depuis son commencement, a cause des marchādises & traffiques qu'on y a exercées. Car c'est vn lieu marchant qui est situé entre Indie & Europe. Tout ce qui croist de precieux en Indie, sont espiceries ou odeurs, ou mesmes drapz & ouurages de soye, & apportez de la mer Indique, par la mer rouge en Egypte, & de la mer rouge, au Nise par bien petite distāce de chemin, & du Nile on le mene par vn ruissseau qui a esté fait artificiellement iusques au lac Meotis, & de là en Alexandrie. Et puis d'Alexandrie on les transporte en Syrie, Grece, Italie, Affricque, Gaule & Espagne. Tous ces pais, mesmes routel'Europe a apporte tous les ans vn grand tribut a la cite d'Alexandrie, dont les Souldans ont receu grand emolument, & la cité en fut magnifiquement ornée de maisons & edifices. Mais par succession de temps, ceste magnificence des Alexandrins a esté fort diminuée par les guerres, seditions & autres calamites qui sont aduenues. Et de nostre temps nō seulement Alexandrie, mais aussi Sicile & Venise se complaignent que leurs tributz sont grandement amoindriz, depuis que ces marchandises qui ont esté transportées par Alexandrie en Europe, auiourdhuy sont tout droict transportées par mer en Espagne, & de la es parties occidentales d'Europe. Les Portugalois donc & ceux Anuers reçoient auiourdhuy le profit de ces marchandises, que les Alexandrins prenoient deuant nostre tēps. Les Souldans aussi s'apperceurent bien tost que le roy de Portugal leur en leuoit grāde proye, quand il laissa Alexandrie pour dresser par vne autre voye la navigation en Indie. Dont le Souldan il n'y a pas long temps escriuit avec grandes complainctes & menasses au Pape lules, que les Portugalois luy portoyent grand dommage. Et s'ilz ne reparoyent ce dommage qu'il ne donnera nulle seurte de passage aux pelerins de Ierusalē. Mais il ne feit rien pour les menasses. Qui plus est il perdit vn peu apres avec le tribut, tout son royaume, comme l'ay abondamment expose cy dessus.

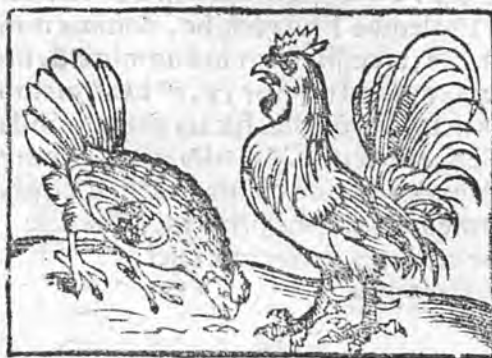


## De la fertilité du pais d'Alexandrie.

**A**lexandrie est ornée hors des murailles de fort plaisantz iardins, & de fort belles maisons, ou sont nourriz diuers arbres & diuerse sorte de plantes, lesquelles verdoyent en tous temps, comme grenades, limons, citrons, figues: pommes d'Adam, & autres semblables. Vn pommier d'Adam a les fueilles longues de quinze ou seize piedz, & larges de deux piedz & demy. On trouue force austruches, les Arabes qui sont voisins apportent beaucoup d'œufz d'Austrie, & les vendent au marche, pource que ilz sont bons a manger. Felix d'Ulme, & Breitenbach doye de Mogōce escriuēt en leurs voyagers, qu'on fait en Alexandrie & autres lieux d'Egypte des fours pleins de pertuiz, ou on met trois ou quatre mille œufz d'oye, de geline, de coulōbes, & de canes, & puis qu'on couure le four mettāt des charbōs de loing alētour du fumier, & q par la chaleur lēre les œufz s'eschauffent petit a petit comme soubz vne poulle, & finalement sont escloz ensemble; les poulletz sortēt en troupe du fumier. On les mene de là en la pasture, & puis de la pasture au marche.

Ptolemée

Nouuel engin pour esclorre les œufz.





## Ptolomee prinbe des Astro.

noms.



**C**E Ptolomée a esté Alexandrin de nation; combien que les autres disent qu'il estoit de Phelenden, mais qu'il s'aduança en Alexandrie, & que pour ceste cause il a fait toutes calculations au Meridian d'icelle. Or il a esté excellent es ars liberaulx, es estudes des lettres Grecques & a vescu du tēps d'Antonin & de son predecesseur Adrian. il n'a cede a nul de ceux qui auoient vescu deuant luy en escience d'astronomie. Car c'a esté le premier entre les Grecz qui a plus diligemment exposé tout le discours du ciel, & a plus clairement monstre les instrumētz trouuez par Hipparchus. Il a mis en lumiere ceste grande composition qu'on appelle *l'Almagest*, auquel il rend raison de tāt de diuers mouuemēs celestes par les ecentricitez, epicycles, & autres mouuēmentz contraires de diuers ciēux. Il monstre d'oū viennent les eclipfes des luminaires, conjunctions & oppositions, &c. Après auoir accompli cest ouurage celeste, il applique son esprit au circuit de la terre, & par le support & moyē du gouuerneur d'Egypte que les Romains auoient la constituē comme vn roy, il descriuit vne geographiē vniuerselle, la distingua en uingt six tables particulieres. par lesquelles il a disposé tout le pourpris de la terre habitablē & cogneue, monstrant les peuples de chascune region, les montz, les fleuues, les mers,

*l'Almagest.**La geographie.*

les forestz, & autres telles choses qu'on considere en la geographie, sans la cognoissance desquelles nul ne peut estre estime sçauant, a tout le moins s'il n'a quelque peu atouché la geographie de Ptolomee, & conceu quelque imagination generale du monde & du pourpris d'iceluy.

## La description du Nile qui est le plus grand fleuue d'Egypte.

**L**ENile est un des plus grandz fleuues de toute la terre, & est assemble quasi de tous les fleuues d'Affrique, qui coulent tous en ceste riuere, estantz concreez des neiges de diuers montz, & des sources de grandz lacz & mareschez cachez, combien que les anciens ont esté en fort grand dōubre de la premiere origine du Nile. Car aucuns disent qu'il uient droict tomber d'Ethiope en Egypte prenant son origine de la resolution des neiges du mont de la Lune. Les autres sont de diuēse opinion. Diodore Siculus en a écrit ainsi. Le Nile vient de midy vers septentrion: sa source est es extremitez d'Ethiopie, où il n'y a nul accez, a cause des grandes & extremes chaleurs. C'est le plus grand fleuue de tous, & passe par diuerses regions, faisant grandz circuitz, coulant aucunes fois uers Orient & Arabie, & aucunes fois uers Occident & Libye. Plinē escrit que le roy Iuba trouua le premier la source du Nile es Mareschez de la basse Mauritanie, assez pres de l'Océan, tellement qu'il coule premierement d'Occident en Orient, & puis estant tourné uers septentrion sort par septuylues en la mer mediterranee. Les habitant appellent le lac Nidile. Or il argue par certains indices, a sçauoir qu'on trouue en celac de semblables poissons qu'au Nile, apres qu'il a passé Egypte, & qu'il nourist aussi des Crocodiles cōme le Nile en Egypte. Les au-

*De l'origine du Nile.*

XXxx très

tres qui afferment que le Nile descēd droict d'Ethiopie en Egypte, le fondent sur cest argument. Qu'au temps d'esté quand le soleil estant au solstice, s'est fort esloigné du pais de midy, le Nile tient son cours acoustume, & se tient dedans son cōduit: mais quand apres la feste S. Iehan Baptiste le soleil s'en retourne vers midy, & que l'esté commēce es regions qui sont plus soubz le midy, le neige qui estoit tombee es monraignes ce pendat que le soleil s'estoit esloigné, resout, & lors le Nile commence a croistre & a se des border peu a peu, apportant avec soy de pais loingtains vn deluge d'eaux, & vne merueilleuse graisse d'ont toute la terre d'Egypte est engraissee & rendue fertile, comme ie diray plus amplement cy apres. Claude Ptolomee est aussi de ceste opinion. Toutesfois il se peut bien faire que tous les deux disent vray. Asçauoir que le Nile tend des parties les plus meridionales & d'Ethiopie droict vers Egypte, & que neantmoins vn autrē grand fleuve vient d'Occident de Gertulle & Libye vers Orient au Nile avec les ruisseaux qui accourent, & qu'il luy communique & amene poissons, ctocodiles, & autres beste particulieres, & qu'on le tient aussi pour le Nile. Quant est de l'origine des fleuves, il y a beaucoup de choses qui dependent de l'opinion des hommes. Le Rhein a trois fleuves renommez qui sourdent tous trois des Alpes, & s'assemblent en vn a trois lieues au dessus de Basle, & toutesfois il n'y en a qu'un qui porte le nom du Rhein. On a ce mesme iugement de l'origine du Danou. Car plusieurs torrent s'assemblent en forest Noire, ou il prend son commencement & font vne iuste riuere. Lequel main tenant dira on estre l'origine du Danou: il est necessaire que les anciens ont voulu que ce fust la source du Danou, & la ie designe aussi le commencement & la source d'iceluy.

*Doubte quant  
a l'origine des  
fleuves.*

## De l'accroissement & decroisse

ment du Nile.

**L**n'y a que le Nile seul qui croisse quand les autres fleuves décroissent. Son accroissement commence au solstice d'esté iusques a l'equinoce, & apporte tousiours nouveau limon avec soy. Il arrouse les pais cultivez & non cultivez, aussi long temps que veulent les laboureurs. Car ilz peuuent aisement repouler l'eau qui coule doucement par petit rempartz, & le remenant aussi selon la commodite de la terre. Il apporte telle fertilite & rend la terre si labourable, que quand ilz ons seme, il faut qu'ilz mettent les aigneaux & brebis sur le champ pour le fouler & paistre, ou qu'ilz y facent passer legierement la charrue: & n'y retournent point que quatre ou cinq mois apres pour moissonner, tellement qu'ilz reportent en brief grand plante de fruitz sans y faire aucune despence. On ne peut labourer aux autres lieux qu'a grandz fraiz & grandz travail. Il n'y a que les Egyptiens qui recueillēt grand bledz sans guerres despandre ne travailler. Semblablement aussi les vignes estant arrousees par ce moyen mesme, rapportent beaucoup de vin. La terre qui n'est point cultivee qu'on laisse pour le pasturage du bestial, est si abondante en herbes, que les brebis font deux fois l'annee leurs petitz, & son tondues deux fois. Egypte est plaine & campestre. Les villes, villages & loges des laboureurs assises sur les rempartz pour euitier l'inondation de l'eau, semblent estre les isles Cyclades en la grand mer, a ceux que les voyent de loing, pour ce qu'elles sont en lieu hault & eminent. Les animaux terrestres qui demeurent es champs, sont suffoqueez, il n'y a que ceux qui se retirent es lieux haultz qui elchappēt. Au temps de l'inondation les pasteurs tiennent le bestial endoz es estables, où ilz le nourrissent de la prouision qu'ilz ont faicte auparauāt. Le menu peuple cesse de travailler & se met a bâcqueter & prendre ses plaisirs. Et pour ce que la grande inondation du Nile molestoit fort autres fois les habitantz, les roiz trouuerent en Memphes vne inuention pour sçauoir le temps de l'accroissement du Nile, & le mesurer, & fut signie par lettres mi lsies aux villes & aux villages. Le Nile commence a croistre en la nouuelle lune qui est incontinent apres que le soleil est entre en cācer, & ne cesse de coistre iusques que le soleil soit paruenue au milieu ou a la fin de Leo. Alors il décroist peu a peu, iusques a ce que le soleil soit sorty de Libra. Alors le Nile entrē dedans les riuages, et la terre se seiche. Strabo escrit que en este l'eau demeure iusques au 40. iour, & puis qu'elle décroist comme elle estoit creue parauāt. En soixate iour de pais est descouuert & seiche. Et autant qu'il est plus tost sec, on le labore aussi & seme plus tost.



toft. On a apperceu les signes de la fertilite de l'inondation du Nile en ceste maniere. Quand es lieux plus profondz, le Nile monte seize coudees de hault, & s'espand: on dict que c'est son droit accroissement, & que ceste année là on espere grand fertilite. Si l'inondation est moindre, toute la terre n'en peut estre couverte, & cela porte grand dommage aux laboureurs. D'autre part si l'inondation est plus haulte que de seize coudees, elle porte nuyssance à la terre, pource, que l'eau est plus tard dessechée es lieux profondz. Quant l'inondation est moindre que la terre ne requiert, les plaisantz sortent, & font des fosses & mettent des canaux pour faire venir l'eau es champs qui n'ont point esté inondez du Nile. Parquoy si le Nile n'inonde que de douze ou treize coudees hault, les Egyptiens attendent ceste année la famine. Les il passe quatorze coudees, les laboureurs se resioyssent fort. Mais ilz se resioyssent bien d'avantage, s'ilz trouvent qu'il soit monté iusques à quinze coudees hault, estant certains que la moisson sera bonne. Et s'il y a encores vne coudee d'avantage, ilz s'estiment du toucheureux. Quand l'eau default & que la terre est seichee environ le 12. iour d'Octobre, ilz sement les champs iusques aux Calendes de Novembre, & lors en May suyuant ilz recueillent la moisson. Le Nile donc a vne nature contraire aux autres fleuves en son inondation. Car si le Rhein ou le Danou se de s'borde par les champs, il rase & emporte tout le bon de la terre, & n'y laisse rien qui vaille. Il n'engraisse point les prais, mais amene vn meschant limon, & le Nile fait tout le contraire. Car estant espandu par vne terre sablonneuse, il l'engraisse, & luy apporte vne seconde merueilleuse.

Les signes de  
la fertilite d'  
Egypte.

L' inondation  
de 15. ou 16.  
piedz est force  
loues.

## De issues du Nile & de ses isles.

**O**utre le lieu qu'on appelle Delta, de la forme d'iceluy que le Nile fait quand il se de part en plusieurs ruisseaux, il fait aussi des isles infinies. Aucuns toutes fois en ont coté sept cens, & disent que les Ethiopes habitent en aucunes. d'ont la principale est Meroe, laquelle surmonte les autres par sa grandeur. Le Nile estant entre en Egypte coule fort doucement, & apporte avec soy force terre, & redonne aux lieux bas rendant le pais fertile. La croissent des racines de plusieurs sortes, fruitz & herbes qui profitent beaucoup aux pauvres, & aussi aux malades. Entre plusieurs autres choses il y vient grande quantite de sucre. Car comme ainsi soit qu'es riuages d'iceluy se trouvent plusieurs mares, les cannes de sucre qui y croissent, ont grand suc & abondance de liqueur plus douce que miel. On cuict ce suc comme le sel, & se conuertit en escume: se qui est le meilleur, demeure au fond, & l'escume qui vient au dessus est separee du sucre qui s'espaisist. Le Nile donc coulant en Delta, est departy come du sommet, en deux riuieres, lesquelles descendent en la mer, l'vn a dextre vers Damiette, l'autre a senestre, qu'on appelle Canopique, ou Heracleotique, & vulgairement Rosette: entre a senestre, qu'on appelle Canopique, ou il y en a beaucoup d'autres qui sont plus petites. Les deux ruisseaux derniers, font vne isle qui a presque trois mille stades de tour. La premiere issue s'appelle Pelusique, la 2. Tanitique, la 3. Medesie, la 4. Phenitique, la 5. Sebemitique, la 6. Pelbirine, la 7. Heracleotique ou Canopique. Les autres vsent d'autres motz. En chacun d'icelles est située vne ville, diuisee par le fleuve, & conioincte par pontz. Et pource que l'issue Pelusique, ou ce ruisseau là Oriental n'est gueres distant de la mer rouge, le roy Necho (que les autres appellent Pammiticque, les autres Sestrot) s'efforça a grandz fraiz de faire vn fosse de guis l'vn iusques a l'autre, pour ioindre l'Asie avec l'Afrique, mais il ne peut paracheuer. Darius roy de Perse s'efforça aussi de parfaire c'est ouurage, mais il le laisse imperfect, estant aduertty par aucuns que si ce lieu qui est au milieu estoit touché, Egypte qui est plus basse que la mer rouge seroit noyee, & que la mer tombant dedans le Nile corrompoit l'eau d'iceluy, laquelle seule abreuue toute l'Egypte. Depuis Ptolomee paracheua ce fosse, mais ce fut en lieu plus propre, & par grand art. Et quand il vouloit nauiger là, il ouuroit le fosse, & puis quand il s'en estoit seruy, il le refermoit, arrestant le fleuve qu'il y auoit fait couler. Le fosse estoit large de cent coudees, & autant profond qu'il est besoing pour une nauire portant dix mille pesant. L'issue Canopique est loing de celle de Peluse ou Damiette, de 160. mille, comme dict Plin.

# De la Colmographe

## Des meurs & facons des Egyptiens.

**L**es Egyptiens ont esté quasi les premiers d'ont les autres nations ont apprins & receuloix, sagesse, meurs & reigle de viure. Car nous lisons qu'Homere s'en est allé là pour apprendre. Dedalus ausi, Solon, Platon, & plusieurs autres. Combien donc qu'ilz ayent esté payens & sans dieu, ilz se sont neantmoins estudiez a preud hommie & honesteté, & par leur honneste conuersation attiroient communemēt les estrangers & gens de bien, tellement que c'estoit a qui y pourroit aller, pour apprendre d'eux ce qu'on ne pouuoit ailleurs trouuer. Autres fois leurs femmes auoyent acoustume de traffiquer, tenir hostellerie, tenir boutique & marchander. Et au contraire les hommes se tenoient en la

Meurs contre  
nature.



maison, s'addonnantz a la tissure, portantz les fardeaux sur la resste, & les femmes les portoient sur les espaules. Les femmes pissoient tout debout, & les hommes accroupiz. Commencement ilz deschargeoient leur ventre a la maison, & banquettoient es rues. Il n'y auoit point de femme qui exerçast sacrificature ny de dieu, ny de deesse plusieurs nations tondent leur chefes funeraillies & laissent venir leur barbe. Les Egyptiens au contraire laissoient venir leurs cheveux, & tondoient leurs barbes. Ilz pestrissioient avec les piedz, & manioient la boue avec les mains. Ilz vsoient ausi de circoncision, & couppoient les pellicules. Ilz rengeoient leurs lettres a la facon des Hebreux, de la dextre a la senestre. Les sacrificateurs rasoient leurs corps de trois iours en trois iours, de paour qu'il ne demourast quelque ordure sur eux quand ilz sacrificoient. Ilz portoient habillement de lin fraichement lauez, disantz qu'ilz estoient circonciz pour estre netz, pource qu'il vault mieux estre net que beau. Il n'y auoit que les sacrificateurs qui portassent la robbe de lin & les souldiers de papyer, qu'est vn arbrisseau croissant en Egypte. Ilz ne semoient point de feues & n'en mengeoient non plus de celles qui croissent ailleurs. Il estoit mesmes defendu aux prestres de les voir, pour ce que c'est vn legume immonde. Ilz se lauoient tous les iours d'eau froide, trois fois de iour, & deux fois de nuict. Tous les Egyptiens immoloient des beufz, & des veaux. masle & mondes. Il n'estoit pas licite d'immoler des femelles, pource qu'elles estoient cōsacrees a Isis. Leur viande estoit de fin fourment. Ilz n'auoient nulles vignes, mais faisoient du breuuage d'orge. Ilz viuoient ausi de poisson en partie sec & en partie sallé, ausi d'oyseaux salléz, de cailles & de canes. Quand plusieurs d'iceux auoient esté ensemble a soupper, deuant que de partir, quelcun prenoit vn effigie de mort qui estoit faicte de bois, & la portoit deuant tous, ou quelque paincture semblable qui representoit au vif telle chose, longue d'vne coudée ou de deux, & la monstrant a vn chacun de ceux qui estoient là conuiez, disoit, Regarde icy en beuant & te resiouyssant scachant que tu seras tel cy apres. Ilz vsoient de vestementz de lin frangez sur les jambes. La coustume principale des sacrificateurs estoit, que quand on auoit amene l'hostie en la presence du roy deuant tout le peuple, de prier a haulte voix pour la bonne santé, prosperité & entiere felicité du roy, exercant iustice enuers les subiectz: d'auantage de raconter peu a peu les vertuz du roy, sa pieté enuers dieu & sa religiō, l'humanite enuers les hommes, le disant estre continēt, iuste, magnanime, veritable, liberal, punissant les coupables plus doucement que leur faulte ne requeroit, & rencompensant les autres plus qu'ilz n'auoient merite, adioustant plusieurs autres choses: finalement il iettoit sa malediction & execration sur les meschanz. Et puis il iustificoit le roy, imputant toutes les fautes a ses seruiteurs qui luy conseilloyent mal. Apres cela il exhortoit le roy a heureuse vie & agreable aux dieux, semblablement a bonnes meurs, & a faire non pas ce que les meschantz suaderoient, mais ce qui appartiendroit a vertu. Finalement apres que le roy auoit sacrifié, le prestre mettoit en auant quelques conseilz & actes des sacrez liures des excellēs personages



personnages, par lesquelz le roy estoit admonesté de gouverner iustement & saintement a leur exemple. Ilz vsoient de simple viande, car on n'apportoit rien a leur table que veau et oyson, & auoient certaine mesure au vin qu'ilz beuuoient, de sorte qu'ilz en pouuoient estre rempliz ne enyurez. Il semble bien que ce soit vne chose merueilleuse que les roys d'Egypte ayent mené vne vie priuee, non pas a leur escient, mais par ordonnance de la loy: mais c'est bien plus grand merueille qu'il ne leur estoit pas permis ne d'amaasser argent, ne de punir aucun par orgueil, par ire, ou par autre iniuste cause, mais estoient subiectz aux loix comme personnes priuees. Et ne portoient point cela mal a gré, estimantz quilz seroient bien heureux obeissant aux loix, & que ceux qui luyuoient leurs couoitisés faisoient beaucoup de choses d'ont ilz tomboient en dangier & sentoient dommage. Les roys vsantz de ceste iustice entiers leurs subiectz, gaignoient tellement la bien veillance de tout le peuple, que non seulement les sacrificateurs, mais aussi vn chacū Egyptien auoit plus de soing du salut du roy que de sa femme ne de ses propres enfans. Et quand il estoit mort, tous en faisoient vn dueil commun, descirantz leurs robbes, fermant les temples, ne frequentant point les plaids, ne faisant point les festes, souillant de boue leurs testes par le espace de septate deux iours, se ceignant d'un ligne au dessoubz des mammelles, hommes & femmes, deux ou trois cens ensemble se pourmenoiēalentour de la ville deux fois le iour, renouuelans leur

La licence des roys refrence.

Les funerailles des roys.

lamentation, ramentenoient les vertuz du roy en chantent avec mesure. Ilz s'abstenoient de toute viande qui est en vie, de toute chose coicte, de vin, & de tout appareil de table. Ilz de laumens, d'onguez, de licitz, de compagnie de femme, mais faisoient dueil durant ces iours là en lamentant, comme si quelcun auoit perdu son filz. Au temps que tout ce qui appartenoit aux funerailles estoit prepare, au dernier on mettoit le corps enseuely en vn coffre a l'etee du sepulchre. Là ilz recitoient selon la coustume vn sommaire des choses que le roy auoit faictes du



rant sa vie, & donnoit on conge a celuy qui vouloit accuser le deffunct. Les prestres assistoient louantz les promesses du deffunct: le peuple qui estoit a l'entour des funerailles, applaudissoit aux vrayes louanges reclamant aux autres avec grand tumulte. D'ont est aduenu que plusieurs rois ont esté priuez de l'honneur & magnificence acoustume en leur sepulture, pource que le peuple y repugnoit. Cela contraignoit les roys de viure iustement, craignant l'ire & haine perpetuelle du peuple a l'encontre d'eux.

## Les iugemens & loix des E,

gyptiens.

**D**Es tributz, qui sont diuisez en trois parties, le college des prestres, qui est en grand de autorite enuers le peuple, en prend la premiere portion, pource qu'ilz ont la sollicitude des dieux, & si par leur doctrine ilz instruisent beaucoup de gens. Ilz appliquoient ceste portion aux ministres des sacrifices, & a leurs commoditez particulieres. L'autre portion estoit aux rois, qui l'employoient aux guerres a leur entretènement & recompenser les vailantz personnages selon leurs merites. La troisieme portion estoit pour les gendarmes qui estoient duiet au seruice des guerres, afin que receuant leurs gaiges ilz eussent le cueur prompt a se hazar de sans craindre les dangiers. D'auantage leur police estoit diuisee en trois sortes de gēs, ascauoir laboureurs, pasteurs, & artisanz. Ilz ne iugeoient point les causes a l'aduenture, mais par raison. Car ilz estimoient que les choses droitement faictes proffitoient beaucoup a la vie des hommes: & que de punir les coupables, de subuenir aux oppressez, c'est vne bone voye pour empescher, les mesfaictz mais d'abolir la peine de l'offense ou par argent ou par grace, cela engendre vne confusion entre les hommes. Les anciennes loix des Egyptiens ont este telles. Les periures perdoient

Commēt les tributz estoient distribuez.

la teste comme gens qui auoyent meffaiçt doublement & qui auoient viole la pieté enuers les dieux & la foy entre les hommes, qui est le plus grand lieu de la société humaine. Si quelcun allant par pais trouuoit vn homme qui fust battu des brigandz, ou qui souffrist autre iniure, & ne secouroit, le pouant faire, il estoit, coupable de mort. Si ne luy pouoit donner ayde, il estoit tenu de denoncer les brigandz & de poursuire l'iniure par accusatiō. Celuy qui n'en tenoit cōte, estoit battu iusques a certain nōbre de coupz, & ieusnoit trois iours. Les peres qui tuoient leurs enfans n'estoient pas condamnez a mort, mais estoit ordonné que par trois iours & trois nuictz continuelles il assistassent aupres du corps deffunct. Car ilz n'estimoient point iuste que celuy qui estoit autheur de la vie a les enfans fust priue d'icelle, mais plus tost qu'il deuoit estre continuellement affligé de douleur & de repentance, afin que les autres fussent destournez d'vn semblable faict. Ilz imposoient vne pene exquise aux parricides. Car apres les auoir batruz de cannes aigues par les ioinctures, ilz les faisoient brusler tous vifz sur vn taz d'espines: monstrant par cela que c'estoit le plus grand crime qu'on sceust commettre entre les hommes, de faire mourir par violence celuy duquel on a receu la vie. La loy commandoit que celuy qui reueleroit les secretz aux ennemys, eust la langue coupee: & que celuy qui regneroit la monnoye, ou changeroit les poidz ou la merque d'icelle, eust les deux mains coupees, afin que la partie du corps qui auroit offense, portast la pene toute sa vie. Il y auoit aussi des penes fort aspres, ordonnees sur les fautes des semet. Car on coupoit les genitoires a celuy qui auoit viole vne femme de fraîche condition, pource qu'en vn mesme crime il auoit commis trois meschacetez ensemble, iniure, violation, & confusion de lignee. Celuy qui estoit surpris en adultere volontaire, estoit battu de mille coupz de verges, & la femme auoit le nez coupe. Il n'estoit pas licite aux sacrificateurs d'auoir plus d'vne femme: les autres en auoient plusieurs, se l'on leurs facultez. Il n'y auoit nul des enfans encores qu'il fust nay d'vne setue, qui fust estimé bastard. Ilz nourrissoient les enfans qui estoient nalez a si peitz despens, qu'on ne le pourroit croire. Car toute la despence qu'ilz faisoient alentour d'iceux, iusques a ce qu'ilz fussent deuenuz grādz: ne passoit point vingt drachmes. Ceste loy n'estoit pas difficile, a cause que la region d'Egypte est chaulde, & que le pris est tempere. Ilz vont la plus grand part de leur vie tous deschaus, & puis ilz nourrissent leurs enfans de racines qu'ilz cuisent soubz la cendre, & de choulz de mareftz, et lesquelz ilz leur baillent pour viāde, en partie boulliz, en partie rostiz & en partie crudz. Les prestres enseignoient a leurs enfans les lettres qu'ilz appelloient sacres, & autres que appartennoient a la doctrine cōmune, & estoient fort addonnez a la geometrie & arithmetique. Ilz guarissoient leurs maladies par ieusne ou par vomissement, ce faisant ou tous les iours, ou de trois en trois iours, ou de quatre iours. Car ilz affermoient que toutes les maladies estoient engendrees de superfluité de viandes: pourtant que le remede pour la santé estoit fort bon, qui estoit le cōmencement de maladies. Ilz auoient aussi plusieurs autres loix oultre celles d'ont nous auons faict mention. Asçauoir de la gendarmerie, de vendre & acheter, d'vsure & de larrecin, mais nous les omettons icy tous a esciēt. Or comment ilz ont adoré diuerses sortes de beste, & principalement celles qui apportent quelque proffict au pais: comme les ratz d'Inde, les chatz, les chiens, les esperuiers, les ibes, les loups, les crocodiles, & plusieurs telles choses nous les omettōs icy a nostre esciēt: si non qu'ilz escriuent ainsi de l'ibe. Si quelcun tue vn ibe, ou a son esciēt ou par cas d'auenture, cestuy la est incontinent mis a mort sans misericorde par le peuple qui court sur luy. C'est oyseau est de si grande estimation entre les Egyptiens, pource qu'il leur apporte grand proffict. Car quand le venr d'Affricque se leue, il amene des desertz de Libye vne grād multitude de serpentz volantz, lesquelz tous les ans font grand dommage tant aux hommes que aux terres, & encore en seroient ilz plus si cēs oyseaux ne leur resistoient puiffamment, & ne les tuoient. Or ibis est vn oyseau semblable a la cicoigne, mais de diuerse nature. C'est vn grand oyseau qui a les iambes roides vn bec de corne & long, lequel destourne la peste d'Egypte quand les serpentz tuent les oyseaux, comme aussi font les cicoignes entre nous, lesquelles apportent des serpentz & autres telles bestes a leurs peitz.



D'ETHIOPIE LI-  
bie interieure.

**L**y a double Ethiopie. L'une est en Asie, l'autre en Affricque. Celle qui est en Affricque est auourd'hui appelée Indie, tendant vers soleil, venant auprès de la mer rouge & de la mer de Barbarie, contigue au septentrion de Libye & d'Ethiopie. Elle a Lybie interieure vers Occident, au reste telle est tournée vers le midy, & est conioincte a l'autre Ethiopie qui est plus grande & plus meridionale. On la nôme ainsi du nom de Vulcain qui y presidoit, comme dit Pline. Tout ce qui est en ceste region, est soubz le midy vers l'Occident: elle est monteuse, sablonneuse au milieu du pays, deserte vers Orient, Elle cōtient plusieurs peuples qui sont differētz de visage, monstrueux, & horribles. On estime q̄ ce sont les premiers d'entre les hōmes, & que ce sont ceux la qui son vrayement natif du lieu, n'ayant iamais experimenté seruitude. La liberte est tousiours demouree entiere a ceste gērla. Premieremēt ilz disent que le seruice des dieux, les sacrifices & ceremonies on

este trouuez entre eux. Il portoient telle reuerence & si grand honneur aux roix, que s'il aduenoit quelques fois que les roix fussent debilitēz en quelque partie de leur corps, les domestiques aussi se mutiloyent & debilitoyent a leurs cōsent, estimāt estre chose vilaine que le roy fust ou borgne ou boyteux, & que tous ses amys ne le fussent. Plusieurs cheminent tous nudz, a cause que ilz sont prochains du soleil, & cachent leur nature avec des queues de belier. Il y en a bien peu qui soient du tout vestuz de peaux de brebis. Les autres portent des brayes entrelacees avec leurs cheveux qui leur viennent iusques au milieu du corps. Ilz s'adonnent communemēt au pasturage, & ont des brebis fort petites d'ont la toison est dure & rude. Les chiens ne sont pas plus grandz, mais ilz sont aspres & mordātz. Ilz vsent fort de mil & d'orge, d'ont aussi ilz font du breuage. Ilz n'ont point d'autres fruičtz, si nō de petites palmes, & bien peu. Aucuns viuent d'herbes, & de petites racines de ioncz, de chair, de lait, & de fourmage. Meroe a autres fois est la ville capitale du royaume. Ceste isle a la figure d'un bouclier, s'estendant avec le Nile iusques a trois mille stades. Ilz abondent en hebene: ilz chassent aux elephantz, & les mengent. Ilz ont des lions, des rhinoceres, ce sont bestes qui ont la corne au nez, des basilisques, leopardz, dragons qui enuoloppent tellement les elephantz, qu'ilz leurs succent le sang & les tuent. On trouue la des hyacinthes & des chrysopasses: on y recueille aussi de la cinamome. Ilz vsent d'arcez longz de quatre coudes: lesquelz sont de bois & bruslez au feu. Ilz diuisent aussi & apprennent les femmes a la guerre, desquelles plusieurs portent un anneau d'eraïn au trauers de la leure. Aucuns d'iceux adorens le soleil leuant, & le mauidisent quand il se couche. Aucuns iettent les mortz en la riuere, les autres les enseuissent dedans des tonneaux en terre, aucuns aussi les gardent en la maison dedans des vaisseaux de verre vn an durant, & ce pēdant ilz les adorent deuotement. Il y en a qui disent que celui d'entre eux qui est le plus excellēt en beauté, force & richesses, & qui scait mieux le train du pasturage & de la nourriture du bestial, est principalemēt de laire roy Indie qui est aussi Ethiopie, est alentour du fleue du Nile, iouxte le carme de Virsile qui tesmoigne que le Nile vient des Indes, Et Herodote dict que ceste grand multitude d'Indiēs estant en la grand Indie, qui est a plus grande prouince de toutes demoura en Ethiopie. Ilz s'augmenterent tellemēt par succession de temps, qu'ilz ont confondu les meurs & le nom de toutes les deux nations, & que l'ancien nom d'Ethiopie estant aboly, elle a este appelée Indie. La cité de Meroe a este anciennement appelée Saba, & puis le roy Cambyse la nomme Meroe Pline aussi escrit que c'a este le siege royal & la

ilz cheminent  
tous nudz.

Meroe.

metropolitaine d'Ethiopie. Et aujourdhuy c'est vn empire fort ample, & si ce qu'en disent, ceux qui en sont natifz est veritable, leur empereur domine sur soixante deux roix. La royne de midy laquelle vint avec si grande pompe & magnificence en Iudee, au temps de Salomon, par la renommee de la lagesse & puissance d'iceluy, demouroit a lors en Saba, comme l'histoire des Roix le monstre au dixiesme chapitre du troisieme liure Sur les derniers tēps



les femmes ysurpant l'administration royale furent appelees Candaces, d'ont il y a aussi quelque chose au 8. chapitre des Actes. Et pource que ceste region a commence d'estre appelee Indie, ie pense que de la est adueni, que quelques vns ont mis Pretoiam qu'on appelle vulgairement Preste lehan, en Indie d'Alie, & les autres en Indie d'Affricque ou Ethiopie, la ou on dict aussi qu'il domine de nostre temps, comme nous dirons cy deffoubz. Oultre le royaume de Meroe es parties interieures d'Affricque, on trouue de grandz & horribles desertz, esquelz bien peu de gens habitent a cause des grandes chaleurs, & a faulte de fontaine. Qui plus est, on y trouue de grandz serpentz, & qu'on appelle dragons, qui occupent tout le pais d'Affricque qui est ample de sorte que nul n'y peut habiter.

## Des diuerſes nations d'

Ethiopie.

**A**Vpres du fleuve Aſa habitent les Rizophages, qui ſont ainſi appelez des racines de ioncz, qu'ilz fouyſſent es lieux prochains, & apres les auoir ſeigneuſement lauees, ilz les briſent avec des pierres, tant qu'ilz les on amollies pour les faire lier en ſemble. Et puis en font des gaſteaux a la facon d'une brique qu'on peut tenir a la main, & les cuiſent au ſoleil & les mengent. Ilz n'ont en toute leur vie que ceste ſeule viande, qui eſt douce, & ont en abondance, pource qu'il ont paix continuelle. Toutesſois ilz ſont la guerre avec les lions qui ſortent du deſert pour chercher ombre & pour chaffer apres les petites beſtes, & deſcirent pluſieurs des Ethiopiens ſortant des mareſcz. Et la des long temps ceste nation euſt eſte deſſaite par les lions & deſtruite du tout, ſi dieu ne leur euſt enuoye vn ſecours naturel. Car au comencement des iours caniculaires, quand le vent ceſſe du tout, vne infinie de moucherōs s'en vole la, leſquelz ne ſont nul mal aux hōmes qui s'enfuient aux mareſcz & contraignent les lions de ſe retirer de ce pais la, les chassant tāt par leur morſure poignante, comme par le ſon de leur voix. D'iceux ſont prochains les llophages & Spermatophages, d'ont les vns mēgent les fructz qui rōbent des arbres, les recueilans ſans labeur: & au reſte du temps cueillent l'herbe es lieux ombrageux, par laquelle ilz ſubuiennent a leur vie en neceſſite. Les llophages mōtent avec leurs femmes et enfans aux lieux campeſtres, & prennent les boutz des rameaux qui ſont tendres, & ont par long vſage telle dexterite de mōter, qu'ilz ſaillent d'arbre en arbre cōme oyſeaux, qui eſt vne choſe incroyable, & montēt ſans dangier ſur les petites brāches, tant ilz ſont maigres & agiles. Et ſi quelque fois les piedz leur gliffent, ilz empoignent les branches avec les mains, & ſe gardent bien de tomber. Que ſi d'aduenture ilz tombent ilz ne ſe bleſſent point, a cauſe qu'ilz ſont agiles & legiers: Ainſi ilz ſe ſarcillent le uentre des boutz tendres de ces branches. Ilz uont touſiours tous nudz, leurs femmes & leurs enfans ſont cōmuns. Ilz combattent pour les lieux les uns contre les autres avec des baſtōs, & obtiennent domination ſur ceux qu'ilz ont uaincuz. Communement ilz meurent de famine, quand la ueue leur deſault, d'autant qu'ilz ſont priuez du ſeus par lequel ilz cherchoient leur uiure. Les Ethiopes qu'on appelle Cyneces, rienent le reſte du pais qui eſt alentour, il ne ſont pas grand nombre, & menent une vie diuerſe des autres. Car ilz ſont ſauuages & demeurent en un pas qui eſt du tout aſpre, ayant bien peu d'eaues de fontaines, ilz dormēt ſur les arbres de paour des beſtes ſauuages. Vers l'aube du iour ilz s'en uont en armes aupres des cours des eaues & ſe cachent entre les branches de arbres. A la grāde chaleur du iour les beufz ſauuages & les leopardz & diuerſes ſortes de beſtes s'en uiennent aux eaues, tāt a cauſe de la chaleur q̄ pour eſſācher  
grande



grande soif, qu'ilz ne peuent plus souffrir. Et apres que ces bestes se sont remplies d'eau & sont bien saoules, les Ethiopes descendent de sur les arbres & les viennent assaillir avec pierre, flesches, & bastons bruslez par le bout. Quand ilz les ont tuees, ilz les departent entre eux, ilz exercent les petitz enfans a tirer contre vn certain but, & baillent a menager ceux la seulement qu'ilz ont attainct. Pour ceste cause ilz deuiennent bons tireurs de dart quand ilz sont pressez de faim. Il y a d'autres Ethiopes qu'on appelle Achees, demourantz vers le soleil couchant, lesquelz ont guerre continuelle avec les elephantz, & apres les auoir vaincuz & abatuz, ilz les tuent, & en couppent les parties de derriere, lesquelles ilz cuisent &



mengent. Or ilz ont ceste industrie pour les faire choir. Ilz se tiennent es lieux rempliz de bois & d'arbres obseruant dessus des haultz arbres l'entree & l'ysue des elephantz. Ilz ne assaillent point quand ilz mangent en troupe, pource qu'il n'y auoit aucun moyen de les vaincre. Ilz les prennent vn a vn, les assaillant de merueilleuse audace. Car quand ceste beste approche d'un arbre, celui qui est caché sur iceluy pour l'espier descend, & prend la queue de l'elephant avec les mains mettant les piedz contre la cuisse dextre d'iceluy, & prend a la main dextre une coignée legiere, laquelle il porre sur le doz, & luy coupe les nerfs du iaret dextre, & de la main senestre il tourne son corps agile, pour fuyr de grand viffesse les effortz de ceste beste. L'elephant ayant les nerfs

*Comment les  
Ethiopes prennent  
elephantz.*

coupez, tombe quelquefois sur le costé qui est nauré, pource qu'il ne se peut pas aiseement tourner, & tire l'Ethiopien avec luy, & le tue. Aucunes fois il froisse l'homme contre vn arbre ou un rocher, & l'opprime de sa pesanteur. Aucuns elephantz s'enfuyent de grand douleur par les champs, ne pouant resister au chasseur tant qu'ilz tombent de force de coups que luy donne celui qui est assis dessus. Alors accourent grandes compagnies d'Ethiopiens, qui couppent le derriere de la beste qui est encores viue, & en mengent la chair. Aucuns de leur uoilins surmontent les elephantz par art & sans aucune difficulté. Cest animal a acoustume en retournant de pasturer, de s'en aller dormir, & est de nature diuerse de toutes les bestes a quatre piedz. Car il ne fleschit point le genoil pour se coucher a terre, mais s'appuye a vn arbre pour dormir. Les habitantz du lieu apperceuant le repaire de l'elephant a l'arbre qui est use & plein de crasse, le scient par le pied tout contre la terre toutes fois en telle sorte que l'arbre ne tombe point sans estre poulse. Et puis ilz effacent les traces de leurs pas, s'en allant uistement, deuant que la beste retourne pour dormir. L'elephant retournant au soir plein de viande & saoul, pour se retirer a son geste acoustume, s'appuyant contre l'arbre qui est scie, tombe incontinent avec iceluy a terre, & gist la toute la nuict sur le doz, car il ne se peut reueler. Le iour uenu, les Ethiopiens s'approchent du lieu sans danger & le tuent. Puis ilz dressent la leurs tabernacles pour s'y tenir iusques a ce que la beste soit mengée.

## Les Acridophages cest a dire

mengeurs de sauterelles.

**L**es Acridophages sont confins au desert. Ce sont gens un peu plus bas que les autres, maigres & fort noirs. Au prin temps les ventz Zephyrie & Libique apportent la vne infinité de sauterelles, lesquelles sont fort grandes, mais la couleur de leurs ailles est laide & hideuse. Les Ethiopiens acoustumez a cela, amassent grande quantite de bois des lieux prochains en vne grande & large uallee & y mettent le feu, le bruslant avec toute l'herbe qui a esté auparauant couppee. Les sauterelles qui uol-

XXxx 5 lent au-

lent au dessus estouffées de la grande fumee, tombent en si grande quantité, qu'elles donnent assez a manger a toute ceste gent la. Car ilz les fassent & les gardent longuemēt. Ce leur est vne douce viande, & ne uiuent d'autre chose toute leur vie. Car ilz nourrissent point de bestial, & ne mēgent point de poisson, pource qu'ilz sont bien loing de la mer, & n'ont autre chose pour se sustenter. Ilz sont legiers de corps, & courent vifte. Ilz ne viuent gueres. Ceux qui uiuent le plus, ne passent point quarante ans. Leur fin n'est pas seulement miserable, mais incroyable. Car quand ilz approchent de leur vieillesse, ilz ont des poulz volāz q sont nō seulement diuers auoyr, mais horribles, & vilains. Ilz s'engendrent es corpz, & mēgent premieremēt le vētre, puis la poitrine, & finalement tout le corps en peu de tēps. Celuy qui est malade, cōmence premierement a se demenger cōme si cestoit vne teigne, & se gratte le corps y prenant plaisir & douleur tout ensemble, & puis quād les poulz s'engendrent, & que la putrefaction en sort quāt & quāt il se descire avec les ongles de grande douleur qu'il a en gemissant. Or il en coule vne telle quantité de uers, sortantz les vns aprez les autres, cōme d'un vaisseau perse, qu'ō ne peut espuiser. Ainsi miserablemēt finist ceste gēt la sa vie, soit a cause de l'air ou de viande qu'ilz prennent. Les Cynamimes habitent es extremitez d'Afrique au midy, & sont appelez sauages, de leurs voisins qui sont gēs barbares. Ilz portent les barbes merueilleusement longues, ilz nourrissent des troupeaux de chiens sauages qui sont comme la garde de leur vie. Car depuis le tropique d'esté, iusques au milieu del'hyuer, les bœufz d'Inde entrent en grande multitude en leurs pais. On ne scait point la cause, ou se ilz fuyent les autres bestes sauages qui les persecutent, ou si cest a faulte de pasture, ou si cest nature (comme elle engendre beaucoup d'autres merueilles) qui les pousse par vn moyen qui est incogneu aux hommes. Et pource qu'ilz ne peuuent resister a ce bestial par leurs forces, ilz se defendent avec les chiens, par lesquelz ilz prennent beaucoup de bœufz. Et en mēgent les vns traiz tuez, & fassent les autres pour les garder a l'aduenir. D'autantage ilz prennent beaucoup d'autres bestes avec les chiens, & les mēgent. Tous les derniers qui habitent soubz le midy, en portant la forme d'homme, menent vne vie de beste, comme on dict. Les Ichthyophages qui habitent es fins de Troglodytes au goulphe Arabique, sont gens barbares. Ilz vont tous nudz tout le temps de leur vie. Leurs femmes & leurs enfans sont cōmuns, & sont semblables aux bestes, ne prenant aucune uolupté ne douleur, sinon autant que le sens naturel leur en donne, & n'ont discretion ne de villennie ne d'honnesteie. Leur habitation n'est pas loing de la mer, iouxte les promontoires, ou nō seulement il y a des cauernes profondes, mais de grādes valles, & des cauernes estroictes, d'ont l'ysue est naturellement difficile & tortue. Les habitans bouchent les passages d'icelles, comme si nature les auoit faictes pour leur vſage, & y mettent au deuant grandz amas de pierres pour retenir les poissons, comme avec des retz.

## Des Troglodytes cest a dire gens

habitantz es cauernes.

**L**Es Troglodytes peuples d'Ethiopie qui habitent es cauernes a cause des grandes chaleurs, ont leurs femmes & leurs enfans en commun, excepté leur tyrant qui en a vne a part & domine sur eux. Si quelcun approche d'elle, le tyrant luy impose vne amende de certain nōbre de brebis. Es grandes chaleurs quād le pasturage default, ilz seretirent es lieux, & n'ont guerre ensemble que pour iceux. Ilz tuent les bestes qui deuiennent vieilles, ou qui tombent en maladie, & enuiuent en tout temps. Ilz ne baillent point le nom des peres ou des meres aux enfans, mais d'un taureau ou d'un beuf d'un belier, d'une brebis, qu'ilz appellent leur peres & meres, pource qu'ilz recoyner d'eux leur uiure tous les iours, & non pas de leurs parens. Le commun populaire use d'un breuage qui est du suc de paliurus, aucuns l'appellent ionc marin, & les plus riches d'uniuz qui est exprimé de quelque fleur. Ilz ont tout le corps nud, fors que les parties honreuses. Tous les Troglodytes sont circoncis, comme les Egyptiens. Leurs armes sont, un bouclier de cuir de beuf crud, tout rond, & une masse ferree, les autres usent d'arcz & de lances. Ilz se font guerre



guerre ensemble pour le pasturage, & combattent premieremēt a coupz de pierres, iusques a ce que quelques vns soyent naurez, & tyrent aussi de l'arc en quoy ilz sont fort exercitez. Les femmes qui sont ia d'aage, appointent ces guerres. Car elles s'en viennent ietter au milieu sans danger, & incontinent la bataille ceste. Ceux qui sont affoibliz de viellesse & qui ne peuuent suyure le bestial sont estranglez avec vne queue de bœuf, & finissent ainsi leur vie. Ilz tuent ceux qui ont la sieure, ou qui sont malades d'une autre maladie incurable, & tiennent cela pour grace qu'on leur faict. Ilz pensent que c'est le plus grād de tous les maux, que cestuy là ayme la uie qui ne peut rien faire, qui soit digne d'icelle. Les chaleurs y sont si grandes que personne n'oseroit aller sur le midy, piedz nudz sur terre, sans se brusler. Quand ilz sont pressezz de soif, ilz boyent, autrement ilz seroyent estainctz de chaleur. Ilz cuient leur viande au soleil sans feu. Et combien que plusieurs pourroyent bien fuir telles incommoditez, toutesfois la grand amour de leur pays, qui est naturel à un chacun, & la coustume qu'ilz ont des leurs enfance, surmonte la mallice de l'air.

L'amour du  
du pays faict  
porter beau-  
coup de choses

## Des peuples de Libye, & des bestes aussi.

**I**L y a deux Libyes, l'une est interieure, & l'autre exterieure. On estime qu'elle a prins son nom de Libs roy de Mauritanie, qui se ietta sur le pays, & le mist en sa subiection. Or c'est vne region fort ample, bruslee de chaut, laquelle est fort sablonneuse, & contient plusieurs peuples, qui sont distinguez par leurs noms. Car elle est habitée des Nasamons, Anochites, Getules, Garamantz, & plusieurs autres. On appelle auioirdhuy les Nasamons, Maures, & les Libyens interieurs Nigrites. Les Nasamons sont grand peuple, & cruel: ilz brigandent les nauieres qui sont enucloppées es Syrtes. Quand l'este vient, ilz laissent leur bestial aupres de la mer, & descendent en lieu aise pour cuillir des dattes, lesquelles ilz meurissent au soleil, pource qu'elles sont encores verdes, & puis les trempent en lait, & les hument. Leur coustume est que chacun a plusieurs femmes, & s'accouplent avec elles deuant tous, presque tout ainsi que les Massageres. Les Garamantz habitent es lieux syluestres, & fuyent la veue & la communication de tous hommes ilz n'ont point de harnois de guerre, & aussi ilz n'ont pas la hardiesse de se defendre. Les Atlantz habitent iouxte le mont Atlas, & ont en execration le soleil quand il monte, & luy disent toutes les iniures qu'ilz peuuent, pource qu'il les brusle, & destruit toute la region. Ilz ne mangent de nulle beste, & ne uoyent nulz songes. Les Nasamons enseuelissent les moriz tous assis, prenant garde quand quelcun ueut rendre l'esperit, pour le faire assoir, a fin qu'il n'expire estant tout plat sur le doz. Les Asbestes aussi sont peuples de Libye, qui habitent là où est l'oracle d'Ammon. Cambyse mourut entre eux avec toute son armée. On dict aussi que là est la fontaine du soleil qui est chaude, puis froide à chasque moment du iour & de la nuict, dont nous auons faict mention cy dessus. Tous les Libyens menent une vie sauuaige, & n'habitent la plus part que soubz la chappe du ciel, ce contentant de viure à la façon des bestes, ilz ne mangent rien de domestique, & ne se courent d'autre chose que de peaux de cheures. Les plus puissans d'entre eux n'ont nulle citez mais bastissent des tours aupres des eaues, pour la necessité qu'ilz en ont. Leurs armes sont cōuenables & à la region & à leurs meurs. Car comme ainsi soit, qu'ilz soient legiers de corps, & leur pais plat, ilz n'vnt en la guerre, ne de glaiue ne de harnois, ilz portent tant seulement trois lances, & trois pierres d'eslite qu'ilz portent en un sac de cuir, ilz combattent avec cela, s'approchant & reculant. Et premierement ilz essayent de frapper leur ennemy en courant, iettant droict les pierres, comme ilz sont apprins par long usage. Ilz ne gardent enuers les estrangiers ne droict ne foy. Libye aussi a des pantheres qui sont leopardz, c'est une cruelle beste, courant de merueilleuse uitesse, de couleur asuree & fort tachettée. Elle faict la guerre aux singes & aux cerfs. Pour prendre les singes, elle use de telle astuce. Quand elle approche, tous les singes s'enfuient sur les arbres. Alors le leopard se couche en terre, & faict du mort, retenant son

Les Nasamons

L'astuce du  
leopard.  
fort



fort, mais ilz n'osent pas descendre, iusques à ce que l'un d'entre eux prend courage, & descend, non sans crainte, & s'en va en cachette iusques au leopard, puis se retire, & puis de rechef approche, prenant garde aux yeux du leopard, & à son halene, pour voir s'il y a signe de vie. Et quand il n'en apperçoit nul, il fait signe aux autres singes qu'ilz accourent seurement. Ce fait, ilz sautent ioyeusement à l'entour de leur ennemy, pensant qu'il soit mort, le voyant là gisant en terre, & apres qu'ilz ont sauté quelque temps, le leopard se lève soudainement, & en desceint les uns avec les ongles, & les autres avec les dents, & puis choisist ceux qui luy plaisent.

Comment on prend, les leopardz.



Or quand les hommes veulent chasser aux leopardz ilz prennent garde où ilz ont acoustumé de boire, & mettent en ce lieu là de bon vin, dont les leopardz ayant beu, sont tellement enyurez qu'ilz s'endorment, & les prend on sans peine, l'ay aussi escrit quelq chose de ceste beste en Hyrcanie. Elle court merueilleusement viste, & droit, sans circuir. On trouue deux sortes de leopardz, de grandz & de petit. Les petit son appelez lynxes & font la guerre aux lieures. Les plus grand assaillent les cerfs, & les bestes nommees oryges. Ces deux especes ne sont point differentes de forme corporelle, ilz ont semblables yeux & petites testes, toutesfois ilz sont differentz en couleur. Car les petit ont la peau rouge, & les plus grand l'ont bleue & tachetée.

## Del'Austriche.

**L'**Austriche est vn grand oiseau lequel se trouue principalement en Asricque. Sa teste est couverte de petit poilz, & a les yeux groz & noirs, sa forme est quasi semblable à celle des chameautz. Elle a le col long, le bec court & aigu, les plumes



mes molles, deux iambes, & les piedz de corne, fenduz, de sorte qu'il semble que ce soit vn oyseau & vne beste terrestre tout ensemble, A cause de se Pesanteur, elle ne se peut ne leuer hault, ne voler, mais chemine bien uistement. Pline dict qu'une austuche d'Ethiopie est plus haulte qu'un homme monte a cheual, & qu'elle ne court gueres moins viste, estant aydee de ses aisles, toutesfois quelle ne s'esleue point de terre. Au reste que ses ongles sont tellement diuisez, qu'elle en prend des pierres pour ietter en fuyant contre ceux qui la suyuent. Elle digere tout ce qu'elle deuore, quelques durs qu'ilz soient, sans difference. Cest vne beste qui est merueilleusement sottie. Car en ceste grandeur de corpz qu'elle a, si elle cache la teste entre quelques arbrisseaux, il luy semble qu'on ne la voit point. Ses œufz sont prisez a cause de leur grandeur, Or elle en fait beaucoup: mais tous ne sont pas propres a faire des petiz. Ce qu'elle apperçoit par vne cognoissance viue de nature: & pourtant elle separe les meilleurs d'avec ceux qui sont steriles, & les garde pour couuer. Quand les chasseurs la poursuient, & qu'elle voit qu'il n'est possible d'eschapper, elle prend des pierres avec les ongles, & les iette contre eux, les blessant bien souuent. Quand on la tue, on luy trouue souuent des pierres en l'estomach, & aucunes fois du fer qu'elle consume par longue digestion. Elle fait son nid en vne fosse dedans le sablon, & met alentour d'iceluy des defences comme murailles, a fin de reiecter la pluye, de paour qu'elle ne nuise a ses petiz. Aucuns escriuent qu'elle n'escloist pas ses œufz, mais qu'elle les laisse dedans le sablon chault tant qu'ilz soyent escloz, puis ilz nourrissent les petiz. On dict que cest vne beste simple & oublieuse, pource que tout incontinent qu'elle a fait ses œufz, elle les oublie, tant que les petiz soient sortiz.

## Des merueilles, & des creatures mon-

strueuses qui se trouuent es parties interieures  
d'Affricque.

**L**Es anciens & principalement Pomponius Mela, Pline & Solinus racontent de grandz merueilles qui se trouuent en l'Affrique interieure ou Ethiopie, dont nous ferons icy mention en brief. Iouxté l'isle de Merue il y a vn lac dont les eues sont grasses comme huile, & tout ce qui y tombe, quelque petit qu'il soit, ua au fond. Il n'y a ne bois ne feuille d'arbre qui nage au dessus. Et peuples qu'on appelle Sambales il n'y a que bestes a quatre piedz. On n'y trouue nulz oyseaux. Sainct Augustin mesme au 16. liure de la cite de Dieu, chap. 8. dict que plusieurs sortes d'hommes monstrueux ont esté creés



de Dieu en diuers lieux apres la diuersité des langues. Dieu (dict il) sçachant de quelle similitude ou diuersité il deuoit bastir le monde vniuers, à mesmes voulu produire des hommes monstrueux. Car on trouue des Cynomolges ou Cynocephales, qui ont des testes & des guelles de chië, & monstrēt par leur abbay qu'ilz sont plus tost bestes que hommes. On dict aussi qu'il y en a d'autres qu'on appelle Artaphatites q marchēt sur les piedz & sur les mains cōme bestes a quatre piedz. Et d'autres q n'ont qu'un œil au milieu du frōt, d'autres q n'ont point

Les Pigmees.

Sciopoles.

point de bouche, mais uiuent seulement de l'air, prenant leur soufflé par les narines: d'autres qui ne sont haultz que d'une coudee, que les appellent Pygmées, lesquelz ne uiuent pas plus de huict ans. On dict qu'ilz bataillent contre les grues, & qu'ilz sont vaincuz par icelles, Leurs femmes enfantent a cinq ans, & sont vieilles au huictiesme. Pleine les meēt es montz d'Indie. Mais Strabon les meēt es extremitez d'Affricque, a tout le moins s'il trouue de telz les gens en nature. Car il n'y a nul (comme dict Strabon) qui dise les auoir veues. On faict aussi mention d'autres gentz, qui ont chacun vne iambe & vn grand pied, & ne ployent point le farrer, & toutesfois courent bien viste, on les appelle Sciopodes, lesquelz (comme dict Plin) au temps d'esté se couchent a terre sur le doz, & se couurent de l'ombre de leurs piedz. Ilz disent qu'il y en a d'autres qui n'ont point de col, mais ont les yeux es espaules. Item Plin escrit qu'en Arabie vient vne beste qu'on appelle chameopard, qui a le col semblable a vn cheual, les piedz & les iambes a vn beuf, la teste a un chameau, roux de couleur & moucheté de blanc. Ilz disent qu'on trouue aussi vne beste appelée parandre, qui est de la grandeur d'un beuf, ayant la teste de cert avec des cornes fort branchues. Il vient aussi en Affricque vne beste qu'on appelle hystrix, qui est vne espee de porc espic, & est puante, un peu plus petite qu'un loup. Elle a sur le doz & a costé des espines. Aucuns l'appellent porc marin, combien que ce soit un animal de terre. Quand on l'irrite, il estend sa peau, & tette ses aiguillons contre les chiens qui les suyuent, & les blesse en la gueule, Aucuns aussi disent qu'en Affricque il y a un oyseau nommé Pegasis, qui a le corpz & les oreilles de cheual, & les ailles d'oyseau, & un autre oyseau Trogopa, qui est cornu, comme un belier. Plin dict que la cause de si merueilleuses bestes, est la faulce d'eau. Car quand si diuerses sortes d'animaux s'assemblent aupres de l'eau, aucuns estantz en rut & bruslantz s'accouplent avec d'autres qui ne sont pas de leur espee. Ainsi ilz concoyent & engendrent des monstres, & ont une engeance meslée de diuers nature. Dont aussi le prouerbe des Grecz est uenu, que l'Affricque apporte tousiours quelque chose de nouveau. Et a la uerité une si merueilleuse diuersité de bestes ne se pourroit uoir sans uolupté, & ne seroit point un ornement commun du pais d'Affricque, fut leur generation selon nature ou contre nature: si on ny trouuoit des bestes nuysantes, & principalement des basiliques & catoblepes, qui



qui sont petites bestes, & toutesfois mettent a mort un homme de leur seul regard. Aussi y est le scorpion qui est une petite beste, mais Libye, n'en a point de plus dangereuse. Je ne dy point en combien de dangers tombent ceux qui uoyagent en cepays là a cause des serpentz ueneneux, des lions cruelz, des leopardz, & autres bestes nuysantes. Saluste escrit que plus de gens meurent en Affricque tuez par les bestes, que par maladie. Aussi l'Affricque interieure est abondante en singes, qui sont grandz & en grand nombre. Pour les prendre a la chasse, on a trouue un art de la nature mesmes de la bestie. Car elle s'adonne fort a imiter tout ce qu'elle a ueu faire. On ne la peut pas prendre par force, d'autant qu'elle est forte & fine. Parquoy il y a un des chasseurs qui oinct ses ieux de miel, a la uue de ces bestes qui le regardent, l'autre chauffe des fouliers, les autres mettent des mirouers contre leur testes, Ilz attachent des laqzaux fouliers, & puis s'en uont, les laissant là ainsi. Au lieu du miel ilz y mettent du gluz, ilz attachent aussi aux mirouers des cordes par lesquelles ilz les attirent, apres que les chasseurs s'en sont allez, les singes s'efforcēt de faire ce qu'ilz ont ueu faire

mais



mais c'est en vain, leurs pauperies s'engluent, leurs piedz s'enlacent, & les corpz demeurent liez, & par ce moyen ilz sont prins.

# LA NOUVELLE

## Affricque, cest a dire, le nouue-

au recherchement d'icelle.

**A** Viourd'hui on nauige tout alentour de l'Affricque, asçauoir d'Espagne en Egypte & d'Espagne en Calichut, mais les lieux mediterranees ne sont point du tout cogneux, si non autant qu'on peut sçauoir de Prete lehan, & de son royaume, qu'on dict estre es parties interieures du pais d'Affricque. Quand aux autres royaumes mediterranees qui ne sont point estenduz iusques a l'Océan, nous n'en trouuons rien par escrit, ou bien peu. Or pour descrire par quelque ordre le pais de l'Affricque nouuelle, ie commenceray aupres d'Egypte & a la mer rouge, & selon les riuages d'Affricque, sur la mer mediterranee, ie passeray droit en Mauritanie, qui est viz a viz d'Espagne. & principalement de Grenade, & de là ie tournoyray au midy par l'Océan, iusques a ce que ie soye reuenu des parties interieures du midy au goulphe Arabicq, qui est la mer rouge. Finalement i'escriray quelque chose du royaume de Prete lehan qui faict sa demourance (comme on dict) es parties interieures d'Affricque. Premièrement donc nous mettrons sur Egypte, pour la visiter selon la situation, & ses citez, fertilite, gouuernement, &c. Mais pource que nous auons cy dessus assez diligemment, abondamment faict mention d'icelle, nous la laisserons & passerons aussi Barbarie, qui vient apres Egypte, laissant les royaumes de Tunes, d'Argier, de Fes, des Maroches, dont nous auons faict mention & nous en irons aux coulommnes d'Heracles, là où apres auoir passe le destroit de Sibille, nous entreron en la grand mer Océane, & tournerons bride vers le midy, où nous retournerons plusieurs isles, entre lesquelles la remiere est celle qu'on appelle. Le port sacre, que est petite, mais fertile a merueilles. Car elle rapporte fourment & autres sortes de bledz, nourrit beufz, vaches & pourceaux: toute la terre y est pleine de conuilz. On trouue aussi en ceste isle le sang de dragon, qui est vne gomme qui distille d'vne arbre qu'on trenche, & puis cuicte, en vne chaudiere & purgee, deuient sang de dragon. On dict que cest arbre là, produict vn fruit qui n'est gueres different d'avec la cerise, & est doulz. Finalement ce Port sacre, abonde en bon miel & en cire. On nauige en vn iour de là iusques a Medere, laquelle a commence estre habitee de nostre temps, & auparauant elle estoit couuerte d'vne forest espaisse. Or elle a esté appelle Medere, qu'est autat a dire selon la langue des habitantz, Beaucoup de bois. Il n'y auoit gueres d'habitantz iusques ce quelle a esté cogneue des Portugalois. Car alors y fut enuoye grand peuple de Portugal, qui brula les forestz, & trouua bon fort & fertile. Tout ce qu'on y a plante, fructifie en abondance. Dont aussi les cannes de sucre qu'on y plante, produysent du fruit abondamment. Mesmes les vignes de Maluaisie qu'on y plante, produysent du vin qui n'est pas moins excellent que celui de Candie. Je laisse a parler de ce qu'on escrit du noble bois qui croist en icelle, & des colombes infinies qui se trouuent par toutes forestz, & si ne s'enfuient point deuant les hommes.

## Des Isles de Canarie.

**D** Epuis Medere il y a vne nauigatiō de 70. ou 80. lieues d'Allemagne vers le midy aux Isles de Canarie qu'on appelloit iadiz Fortunes, a cause de leur tresgrande fertilite. Or on en comte dix dont les trois ne sont point cultiuees, les autres sont habitees, & ont chacune leurs propres noms, asçauoir Tueriffes, Gienere, Palme,

me, Ferro, Fracta lancea, cest adire lancee rompue, &c. Iesuchrist est cogneus vñes, & es autres on adore les idoles. Ces isles abondent en asnes sauvages, & en cheuaux apprivoisez. Mais elles ne sont pas fertiles en vin, & n'ont nulle ville closee de mutailles, mais les hommes habitent es bourgades non closes, & s'enfuient au temps de la guerre es montaignes la ou ilz sont en seurete, si non qu'on les contraigne de se rendre par famine. Aucuns escriuent que chacun isle a son propre langage. Teneriffe apparoit de loing quand il fait serrein, tellement que ceux qui en sont loing de 50. lieues d'Allemagne, la voyent sans difficulté. Or ce qu'on la voit de si loing c'est a cause, d'un rochier de diamet qui est aigu, comme vne pyramide, au milieu d'icelle. Ceulx qui ont mesure la pierre, disent que depuis le bas iusques au sommet, elle passe en haulteur huit ou neuf lieues de Allemagne. Ce rochier

Oignement contre le froid.



ard continuellement comme le mont d'Etna. Quand les habitantz doyuent combattre, ilz sont enragez comme bestes, & n'ont nulles armes, pource qu'ilz n'ont point de fer. Mais ilz se battent a coupz de pierre & de leuier. Ilz fischent dedans le bois de cornes aigues au lieu de fer. Ilz cheminent nudz quasi tous, toutesfois aucuns se couurent de peaux de cheure, & les portent & a l'endroit & a l'envers. Ilz oignent leur chair de graisse de bouc mesle parmy du suc de quelques herbes, afin d'en faire leur peau plus epaisse, pour endurer plus aiseement le froid, combien qu'ilz n'en ont iamaiz gueres, car ilz sont situez au midy. Ilz n'ont ne maisons ne loges, mais seulement des cauernes es montaignes ou ilz habitent & viuent d'orge, de chairs, & de lait de cheures. Ilz ont abondance de quelques fructz, comme de figues. Ilz moissonnent au mois de Mars & d'Auril. Ilz ne prennent point les vierges a femmes que premierement elles ne

soient despucees d'un prince: ce qu'ilz tiennent entre eux a grand honneur.

## Du chef blanc & autres isles

prochaines.

L'isle Dargin.

**L**echef blanc est l'ong des isles de Canarie environ cent lieues d'Allemagne, ou il y a un goulphede mer qu'on appelle Dargin, du nom de quelque isle qui est la. L'isle Dargin a de l'eau douce a boire, & la terre qui est alentour a du sablon blanc, ou il n'y a nulle trace d'herbes ne d'arbres. Ceste region est assise outre les montz de Sara,



& au deça est la Barbarie d'Argier, & vers midy sont les Nigrites de la basse Ethiopie. C'est vne region ample, tellement que si on la mesure au trauers, vous ne trouuez point la grandeur en soixante iours. Toutesfois elle ne se trouue point si ample par tout. L'océan la bat d'un couste qui est tout blanc, sec, & plein de sable. Apres le chef blanc es ieux mediterranees, il y a un lieu au dedans a six iournees loing, qu'on appelle Hodenum, qui n'est point cloze de murailles. La se logent les Arabes, & hebergent leurs chameaux pour venir a Sambut. La aussi passent ceux qui viennent des Nigrites, & visitent les Barbaries exterieures. Les habitans de ceste region viuent d'orge & de dattes, dont ilz ont abondance.

Leur breuuage est du lait de chameaux & d'autres bestes. De vin ilz n'en ont point du tout. Ilz ont des vaches, & des cheures, mais bien peu. C'est a cause de la terre qui est sterile, et peu herbue. Ilz ne s'arrestent iamaiz, & vaguent tousiours par les desertz. Ilz ont fort grande abondance de chameaux, avec les q̄lz ilz transportent l'erain & l'argent et plusieurs autres choses.

Ceux



Ceux qui ont la couleur noire, & la robbe blanche, & les plus rougeastes: il ne portēt point de saye deffoubz: hommes & femmes s'habillent d'une mesme sorte sans chemise. Ilz portent vn couurechef a la façon des maures, & en enuoloppent leur teste. On voit en ces lieux icy sablonneux des lions, des leopardz, des austruches aussi, dont les œufz sont fors bons a manger. On exerce grandes trafficques en l'Isle Dargin. Les Portugalois, Arabes & autres nations s'assemblent la, pour la marchandise, & y portent du drap, de toiles, & de l'argent: des tapiz & autres telles choses, & principalement du froment, faisant eschange de leurs esclaves avec noz denrées. Ilz baillent aussi de l'or. Ilz ne portent aussi là beaucoup. On y porte aussi de Grenade plusieurs ouurages tissuz a la façon des Maures, argent & plusieurs choses. On en apporte aussi beaucoup de Tuniz, qu'ilz appellent villeroyale de Barbarie, & pour eschange de toutes ces choses ilz en emportent des esclaves avec grand foison d'or.

## D'Azanais & Tagaza qui est vne mine de sel.

**O**utre le chef blanc son les Azanais qui sont gens de couleur noire, tirant sur le cendre, & sont pour la plus grand part voisins des Arabes occidentaux. Ilz viuēt d'orge, de dattes, & de lait de chameau: & pource qu'ilz sont prochains du royaume des Nigrites, ilz se nourrissent aussi de legumes. Ilz ne mangent gueres, car la chairte des viures les fait sobré & patientz en la faim. Les Portugalois traffiquent auourd'hui avec eux. Les Azanais enuoloppent leur chef de bandes de lin, laissant pēdre le bout du linge sur le front, tellement que toute la face en est couverte. Car ilz ont honte de monstrier leur bouche, comme nous de monstrier les haynes ou les parties hontheuses. Et pourtant la tiennent tousiours cachée, comme vne sentine d'ont tousiours sort quelque infection, & ne la descouururent point, si ce n'est pour prendre leur rection. Ilz magnifient les femmes grasses & en bon point, & principalement celles qui ont les mamelles plus longues & pendantes de la poictrine. Six iournees dedans le pays il y a vn lieu appelle Tagaza, d'oū on apporte grande quantité de sel de roche, avec les chameaux des Arabes & Azanais en diuers lieux, & principalement au royaume de Melle. On dict que Tagaza est loing de Tambut de quarante iournees, & qu'entre Tambut & le royaume de Melle il y a trente iournees. Or les Mellites sont quelque peu outre l'equinoctial, & ont des chaleurs fort arden-tes. De là vient qu'en certains temps de l'année leur sang est infesté, tellement que s'ilz n'y remedioient avec du sel, ilz mourroyent incontinent. Ilz partissent le sel en si petites mottes, que chascun homme peut bien porter vne chacune sur les espaules, par vn art qui est assez propre a cela. Et quand ilz sont venuz au royaume de Melle, ilz mettent sur chaque chameau deux mottes de sel. Les autres qui sont plus pauvres & n'ont point de chameaux, l'emportent sur les espaules ou sur la teste. Les premiers emportēt chacun sa motte, & sont en si grand nombre, qu'il semble de ceux qui en portent que ce soit vne armée de piedtons qui cheminēt par vne grāde voye. Et pour se soulager du travail quand ilz sont lassez, ilz vsent de certain instrument a trois dentz qu'ilz fichent en terre, & mettent sur iceluy leur sel, iusques a ce qu'ilz ayent repris leur forces. Ilz apportent en ceste façon le sel iusques a vn fleuve où ilz assemblent chacun son monceau, & y mettent quelque marque. Apres qu'ilz s'en sont allez, viennent d'autres Nigrites qui ne veulent pas estre cogneuz, & ne communiquent point avec les autres. & approchent avec leurs nauires. Ayant veu le sel, ilz mettent certain poiz d'or aupres du monceau d'iceluy, comme il leur semble conuenable pour le pris, & au plus pres de la raison, puis se retirent, laissant le sel & l'or. Les Nigrites qui s'en estoient allez, retournent, chacun visite son monceau, & si l'or qui est laissé aupres d'iceluy leur plaist, ilz l'emportent, & laissent le sel, & s'en vont sans plus retourner. Mais si l'or ne leur plaist, ilz laissent l'un & l'autre, & s'en reuont encores, pour retourner apres. Et les Nigrites qui ne veulent point estre cogneuz reuiennent là, & emportent les monceaux d'ont ilz uoyent que l'or est oste, & a ceux ausquelz l'or est laissé ilz y en adiouste encores, ou emportent leur or s'il ne leur plaist dy en mettre d'auantage, laissant là le sel. Et traffiquent en ceste maniere sans uoir l'un l'autre, selon leur ancienne coustume. Il conuient aux Nigrites de con-



duyre le sel ceste maniere & de le porter sur leurs espaulles. Car ilz n'ont point de bestes pour le porter. Cela vient de la mauuailite de la terre qui ne porte point d'herbe, ou s'elle en porte, elle est pestilente. Et pourtant ilz boyuent tous les iours vn peu de sel fondu en l'eau, qui leur est vne medecine, & remede present. Il ne pleut iamais en leur pays, si ce n'est au mois d'Aoust, Septembre, & Octobre. Au reste les hommes qui viennent ainsi, & changent l'or pour le sel sans parler, sont hommes fort noirs, comme l'on dict, de haulte stature, ayant la leure d'embas fort eminente & auellée iusques a la poitrine, rouge & vlceree au dedans, de sorte que le sang en sort, & la leure de dessus petite comme la nostre. Et de la vient que toutes leurs dentz apparoissent qui sont bien plus grandes que les nostres, & en ont deux de chascque coste plus eminentes que les autres. On pense que les leures leur pourrissent ainsi a cause de l'ardeur de la contrée qui bruslé de chault, & que pour cela ilz se medicinent de sel.

### Du goulphe de la riuere de Senegge, & de la region adiacente.

**E**Ntre les Azaneges & Nigrites outre le chef blanc, loing de 90. ou 100. lieues d'Allemagne, on peruiet iusque au fleuve Senegge, lequel separe les Nigrites d'avec les Azaneges. Car il diuise la terre aride & sterile, c'est à dire, le desert d'avec la terre des Nigrites qui est fertile & arrousee, & coule par deux yssues en la mer. Or c'est vne chose digne de grand merueille que oultre le fleuve les hommes y sont fort noirs de grande stature & fort habiles de leurs corps, & que tout le pays verdoye & est plein d'arbres fructiers. Et au deça du fleuve vous verrez tout le contraire. Asçauoir les hommes de couleur cédree & de stature plus courte. On dict que ce fleuve descend du Nile, pource qu'il luy ressemble. Car comme de Nile arrouse le pays d'Egypte, aussi cestuy cy arrouse l'Ethiophe. La region des premiers Nigrites qui tiennent le royaume de Senegge sont a l'entree du royaume d'Ethiophie. Les habitantz sont pauvres quasi tous, ilz n'ont nulles villes, mais de petites loges rurales & cabanes plus tost que maisons. Car ilz n'ont point chault pour lier les murailles. Ilz n'ont nulles pierres, la religion est estroicte. Il est licite au Roy de prendre autant de femmes qu'il en veut. Le semblable est permis aux princes & a tous ceux qui sont naitz du pays, pourueu qu'ilz les puissent nourrir. Les esclaves labourent la terre, & font les autres choses qui appartiennent au menage. Ilz ont boeuz & vaches pour labourer la terre. Ilz seruent a Mahumet. Ilz cheminent quasi tout nudz, si non qu'ilz ont des brayers de cuir de cheures d'ont ilz courent les parties hôteuses. Mais les princes & les plus riches vsent tous des chemises de coton. Car il y a au pays foison de ces draps là que les femmes les fillent. Les femmes vont nues depuis la teste iusques à la ceinture & depuis la ceinture iusque au milieu de la iambe, elle se courent d'un linge. Elle vont nudz piedz & nue teste, car il y a de terrible chaleurs, & n'ont nom plus de froid au fort de l'hyuer, que Espaignolz ont au mois d'Auril. Ainsi le royaume de Senegge des Nigrites, est dedans le pays tirant vers Orient, & confine avec la region qu'on appelle Tuchmore, & vers le midy il touche au royaume de Gambre: vers l'occident il regarde l'océan, & vers le septentrion il est cloz du fleuve appelle Nigger, qui separe les peuples cendrez d'avec les Nigrites. Les habitantz du pays sont Mahometistes, & mangent a terre a la façon des Sarrazins & des Turcz. Il ne croist en leur pays ne bled, ne vin, ne orge, ne auoine, mais du mil, de febues, & pois qu'ilz sement au mois de luyillet, & vn peu apres les moissonnent, asçauoir au mois de Septembre. Car il ne pleut point en ce pays là par l'espace de neuf mois, depuis le mois d'octobre iusques au mois de luyillet. Cela faict que la terre ne peut germer pour les trop grandes chaleurs. Et quand la terre est bien



bien trempée, ilz se mettent alors a labourer a force, aprez auoir seme ilz mettent point plus de trois mois entre la semence & la moisson. Leur breuuage est du suc de palme, du lac & autres liqueurs. Or ce n'est point la palme qui porte les dattes, mais vn autre arbre q'iette continuellement vn suc comme l'armes. Or pour auoir plus de suc, ilz trencent les arbres, & in-

Vn suc d'ar-  
bre qui en yre



continent il en sort vn suc qu'on reçoit avec vn vaisseau, & semble de lait clair mais il perd de iour en iour sa douceur, & deuiet aigre. Ilz appellent ce suc Mignoble. Ilz ont aussi beaucoup d'autres fruitz qui sont doux, combien qu'ilz soyent sauuages. La region est descouuerte & exposée au soleil, & est propre a produire quasi toutes choses. Il y a force pasturages, & en abondance, avec des arbres q'ont fort haultz. Il y a force lacz qui continent de l'eau douce a boire, & s'y trouue des poissons sans nombre. Ce pays aussi apporte de l'huyle qui est de merueilleuse nature. Car il a triple vertu: l'odeur de violette, la saveur d'olive, & si on le met sur la viande, il iaulnist comme safran en couleur. On y trouue de diuerses sortes de bestes, & mesmes de toutes especes de serpentz, les vns sont venimeux, les autres non. Il y en a qui ont des ailles de deux pied de long, & n'ont point de pied comme les serpentz. Autrement ilz sont fort grandz, tellement qu'ilz deuorent a vn coup les cheures toutes entieres. Pour ceste cause ces Nigrites sont grãdz enchanteurs

Huile de trois  
vertus.

& enforceleurs. Ilz enchantent principalement les serpentz. Car quand les serpentz viennent deuant l'estable des brebis, & qu'ilz le oyent bruyre avec leur sifflement, ilz accourent, & les enforcellent, obuiant par enchantement a ce mal.

## Des animaux qui se trouuent au royaume de Seneg entre les Nigrites.

Ceste region a des beufz qui sont beaucoup moindres que les nostres. Des bestes rauissantes, les Lions & Leopardz y sont plus frequentz, aussi les Loups. Ilz ont des cheures & des lieures sans nombre. Il y a force elephantz sauuages en ceste region, qui ne peuent estre domtez, comme ailleurs, mais ragent & riblent par tout, allant tousiours en troupe, comme les sangliers en noz forestz: & grãd peine y en trouue on d'appriuoisez. Ceux cy ont deux dentz de couste & d'autre plus eminentes que les autres, comme les sangliers, mais c'est par vne façon contraire. Car les dentz du sanglier se retortillent en hault: mais les dentz de l'elephant tirent en bas, & ne tombent point en vieillesse, ainsi durent tant qu'ilz viuent. Toutesfois les autres sont de diuerse opinion, comme nous auons dict. L'elephant ne fait point de mal a l'homme, s'il n'est bleste par luy. Quand il est bleste, il empoigne l'homme avec sa trompe, & le iette en hault plus qu'on ne pourroit tirer d'un arc. Il fait sortir sa trompe, & la retire a son plaisir. Il n'y a homme courant si viste que ceste beste puisse atteindre & empoigner, combien qu'elle ne marche que son pas. Elle est encores plus enragée, quand elle craint qu'on touche a ses petiz, d'ont elle fait quatre pour le plus d'une ventrée. Les masles ne se soucient gueres des petiz. Les elephantz viuent de feuilles d'arbres & de fruitz. Ilz gastaient vn arbre avec leur trompe, tellement que s'ilz empoignent vn tronc, ilz le tapiront. Or ilz portent leur trompe en la maschoire de dessoubz & le tirent & retirent a leur plaisir. Ilz prennent avec icelle leur pasture & hument tout breuuage l'apportant iusques leur gueule. Ilz ont la gueule a la poitrine: ilz habitent es grãde forestz, & prennent plaisir d'estre en la fange, comme les sangliers. Il y a aussi plusieurs grandes bestes en ceste region, mais elles sont sauuages. Ceste region aussi est pleine de perroquez que les Nigrites hayssent fort, pource que volantz alentour du pays, ilz gastaient les grains,

Y Y y y z & prin-

& principalement les legumes. On les distingue en trois couleurs. Les vns tirent sur le cendre, les autres sont verdz, & bleuz. Ilz ont vne merueilleuse industrie & subtilite a faire leurs nids. Car ilz cherchent le plus hault arbre qu'ilz peuvent trouuer ayant les branches minces & tenues, qui ne puissent quasi porter nulle charge. Ilz arachent au sommet d'iceluy vne branche a laquelle ilz pendent leur nid, qui est faconne d'une merueilleuse industrie, & est rond comme vne pelotte, laissant seulement vn pertuitz fort estroict qui est commel'huys, pour y entrer. Ilz disent que cest oyseau faict cela pour euitier la finelle des serpens. Car il ne peuvent aller au nid, pource qu'il pend a vne si petite branchette que iamais ne s'oseroient mettre dessus, d'autant qu'ilz sont pesantz. Par le moyen de tel art, l'oyseau combien qu'il soit petit, est assure du serpent. Ainsi nature ne de fault iamais a cōseruer vne chascune espee.

## Du lieu ou trafficquent les Nigrites de Seneg.

**L**es Nigrites Senegois s'assemblent es iours du lundy & du vendredy en quelques prairies qui sont a deux ou trois lieues du pays circonuoisin. Ilz montrent en leurs foires, les marchandises legieres qu'ilz vendent, combien ilz sont indigens en beaucoup de choses, & combien est extreme leur pauvrete. Leurs marchandises sont de drapz de cotton, ourdiz, & tissuz du fillet des femmes, & encores n'en ont ilz gueres. Il ont outre cela des legumes, de l'huyle, du mil, des iattes de bois, des nattes qui sont faictes de feuilles de palme, & plusieurs autres choses assez propre pour leur vsage. Les femmes vendent ces choses, & les hommes vendent les armes, & quelque peu d'or. Ilz troquent & eschangent toutes choses, recourant l'une pour l'autre. Ilz ne scauant que c'est que de monnoye. Ilz estiment fort les cheuaux, car on ne les peut la mener qu'avec grand difficulte. On ne les y mene que des Barbaries exterieurs par les Azaneges & Arabes. Et ne sont point la aiseement nourriz, a cause de la terre qui est stiche. Car la contrée est bruslante & ne produict nulz pasturages. Le chault qui est excessif, faict tellement enfler & grossir les flans des cheuaux qu'ilz ne peuvent pisser. Aulieu de foin, ilz vsent de faveoles rompuz & seichez au soleil. Et aulieu d'auoyne, ilz ont du mil, d'ont ilz s'en graissent fort.

## Du chef verd & du royaume de Gambre.

**L**e royaume de Gambre n'est pas loig du royaume de Seneg. En iceluy, a tout le moins aupres, est le chef verd, qui est promontoire plein d'arbres fort espaiz qui verdoient continuellement toute l'année. Ce chef est eminent, & fort beau a voir il sort entre deux montaignes, & puis s'estend bien loing en la mer, & est enuironne des loges & cabanes des Nigrites de tous costez, principalement du costé qui regardé vers l'occident, vn peu plus outre sont deux peuples, les Barbazins & les Serretes. Ilz sont Nigrites mais ilz ne sont pas subiectz au roy de Seneg, & n'ont nul prince. Ilz adorent les idoles. Ilz n'ont nulle loy, & sont gēs fort cruelz. Il vsent d'arcz & de flesches empoisonnees. Le pays est fort couuert de forestz, & arrouse de fleuves, & pour ceste cause est quasi inaccessible. De la vers le midy, on rencōtre l'yssue du fleuve de Gābre q est large d'une lieue d'Allemagne les riuages sont couuertz de fort beaux arbres tant de ça que de la, & le fleuve va tournoyant en rond & se destournant. Le royaume de Gambre prend sa domination d'iceluy, & est subiect au Roy de Melle, qu'on appelle le grand empereur des Nebeens. Les habitantz adorent les idoles, & les aucuns seruent a Mahomet. Ilz viuent de riz & de chairs ilz se vestent de cotton. On trouue là des arbres si grandz, qu'ilz ont dix sept piedz de tour, mais la hauteur ne correspond pas a la grosseur. Il y a aussi en ceste region des elephantz sauages, lesquels ne s'appriuoient iamais. Mais les habitantz du pays les vont chasser es forestz où ilz voyent force boubier. Car ceste maniere de bestial, comme nous auons dict, se veaultre fort



fort souuent en la fange, tout ainsi comme les pourceaux. Ces Nigrites donc se cachent derriere les arbes, & iettent sur les elephantz qui passent sayettes & espieux, & saultent de merueilleuse façon d'un lieu en l'autre, d'arbre en arbre, tant qu'ilz ayent attainé l'elephant, lequel en ceste grande masse de corpz ne peut euer les coupz des chasseurs habiles & legiers. Toutesfois si les Nigrites essaioient de faire semblable es camps descouuertz, ilz n'eschapperoyent point la violence des elephantz, car il ne se trouue homme courant si vifement, que l'elephant ne empoigne sans courir, allant son pas tant seulement, d'autant que c'est vne grande & large beste. Et quand il aduient que l'elephant estant courroucé peut atteindre l'homme, il l'enveloppe avec sa trompe, & le iette en hault comme avec vne fonde tellement que estant ainsi apprehendé, il est souuent plus tost mort qu'il ne tombe a terre. Ceste trompe de l'elephant ressemble quasi a vn groin de porc, si non qu'il la tourne a son plaisir la tirant & retirant, comme il veult. Ilz ne s'escarmouchent point sans estre prouoquez, & ne blessent nul qui ne les ait premierement iniuriez. Les plus vieux ont des dentz si grandes qu'on en fait des poteaux, & des hayes au lieu de palaiz, tesmoing Plin. Les dentz croissent tellement a d'aucuns qu'elles passent douze espans de long. Vn seul elephant a plus de chair que cinq ou six de noz beufz. Les Nigrites tiennent la chair des elephantz pour vne faueuse viande. Mais elle n'est pas fort gracieuse a ceux qui ne l'ont pas acoustumée, c'est vne chair fort aspre & fort dure.

*La chasse des  
elephantz.*

*La trompe de  
l'elephant.*

## Du chef de Bonne esperance, & de la region adiacente.

**O**ltre le chef verd & le royaume de Gābre bien loing, on peruent au chef de bonne esperance, qui est vn promontoire que Pomponius appelle le front d'Affrique, ascatoir ou l'Affrique va en estreccissant comme vn coing, & se retourne peu a peu en septentrion & Orient. Car là est la fin de la terre ferme du pays d'Affricque, a laquelle Ptolomee n'est iamais paruenue. En ceste region habite vne nation maufade, de couleur noireastre qui couure les parties honteuses d'arbres, & au reste sont nudz. Les femmes se cachent deuant & derriere de fueilles d'arbres: ilz ne laissent point venir leurs cheveux bas, mais les tressent & crespillonnent avec vn fer chault. Ilz ont les leures espaisées de deux doigtz, le front fort large, les dentz fort grandes, & blanches, comme neige. Il y a là de grandz troupeaux d'elephantz, ausquelz il faut obuier avec des flambeaux ardents. Car les elephantz ont naturellement crainte du feu. Entre le chef de bonne esperance & le royaume de Melle, il y a plusieurs diuers peuples: mais ilz ne sont point tous cogneuz. Car il y en a de si farouches, que l'on ne peut traicter ne appointer avec eux, soit en leur bien faisant. Mais ceux qui habitent en la region des papegaiz sont humains. On y trouue des papegaiz de merueilleuse grandeur. Car ilz excèdent la longueur d'une brassée & demye, & sont de diuerse couleur. Les habitantz cheminent tout nudz sans auoir honte, & font du pain d'une racine, qu'ilz appellent ignome. Ilz sont d'une couleur entre noire & blanche. Ilz laissent venir leur cheveux longz, & arrachent leur barbe & leurs paupieres. Ilz paignēt plusieurs choses de diuerse couleur, comme de blanc, de noir, & asure, aussi de rouge, & portent la leure d'embas persee, ilz y mettēt des pierrieers, tellement que leur leure semble bien baguée. Ilz ont des maisons de bois, lesquelles ilz couurent de fueilles, & les soustiennent de force colonnes, au milieu desquelles ilz mettent vne retz de coton pendu contre la paroit. L'homme s'enveloppe en icelle, & puis vne autre retz encore, tant que par ordre il y en a plusieurs arangees, & font en vne salle diuerses chambres d'ont les retz font la separation, comme si cestoyent paroit. Car leurs habitacles sont separez par retz. La region abonde de toutes sortes d'oiseaux. Ilz font des bonnetz & des chappeaux de plumes d'oyseaux. L'air y est fort sain: les habitantz ont des retz sans nombre, car ilz s'adonnent a la pescherie tout le temps de leur vie. Entre les poissons excellentz qui se prennent en cel lieu, il y en a qui sont plus groz qu'un moyen tonneau, & plus longz que deux. Ilz sont tous ronds, & ont le museau comme vn pourceau, les yeux petitz, & n'ont nulles dentz: mais les oreilles sont

Y Y y y ; plus



plus longues & plus larges qu'un bras. Ilz ont deux pertuiz en la partie interieure du corpz. Leur queue est longue, & plus large que la mesure du braz. Toutes ces choses sont au deça du chef de bonne esperance. Mais au dela est le royaume de Melinde, & Zalapha où est vne mine d'or. Or Zalapha est vne isle qui produict de l'or, & est subiecte au Roy des Maures qui habite en vne autre isle, & s'appelle Choloa. Il y a en l'isle de Zalapha des montaignes esquelles sont des mines, où il y a grande quantité d'or. Toute l'Indie & Perse prend de là son or, & l'apporte sur des nauires. Les habitantz de Melinde vsoyent d'esécriture & de langue d'Arabie, d'ont ilz ne sont pas fort loing. Mais les Nigrites interieurs qui sont soubz Prete lehan, & confinent quasi au royaume de Melinde, ont leurs propres caracteres. Leur langue est quel que peu prochaine de l'Arabicque comme nous monstresons vn peu apres.

## Du royaume de Prete lehan, qu'on appelle vulgairement Prestre lehan.

**A**Vpres du royaume de Melinde commence le royaume du trespuissant Roy Prete lehan, que les autres appellent Prestre lehan, les autres precieux lehan, & le commun peuple Prete lehan: non pas qu'il soit prestre ou sacrificateur, car c'est vn Roy, mais l'erreur est au nom. Semblable est l'erreur de ceux qui mettent es tables son siege en Asie, ignorantz qu'il y a double Indie, l'une en Asie, & l'autre en Ethiopie. Donc le royaume de Prete lehan confine au royaume du Souldan d'Egypte d'un costé, & de l'autre au royaume de Melinde, & du costé d'Occident il touche aux Nigrites ou Ethiopiens interieurs. Du costé d'Orient, son royaume est conioinct a la mer rouge, comme escrit Emanuel Roy de Portugal en l'epistre qu'il a escripte au Pape Leon dixiesme. Ce Roy icy adore Iesus christ & l'Euangile, mais il est different en ceremonies de l'eglise Romaine. L'an 1534. il enuoya quelques gens sçauantz en Portugal, pour apprendre la lague Espaignole, & pour prendre soigneusement garde a leur religion. Lesquelz apres auoir tellement quellement apprins la langue, explicquerent aux



Españolz la teneur de leur religion, ceremonies, & vsage des sacrementz, &c. Ilz disent que S. Philippe Apostre prescha premierement l'Euangile entre eux. D'auantage ilz disent qu'il fut ordonné par les Apostres es liures de leurs synodes qu'ilz ont, que les prestres se pourroyent marier, & ce apres auoir eu quelque cognoissance des choses diuines. Apres le mariage contracté ilz sont receuz en l'ordre des prestres, auquel ordre nul n'est receus s'il n'a trente ans passez, & s'il n'est yssu de legitime mariage. Les ordres ne se baillent que par la patrie arche. Apres que la premiere femme des euesques est morte, ilz ne peuuent pas en prendre vne autre, sice n'est par la dispensation du patriarche, ne auoir vne concubine, sinon qu'ilz se veillent deposer de leur estat. Et s'ilz trouuent que vn euesque ou clerc ait quelque bastard, il est priué de tous benefices & dégradé. S'ilz meurent sans hoir legitime,

les biens escheent au Roy Prete lehan, & non pas au patriarche, mais les moynes ne peuuent estre mariez, mais ont tant plus de putain, *faice*

De leurs

*De mariage  
des prestres.*



## De leurs baptêmes &amp; des autres sacremens.

**C**Es Chrestiens icy sont baptisez tous les ans en la memoire du baptême de Christ, au iour del' epiphanie: non pas qu' ilz croient que le baptême soit necessaire a salut, mais pour la louenge & gloire du sauueur. Car ilz ont la circoncision, comme ilz disent, depuis le temps de la royne Saba, & la gardent iusques au iourdhuy. Ceste mesme royne, qui fut appelée Maqueda en son propre nō, voulut que les femmes aussi fussent circoncises, amenant quelque raison pour cela. Que les hōmes ont vn prepuce aussi si les femmes ont quelque glādale de chair es parties basses, laquelle n' est point mal propre pour receuoir la caractere de la circoncision, laquelle se faict tant aux hōmes comme aux femmes au huietieme iour au reste après la circoncision, les masles sont baptisez au quarantieme iour, & les femmes a l' octantieme sinon qu' il aduiene quelque maladie, pour laquelle il se faille halter. Au iour qu' ilz sont baptisez, ilz recoiuent le sacrement du corps de nostre seigneur soubz vne petite especē de pain. Et disent qu' ilz ont tout cela des liures des synodes des Apostres. Ilz croient aussi que les enfans des femmes Chrestiennes sont consacrez par la cōmunication de ce sacrement, pource que quand les femmes le prennent, l' enfant qui en prend nourrissement, est consacré. Car tout ainsi que l' enfant est resiouy & contristē des affections de la mere, aussi est il nourry du nourrissement d' icelle. Voila ce qu' ilz disent, sinon que le translateur ait failly. Ilz ne tiennent point la confirmation ne l' extreme onction pour sacrement, & ne mēgent point de viandes immondes par la loy & ordonnance des apostres. Ilz ont la confession, & recoiuent la penitence du confesseur. Tout incontinent qu' ilz ont peché, ilz eurent aux piedz du confesseur, & prennent la le sacremēt de la cene soubz toutes les deux especes. Ilz ne gardent point le sacrement es temples, & ne le baillent point aux malades, iusques a ce qu' il soyent reuenuz en contiaescence. Car on ne le baille a personne qu' au tēple. Les prestres & les moynes & tous ministres de l' eglise qui



sont entre eux, uiuent de leur labeur, pour ce que l' eglise n' a nul les decimes, toutesfoiſ elle a des possessions & des reuenuz: que les prestres & moynes labourent, & n' ont autres aumosnes que celles qu' on offre aux tēples pour les funerailles des mortz & autres piteuses choses. On celebre es tēples vne messe tant seulement par chacun iour, & n' est licitē d' en celebrer d' auantage. On n' y monstre point le sacrement cōme a Rome (car ilz parlēt ainsi) on n' y dict point la messe pour les trespassez, mais on les enseuelit avec la croix & les priēres. Ilz sanctifient le sabbat, comme les iuiſz. ilz eslisent vn patriarche de l' ordre des Hermites de S. Antoine, duquel le principal office est de bailler les ordres, & n' y a personne que luy qui les puisse bailler ne oster. Il ne confere nulle euesché, ne benefice ecclesiastique. Mais cela appartient seulement a Prete lehan, qui dispense toutes choses a son plaisir. Ilz appellent le patriarche Abunnam, & leur empereur lehan Belul, cest à dire, precieux

ou hault lehan, a tour le moins si le translateur ne nous decoit en ce passage. La succession de royaumes & de l' empire n' est point au filz aîné du roy, mais a celui auquel il plaist au pere la conferer. Ilz n' ont nulle monoye, sinon qu' on l' apporte d' ailleurs, mais ilz baillent & prennent l' argent & l' or au poîdz. On dict que l' empereur est tousiours au camp soubz les tentes, comme aussi la noblesse s' exerce continuellement a la guerre: car ilz ont de tous costez ennemis de la foy, contre lesquelz ilz combattent.

# SENSVIT CE Q V E LES

## Hebrieux modernes escriuent de Preste le

han, que i'ay extraict d'un liuret imprimé a Constantinoble, lequel m'a esté enuoyé, a moy Munster icy a Basle, du Caire d'Egypte.

**L**A copie des lettres que Preste lehan enuoya au Pape de Rome, esquelles plusieurs choses vaines sont escrites: & pour ceste cause ie n'ay point voulu translater tout de mot a mot.

Les Ethiopes qui sont soubz Preste lehan escriuent qu'ilz sont bons Chrestiens.

Le royaume de Preste lehan est fort ample.

Son pays surmonte tous les autres en richesses, or & argent, & pierres precieuses.

Il a quarante roix en sa subiection, dont aucuns sont tributaires.

Il ya le grand aulmosnier de Preste lehan.

Il promet de combattre pour la terre sainte.

L'Apostre S. Thomas est enseuely au royaume d'Ethiope.

Des bestes ayantz sept cornes au front.

Des chameaux & des asnes blanz.

Des cheuaux avec des cornes.

Des oyseaux qui emportent vn beuf vn cheual avec les ongles pour repaistre leur petitz.

Des hommes cornuz n'ayantz qu'un œil en la face, & deux au doz.

Mengeurs de chair humaine, parricide, & meurtriers de vieilles gens.

Des hommes ayans piedz de cheual & rondz.

Les femmes habitent a part, & ont trois royaumes, duche & potentatz.

Trois roynes d'Amazones marchent en guerre avec trois cent mille femmes.

Item Phison qui est le Nile, passe par le royaume de Preste lehan.

Les Pygmees qui sont en Affricque sont bons Chrestiens, & ont seurete par tout.

Le roy des Pygmees marche en guerre contre les oyseaux qui guastēt les fructz, & les chasserent a force de crier.

Monstres qui sont hommes au dessus des hanches & au reste cheuaux.

Comment les licornes au pays d'Ethiopie sont priés & tuees par les lions.

Les gens qui estoient iadis de 70. coudes, en ont auourd'hui 30. ou 35.

Le Phœnix qui vit 300. ans, est bruslé du soleil & engendre nouvelle lignée.

Du poyure qu'on recueille en vne forest pleine de serpentz & de scorpions.

Des gens qui ont la teste de chien, & sont bons pescheurs.

Des hommes ayant la face en la poitrine, fortz, & bōs coueurs, recherchāt l'or & l'argēt,

**P**Lusieurs autres semblables fables sont escrites par les Iuifz en la susdicte epistre du royaume de Preste lehan, lesquelles ie n'ay point icy voulu reciter, sachant bien quelz cēseurs i'aurois en Damian & autres gens de telle farine, combien que i'aye plus tost escrit ces choses pour risée que pour autre raison. D'auantage ie ne les ay point voulu traduire mot a mot, pour euitter les calumnies des iniques. Iay seulement noté a la marge les sommes

en brief, afin que ceux qui ont gousté la phrase de la langue Hebraic,

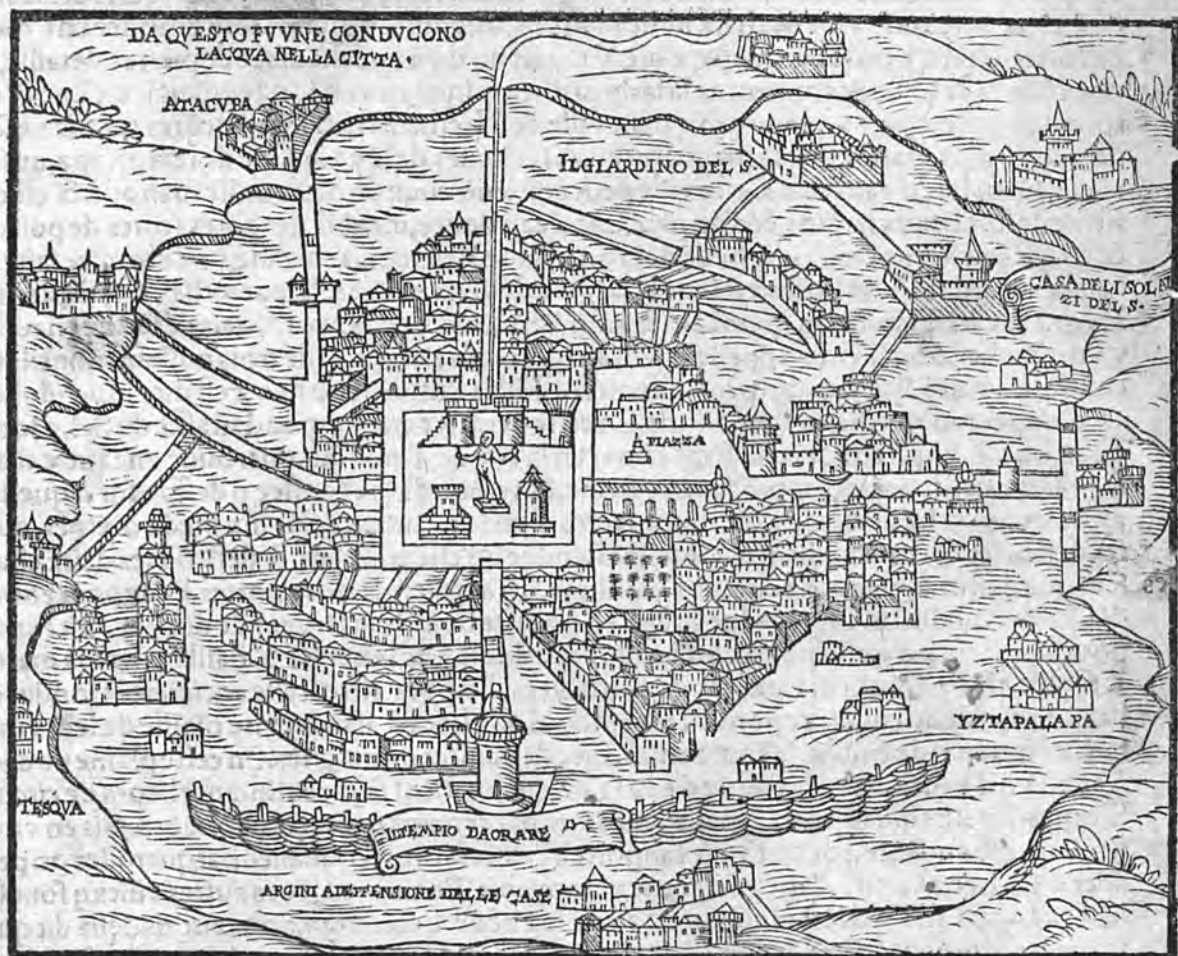
que, voyent la forme & le style que les Iuifz tien-

nent en la Cosmographie.



# POVR TRAICT ET DE Description de la grande Cité de Temistitan,

ou, Teauctulan, ou selon aucuns Messico, ou, Mexico, ville capitale de la Nueua Espagne.



**A**uant que venir à la particuliere description de la grande Cité de Temistitan, qui est es Indes occidentales en la Neuue Espagne, j'ay bien voulu toucher vn mot du partage du Monde que firent entre eux les Roys de Castille & de Portugal, par l'autorité de Pape Alexandre 6. qui certes fut vn partage plus braue, sans comparaison, & plus digne de Roys, que celuy des Trium-virs Romains qui se partirent entre eux les provinces desia subiettes & reduites en l'obeissance de l'Empire Rommain; ny que le partage des successeurs d'Alexandre le Grand, lequelz butinerent entre eux les royaumes que ce grand Roy leur maistre auoit acquis par sa vertu. Pour retourner donques aux Roys de Castille & de Portugal, ces Princes ayans desia par l'espace de trêre ans descouuert & conquis plusieurs Isles & plages tant en Leuant que Ponent, fut aduisé entre eux de ne s'empescher les vns les autres: & pour mieux faciliter ce dessein fut conclud de partir le monde en deux à droit fil, de Nort à Sud, autrement, de Septentrion à midy: au moyen de quoy la ligne qui tra- uersoit les deux Poles, se trouua à CCC LX. milles loing de Capo verd, laissant ledit Cap de costé de Leuant. Suyuant lequel partage fut arresté que tout ce que les Castellans & Espai- gnolz descouuiriroyent deuers le couchant à CCC LX. milles de Capo verd seroit & apparti- endroit au Roy Catholique: & au contraire tout ce que les Portugallois descouuiriroyent en la Route de Leuant depuis la ligne dimeriente, en amont, seroit & appartiendrait au Roy

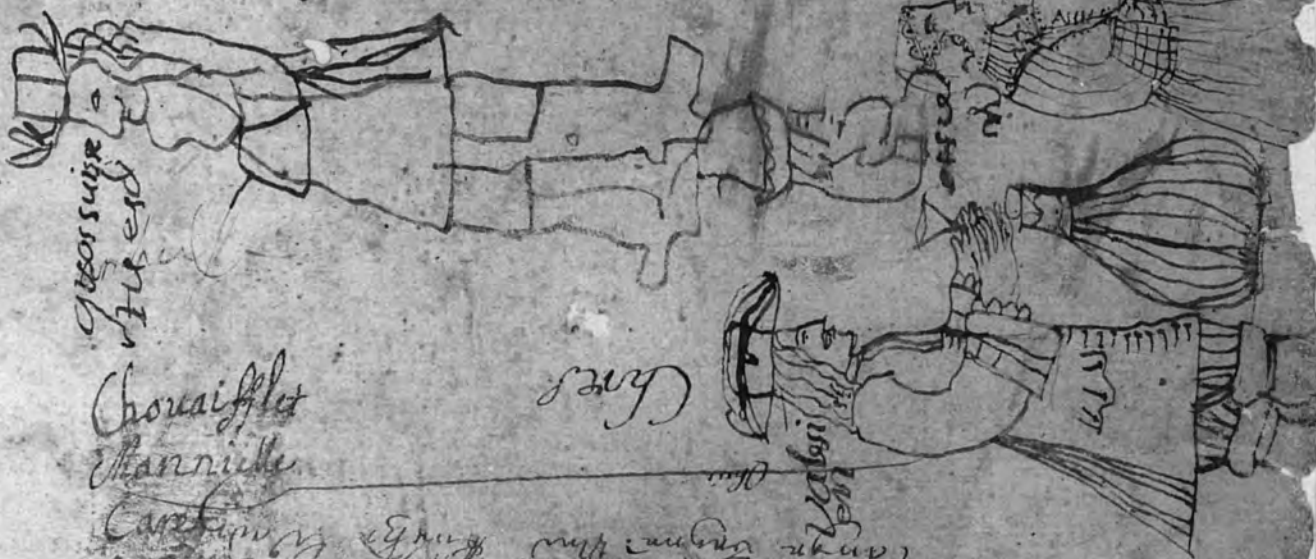
de Portugal à la charge que les vns ny les autres ne s'entrecourroyent sur leurs marches, & moins y pretendroyent faire aucune conqueste. Suyuant donc ce braue & genereux partage les Espaignolz singlans à la Route de Ponent, descouurerent l'Isle, dite Terra di Lauoratore, qui auoit esté tenue pour terre ferme, & ioignant au pays de Nort-Vuege. Mais Don Fernande Cortese gentilhomme Espagnol la descouuroit entierement, y ayant prinsterre premierement au quartier de Sienchinide, pays de grande estendue, & subiet au roy Mutuëzuman, & qui est fort peuplé des villes, Bourgades, & Chasteaux: & signamment vne contrée dite Chalco: ou neantmoins a de pays desert enuiron huit lieues communes. Au bout desquelles on trouue vne ville assise en vn grand Lac: & là auprès, suyuant tousiours la rive dudit Lac, vne autre ville de deux mille maisons, ou enuiron, qui est toute fondee en l'eau, de sorte qu'on n'y peut aller que par eau. Vray est qu'il y a vne chaussée de pierres de taille, de deux lieues de long, & enuiron de la largeur d'une pique, qui est fondee dans ledit Lac, & respond de ceste ville, à vne autre fort belle ville, & superbement bastie, encores qu'elle ne soit de gueres plus grande que la precedente. A six lieues de là y a la Cité de Iztapalapa, qui est assise en vn Lac d'eau salee. Ceste ville peut contenir enuiron deux mille maisons: & est enrichie de fort beaux iardins, & d'un petit Lac d'eau douce, meublè de toutes sortes de poissons & d'oyseaux de riuere. A vne lieue de là on trouue, dans ce Lac mesme, vne chaussée faite de briques, qui dure huit lieues, estant de la largeur de deux piques: & par icelle va-on à pied sec à la grãde Cité Temistitan, qui est assise au milieu dudit Lac. Deçà & delà de ladite chaussée y a trois villes, dont l'une s'appelle Melicalcigon, qui est enuiron de trois mille maisons: la seconde se nomme Hyaciata, qui peut cōtenir six mille maisons: & la tierce est dite Huchilohuico, on y peut auoir cinq mille maisons. En ceste dernière cité y a grand traffic du Sel, q se tire dudit Lac. A vne lieue de là, auant qu'entrer en la cité de Temistitā, on trouue vne autre chaussée, faite aussi de briques, q prẽd à terre ferme, & respond à la chaussée q dessus: sur laquelle y a vn Fort, enrichy de deux Tours remparees d'un forte muraille de dix piedz d'espès, avec ses deffenses & machicolis, q est de telle estendue qu'elle embrasse & deffend les deux chaussées que dessus. Quand à la cité de Temistitan, il y a seulement deux portes, l'une pour entrer, & l'autre pour sortir. Hors ladite cité y a vn pont de bois de la largeur de dix pas, fait exprès pour la deffence d'icelle: pource aussi que l'eau dudit Lac se hausse & baille cōme la maree. Vray est qu'il y a plusieurs autres pōtz en ladite ville, pour estre icelle entierement fondee en l'eau, cōme Venise: mais ce pont est le principal. Ce Lac est assis en vne plaine de sept vingt lieues cōmunes de circuit, & toute enuironnée de haultes mōraignes. En ceste plaine y a deux Lacz, l'un d'eau douce, & l'autre d'eau salee, qui peuvent auoir cinquante lieues de circuit. Toutesfois ilz sont separez l'un d'avec l'autre par certains petiz costaux: hors-mis en vn de stroit & embouchure, par où l'un se rapporte à l'autre: de sorte que avec barquerolles on peut aller d'un Lac à l'autre, & negocier, par ce moyen, à Temistitan, & es autres villes q sont sur lesditz Lacz. Quant au Lac sale, ou est assise la cité de Temistitan, nous auons desia dit qu'il se hausse & se baille cōme la mer. Ceste cité est loing de terre ferme enuiron quatre lieues: & routesfois il y a quatre chaussées de pierre de taille qui respondent toutes à terre ferme. Ceste ville est biẽ aussi grande que Siuile: & a ses grãdes rues fort larges & toutes faites à droit fil, cōme aussi sont les ruelles d'icelle. Et neantmoins plus de la moitié de la ville est fondee en l'eau, de sorte que quasi par tout on y va par eau. Toutesfois il n'y a Canal q n'ayt ses entrees & sorties si biẽ appropriées que dix hōmes y peuuent aysement aller de front. En ceste villey a plusieurs places à tenir le marchè: & entre autres y en a vne deux fois plus grande que la place de Salamanca, q est toute enuironnee de Portiques & Galerie, à mode d'un cloistre, ou ordinairement on voit plus de sept mille hōmes vendans & achettā toutes sortes de marchādises, & vituailles. Signamment on y trouue de besogne d'or, d'argẽt, de bronze, de plomb, de fer, & d'autres metaux, & plusieurs autres pieces de marbre, d'yoire, fort bien labourées. On y vent aussi de Nacre, de corail, de pẽne d'oyseaux, de chaux, de pierres taillées, & marbres, & d'autres qui n'ont encores esté labourées. Il s'y trouue pareillemẽt de Briques & Gazons, & plusieurs vtenfiles de bois fort richement mis en œuure. La place des poulailliers est en vn autre endroit: ou on trouuera toute sorte de volaille & de gibbier, cōme Poules, Chappōs, Perdrix, Cailles, Canars, Faisans, Griues, Poules d'eau, Touterelles, Pigeōs, Passereaux, Papegayz, Petiz, Milaus, Chuettes, Espartiers, Faucons, Aiglez, & autres oyseaux de proye. On y vend aussi à force Lapins, & Leuraux. Entre autres ilz font grand estat



Carer, Quinnson, Mann



Ce livre est amoy esmerve De Ring  
Challain, as. Bing. sulph. achepté a vray  
Le 15. avril 1721. Tourne. 28. bache,

$$\begin{array}{r} 648 \\ 509 \\ \hline 1157 \end{array}$$


Chouaiglet  
Mannille

Chas.

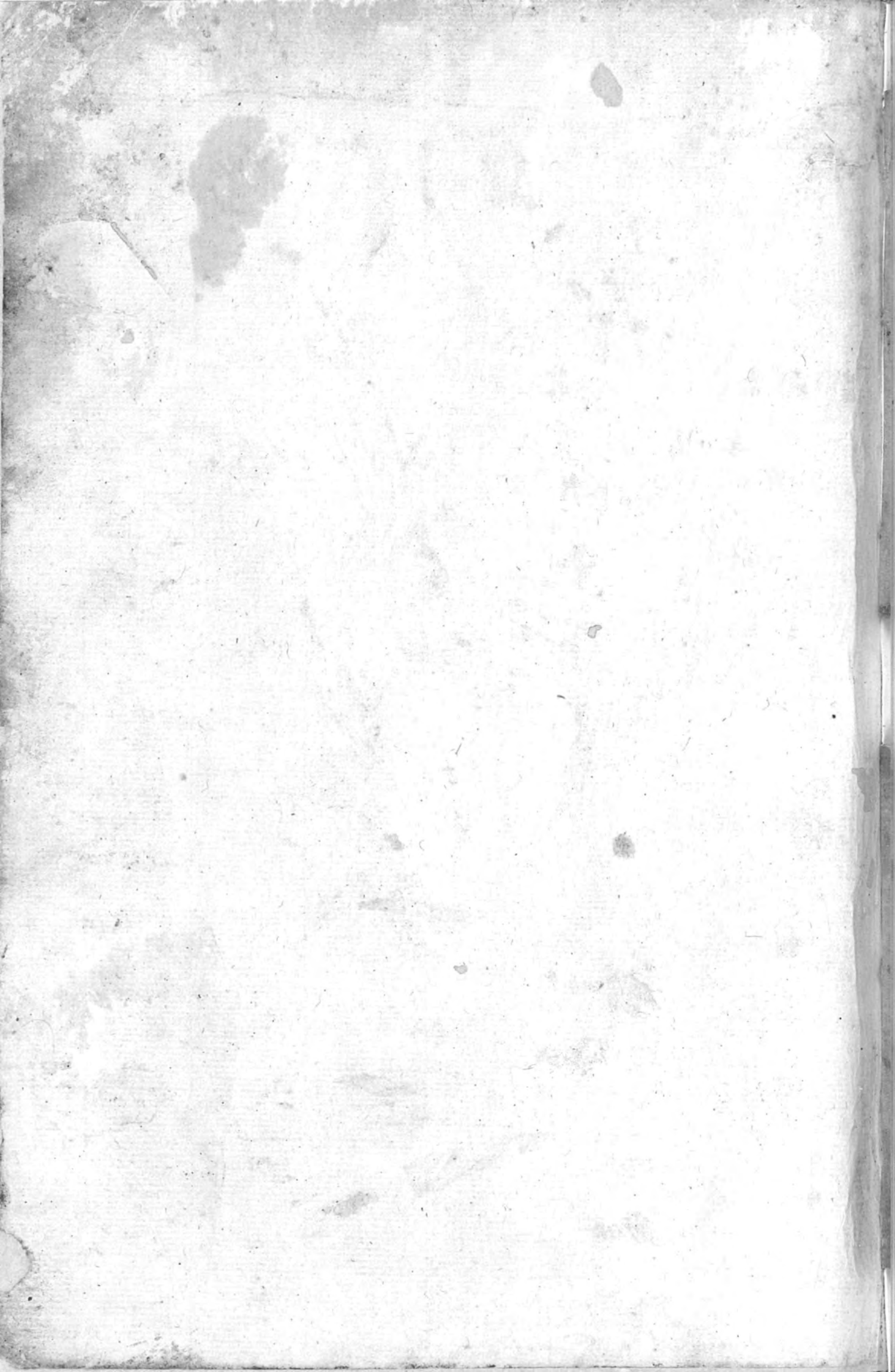
[illegible]

James Thompson











... et deum non est in me  
 co: qd est eis al argento et auro. quia  
 de mandato diu accepit unius a vicinis in  
 la argentea et aurea. et sic habuit egip  
 ti. eo. vi. non tu inli conuenerit fitu. qd  
 de mandato dei fuit aut fuit omnia. aut ibi  
 deni pleni sunt diu: et non erat in tubu;  
 cor in firmis. si a deo fuit. ut omnis al  
 pbiq; impedimento possent egredi de egypto  
 letata e egyptus in pfectione cor. cui causa  
 odmiri et dicatur quia laibunt timor cor: si  
 eos. et li. u. qd omnis pino geniti erant dno  
 mortui tunc laibunt omis alij mori si amphi  
 in fia fity. dnt mori dnt. sed u quod hctur  
 co. vi. Ex pmo dnt in pfectione  
 cor. contra solis clar. et ignem. i. colupna  
 ignis ut lucet eis p noctem. sed u quod d  
 eo. vi. dnt p dnt eos ad ostendit  
 viam pdiem in colupna nubis et p nocte  
 in colupna ignis et dnt cet itus vtroq; tpic  
 p dnt. hic conu. dnt dnt nuntia  
 fia in dnt p dnt de egypto quia de fia  
 tly. claus que accepit in egypto apunt  
 murmur. dntes vtrunq; mortu esse  
 p m m dnt in egypto qd sedam. dnt  
 canit. et comedam. pnt in laibuntate  
 et hic dnt fity quo am. vtrunq; dnt

... et deum non est in me  
 co: qd est eis al argento et auro. quia  
 de mandato diu accepit unius a vicinis in  
 la argentea et aurea. et sic habuit egip  
 ti. eo. vi. non tu inli conuenerit fitu. qd  
 de mandato dei fuit aut fuit omnia. aut ibi  
 deni pleni sunt diu: et non erat in tubu;  
 cor in firmis. si a deo fuit. ut omnis al  
 pbiq; impedimento possent egredi de egypto  
 letata e egyptus in pfectione cor. cui causa  
 odmiri et dicatur quia laibunt timor cor: si  
 eos. et li. u. qd omnis pino geniti erant dno  
 mortui tunc laibunt omis alij mori si amphi  
 in fia fity. dnt mori dnt. sed u quod hctur  
 co. vi. Ex pmo dnt in pfectione  
 cor. contra solis clar. et ignem. i. colupna  
 ignis ut lucet eis p noctem. sed u quod d  
 eo. vi. dnt p dnt eos ad ostendit  
 viam pdiem in colupna nubis et p nocte  
 in colupna ignis et dnt cet itus vtroq; tpic  
 p dnt. hic conu. dnt dnt nuntia  
 fia in dnt p dnt de egypto quia de fia  
 tly. claus que accepit in egypto apunt  
 murmur. dntes vtrunq; mortu esse  
 p m m dnt in egypto qd sedam. dnt  
 canit. et comedam. pnt in laibuntate  
 et hic dnt fity quo am. vtrunq; dnt

Deckelfragment  
 vorne

Vorderkante  
 (s. Löcher von den  
 Verschlussbändern)

Original Abstand  
 der Einsätze 4,5 cm

zum Deckel  
 hin verklebt

nach aussen zeigend

... et deum non est in me  
 co: qd est eis al argento et auro. quia  
 de mandato diu accepit unius a vicinis in  
 la argentea et aurea. et sic habuit egip  
 ti. eo. vi. non tu inli conuenerit fitu. qd  
 de mandato dei fuit aut fuit omnia. aut ibi  
 deni pleni sunt diu: et non erat in tubu;  
 cor in firmis. si a deo fuit. ut omnis al  
 pbiq; impedimento possent egredi de egypto  
 letata e egyptus in pfectione cor. cui causa  
 odmiri et dicatur quia laibunt timor cor: si  
 eos. et li. u. qd omnis pino geniti erant dno  
 mortui tunc laibunt omis alij mori si amphi  
 in fia fity. dnt mori dnt. sed u quod hctur  
 co. vi. Ex pmo dnt in pfectione  
 cor. contra solis clar. et ignem. i. colupna  
 ignis ut lucet eis p noctem. sed u quod d  
 eo. vi. dnt p dnt eos ad ostendit  
 viam pdiem in colupna nubis et p nocte  
 in colupna ignis et dnt cet itus vtroq; tpic  
 p dnt. hic conu. dnt dnt nuntia  
 fia in dnt p dnt de egypto quia de fia  
 tly. claus que accepit in egypto apunt  
 murmur. dntes vtrunq; mortu esse  
 p m m dnt in egypto qd sedam. dnt  
 canit. et comedam. pnt in laibuntate  
 et hic dnt fity quo am. vtrunq; dnt

... et deum non est in me  
 co: qd est eis al argento et auro. quia  
 de mandato diu accepit unius a vicinis in  
 la argentea et aurea. et sic habuit egip  
 ti. eo. vi. non tu inli conuenerit fitu. qd  
 de mandato dei fuit aut fuit omnia. aut ibi  
 deni pleni sunt diu: et non erat in tubu;  
 cor in firmis. si a deo fuit. ut omnis al  
 pbiq; impedimento possent egredi de egypto  
 letata e egyptus in pfectione cor. cui causa  
 odmiri et dicatur quia laibunt timor cor: si  
 eos. et li. u. qd omnis pino geniti erant dno  
 mortui tunc laibunt omis alij mori si amphi  
 in fia fity. dnt mori dnt. sed u quod hctur  
 co. vi. Ex pmo dnt in pfectione  
 cor. contra solis clar. et ignem. i. colupna  
 ignis ut lucet eis p noctem. sed u quod d  
 eo. vi. dnt p dnt eos ad ostendit  
 viam pdiem in colupna nubis et p nocte  
 in colupna ignis et dnt cet itus vtroq; tpic  
 p dnt. hic conu. dnt dnt nuntia  
 fia in dnt p dnt de egypto quia de fia  
 tly. claus que accepit in egypto apunt  
 murmur. dntes vtrunq; mortu esse  
 p m m dnt in egypto qd sedam. dnt  
 canit. et comedam. pnt in laibuntate  
 et hic dnt fity quo am. vtrunq; dnt

Deckelfragment  
 hinten

Vorderkante  
 (s. Löcher von den  
 Verschlussbändern)





[illegible]

← Vorderkante  
(5. Löcher von den  
Verschlussbändern.)

zum Deckel  
hin verklebt  $\angle$  + nach aussen zeigend

[illegible]

→ Vorderkante  
(s. Löcher von dem Verschleißbändern)





Deckelfragment  
vorne

← Vorderkante  
(s. Löcher von den  
Verschlussbändern)

↑  
Original Abstand  
der Einsätze 4,5 cm  
↓

zum Deckel  
hin verklebt < + nach aussen zeigend

Deckelfragment  
hinten

← Vorderkante  
(s. Löcher von den  
Verschlussbändern)

